

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

LA MORT ET L'AU-DELÀ

Actes de la session des jeunes

SAINT-PIERRE-DE-COLOMBIER

31 OCTOBRE – 1^{ER} NOVEMBRE 2024



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
La mort et l'au-delà
Actes de la session des jeunes
Saint-Pierre-de-Colombier – Toussaint 2024

SOMMAIRE

Peut-on encore parler de vie après la mort à l'heure de la science ?	5
<i>Introduction.....</i>	<i>5</i>
<i>I. Le matérialisme scientifique.....</i>	<i>6</i>
<i>II. Conséquences sur la société.....</i>	<i>7</i>
<i>III. Conséquences sur l'Église.....</i>	<i>9</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>10</i>
La vie après la mort chez les non-chrétiens et les chrétiens	13
<i>I. La religiosité antique.....</i>	<i>13</i>
<i>II. L'avènement de la rationalité avec la Grèce antique.....</i>	<i>15</i>
<i>III. La Révélation judéo-chrétienne.....</i>	<i>17</i>
<i>IV. L'Islam.....</i>	<i>20</i>
<i>Conclusion : Ayons le feu missionnaire.....</i>	<i>22</i>
Qui peut être sauvé ? Le jugement particulier et le Salut de l'âme	23
<i>Introduction.....</i>	<i>23</i>
<i>I. « Pour les hommes, c'est impossible » Le Salut est-il automatique ?.....</i>	<i>23</i>
<i>II. « Mais pour Dieu, tout est possible » Les moyens de salut ici-bas.....</i>	<i>28</i>
<i>III. Partie conclusive : le jugement particulier.....</i>	<i>33</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>34</i>
L'énigme humaine : le corps, l'âme et la mort	35
<i>Introduction.....</i>	<i>35</i>
<i>I. Qu'est-ce que la mort ?.....</i>	<i>37</i>
<i>II. D'où vient la mort ?.....</i>	<i>40</i>
<i>III. Le sens de la mort chrétienne.....</i>	<i>43</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>46</i>
L'enfer existe-t-il ? Peut-on espérer pour tous ?	49
<i>I. L'existence de l'enfer est attestée par l'Écriture Sainte.....</i>	<i>50</i>
<i>II. L'enseignement de l'Église sur l'enfer.....</i>	<i>53</i>
<i>III. S'engager pour collaborer au salut des âmes.....</i>	<i>55</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>57</i>

La fin des temps : que va-t-il se passer ?	59
<i>Introduction.....</i>	<i>59</i>
<i>I. Quand aura lieu la fin des temps ?.....</i>	<i>59</i>
<i>II. Comment cela se passera-t-il ?.....</i>	<i>62</i>
<i>III. Que signifie la fin des temps pour nous aujourd'hui ?.....</i>	<i>68</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>70</i>
Qu'entend-on par résurrection de la chair ?	73
<i>I. Le concept chrétien de résurrection.....</i>	<i>73</i>
<i>II. La résurrection du Christ : principe de la nôtre.....</i>	<i>78</i>
<i>III. La résurrection des morts : quand ? pour qui ? comment ?.....</i>	<i>81</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>84</i>
Le Purgatoire, ou l'épreuve de l'amour	87
<i>I. Les fondements bibliques sur l'existence du purgatoire.....</i>	<i>87</i>
<i>II. Qu'est-ce que le purgatoire ?.....</i>	<i>89</i>
<i>III. Comment éviter le purgatoire ?.....</i>	<i>96</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>100</i>
<i>Annexes : Réponse à certaines interrogations.....</i>	<i>101</i>
Le jugement dernier	107
<i>I. Le jugement dernier, un dogme de foi.....</i>	<i>108</i>
<i>II. Le jugement dernier comme triomphe de la Vérité sur le mal.....</i>	<i>110</i>
<i>III. L'actualité du jugement.....</i>	<i>115</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>117</i>
Le ciel : en quoi consiste-t-il ?	119
<i>I. Le Ciel comme but ultime de toute notre existence.....</i>	<i>119</i>
<i>II. Le Ciel.....</i>	<i>120</i>
<i>III. Mère Marie-Augusta et le père Lucien-Marie nous parlent du Ciel.....</i>	<i>125</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>127</i>

PEUT-ON ENCORE PARLER DE VIE APRÈS LA MORT À L'HEURE DE LA SCIENCE ?

Frère Pio DOMINI

INTRODUCTION

Les neurosciences, le transhumanisme, l'antispécisme c'est-à-dire le fait de dire qu'il ne faut pas traiter les être vivants en fonction de leur espèce, ont le vent en poupe. En effet, toutes ces disciplines ont une chose en commun : elles s'appuient sur la science. *A priori*, il n'y a pas vraiment de rapport avec la vie après la mort. Mais ces courants ont un autre point commun : très souvent, ils sont une conséquence d'une vision matérialiste de la réalité, c'est-à-dire la vision selon laquelle la réalité est uniquement matérielle.

Cette pensée s'est surtout développée depuis le XVI^e siècle. Elle a même réussi à pénétrer la théologie. Certains théologiens prétendent en effet que la Bible n'est pas un livre historique, et que ce qui nous est rapporté par les Évangiles sur Jésus ne peut pas être vrai, car c'est « impossible scientifiquement ». En 1985, un groupe d'étude biblique voit le jour aux États-Unis : le « Jesus Seminar ». Son ambition était de passer en revue le Nouveau Testament et spécialement les évangiles par le biais d'une méthode « scientifique » afin de révéler ce qui serait historique et ce qui serait une invention. Résultat : selon eux, 80 % de ce que Jésus dit dans les évangiles ne viendrait pas de lui.

Les conséquences sont dramatiques : si ce que les Évangiles rapportent de Jésus n'est pas historique, alors ce qui est rapporté comme étant parole de Jésus, donc parole de Dieu, n'est pas nécessairement vrai. Tout ce qui y est rapporté est certainement imagé. Tout ce qui concerne la vie après la mort, dont personne n'a jamais fait l'expérience, et encore moins une expérience scientifique, n'est peut-être pas vrai.

Ce soir, c'est donc le matérialisme scientifique qui va nous intéresser et pour cause : nous verrons qu'il est à la source de bon nombre de problèmes. Dans cette introduction, nous allons tenter de comprendre, d'abord ce qu'est le matérialisme scientifique et en quoi il a pénétré la société et l'Église. En trame de fond, cette introduction devrait nous permettre de nous aider à rentrer dans le thème de notre session. Nous devrions également mieux cerner les en-

jeux ainsi que les buts de notre session, et l'intérêt qu'elle porte pour chacun de nous.

Nous allons procéder en trois temps. Dans une première partie, nous allons tenter d'expliquer ce qu'est le matérialisme scientifique, nous verrons ensuite ses conséquences pour la société, puis pour l'Église.

I. LE MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE

Vous avez certainement tous entendu parler de l'histoire de Galilée, ce scientifique italien du XVI^e siècle qui s'est battu en faveur de l'héliocentrisme, c'est-à-dire le fait que la terre tourne autour du soleil. Il est resté, dans la pensée commune, comme une sorte de martyr de la science, condamné par une Église intolérante et complètement imperméable aux sciences. La réalité n'est pas aussi simple que cela. Nous n'avons pas le temps de le démontrer ce soir, mais Galilée est loin d'être parfaitement innocent, et, s'il avait raison en ce qui concerne l'héliocentrisme, les preuves scientifiques qu'il avançait se sont révélées être de fausses preuves. Il n'en demeure pas moins un grand scientifique, et il est souvent considéré, à juste titre, comme le père de la science moderne.

Au Moyen Âge, avant Galilée, les scientifiques et les philosophes s'accordaient pour voir la réalité comme un tout. On pensait pouvoir atteindre la vérité qui se trouve dans les choses, ce qui signifie que l'on pensait pouvoir dire ce que sont les choses en elle-même. On pensait pouvoir parler de la réalité en d'autres termes que des équations mathématiques en somme.

Avec Galilée, on entre dans une toute autre vision du monde. Pour lui, on ne peut pas avoir accès à ce que sont les choses en elles-mêmes. Pourquoi ? Parce que la qualité des choses ne se voit pas, ne se mesure pas : en un mot, elle ne s'expérimente pas scientifiquement. En revanche, la quantité d'une chose peut se mesurer, être mise en équation et faire l'objet d'expérience : c'est la naissance de la science moderne.

Pour comprendre cela, nous pouvons citer le texte d'un certain Arthur Eddington, un astronome qui a collaboré avec Einstein :

Si nous consultons les [énoncés] donnés en physique [...], nous en trouvons qui débute[nt] [...] ainsi : "Un éléphant glisse le long d'une pente gazonnée..." Le candidat qui a quelque expérience sait que ceci ne mérite pas grande attention ; c'est seulement fait pour donner une impression de réel ; il continue : "La masse de l'éléphant est de 2 tonnes". Nous voici au fait ; l'éléphant a disparu et il reste à sa place une masse de 2 tonnes. À quoi se rapportent exactement ces deux tonnes, qui sont le vrai sujet du problème ? [...] Que *sont-elles* ? [...] Deux tonnes, c'est ce qu'indique l'aiguille du cadran quand nous mettons l'éléphant sur le plateau d'une bascule.

“La pente est de 60°”. La colline disparaît du problème et c’est un angle de 60° qui la remplace [...] : 60°, ce n’est autre chose que la lecture d’une division du rapporteur [...]. Il en est de même pour toutes les données du problème : le gazon glissant est remplacé par un coefficient de frottement, etc [...] Avant que cette science puisse commencer à traiter le problème, il faut remplacer [les objets du monde extérieur] par des quantités [...].

En résumé, on peut dire que la science n’aborde qu’une partie de la réalité : ce qui est visible et quantifiable. Le réel en lui-même, l’éléphant, le gazon, etc, n’importent plus : ce sont les nombres qu’ils “portent” en eux-mêmes qui intéressent le scientifique ; la masse, le coefficient de frottement, etc.

Le “problème”, c’est que cette méthode marche bien, et très bien même ! Et elle a apporté tout son lot de découvertes toutes plus impressionnantes les que les autres. La découverte de Neptune par exemple :

La planète Uranus, découverte par William Herschel en 1781, présentait en effet des irrégularités par rapport à l’orbite qu’elle aurait dû avoir suivant la loi de la gravitation universelle d’Isaac Newton. [Urbain] Le Verrier postule que ces irrégularités peuvent être provoquées par une autre planète, encore jamais observée. Il se lance en 1844 dans le calcul des caractéristiques de cette nouvelle planète, dont il communiquera les résultats à l’Académie des Sciences le 31 août 1846¹.

Le jour même où l’astronome allemand Johann Galle les reçoit, il pointe son télescope vers la position calculée et découvre la planète².

Aussi, devant les avancées fulgurantes permises par la nouvelle méthode scientifique, l’homme s’est petit à petit pris à penser que la science est certainement la discipline la plus sûre. Du moins, qu’en regard de la science, les autres disciplines paraissent légères, presque subjectives. Aussi, en est on peu à peu arrivé à croire que la science répondrait tôt ou tard à toutes nos questions, que la science possède le monopole de la vérité en un mot.

II. CONSÉQUENCES SUR LA SOCIÉTÉ

Mais il faut bien comprendre ce que cela signifie. Si la méthode scientifique fonctionne réellement, c’est parce qu’elle ne s’intéresse qu’à une petite partie de la réalité. Elle ne prend que le réel dans ce qu’il présente de quantifiable. Aussi, tout le reste de la réalité est-il érudé. Les sujets comme l’amour, la vérité, la foi, etc, perdent peu à peu de leur intérêt, et même de leur substance : étant donné que seule la science apporte une connaissance certaine, et que ces

¹ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Urbain_Le_Verrier.

² Cf. <https://www.gouvernement.fr/partage/9409-l-astromone-urbain-le-verrier-decouvre-la-planete-neptune>.

concepts ne peuvent pas être objets de la science, est-il même nécessaire d'en parler ? En valent-ils la peine ? Et finalement, sont-ils seulement réels ? Peu à peu, le glissement se fait, et finalement, l'homme en est venu à croire que seul ce qui est objet de la science n'est réel. En d'autres termes, tout ce qui échappe au pouvoir d'investigation de la science n'est pas réel : c'est matérialisme scientifique. Différente de la méthode scientifique. Cette petite phrase est porteuse de terribles conséquences.

C'est ainsi que l'on en est venu à dire que l'homme n'a pas d'âme. En effet, l'âme spirituelle n'a rien de matériel et ne peut donc pas être objet de la science : dans la pensée du matérialisme scientifique, elle ne peut exister. Il en va de même pour Dieu.

Si l'homme n'a pas d'âme, alors très clairement, il n'est qu'un animal, puisque tout ce qui le caractérise, le corps soumis aux lois physiques et biologiques, il l'a en commun avec les animaux. Si l'homme n'a pas d'âme, alors l'essentiel est la vie du corps, le bien être ; alors la vertu n'est pas intéressante ; être humble, généreux, dévoué, sobre, n'est pas ce qui compte, mais se faire plaisir est la vraie réalité. La raison et la vérité font place à la sensation, à l'émotion, qui nous apportent bien plus, car elles affectent surtout notre corps.

Enfin, si tout cela est vrai, alors il ne peut y avoir de vie après la mort, et par conséquent, la mort est la fin radicale de toute chose. Elle est le pire mal qui puisse nous arriver, car si la vie du corps s'arrête, tout s'arrête : c'est la fin définitive de toute chose. La mort devient ainsi effrayante, et il est logique qu'on la craigne et même qu'on veuille la cacher. Et en même temps, puisque la recherche de la sensation va toujours plus loin, on veut toujours en voir plus, donc la mort et la violence vont tendre en même temps à être de plus en plus exhibées.

Prenons un peu de recul sur ce que nous venons de faire : en partant du matérialisme scientifique, nous sommes parvenus à une description de notre société.

Nous avons d'ores et déjà cerné une partie du problème. Le matérialisme scientifique, lorsqu'il est poussé à l'excès, conduit à nier tout ce qui n'est pas scientifiquement vérifiable, et donc à nier toute une dimension de la réalité. L'homme est donc amputé de sa dimension spirituelle et on en vient à vivre comme si nous étions de simples animaux : c'est ce à quoi nous assistons aujourd'hui dans notre société.

III. CONSÉQUENCES SUR L'ÉGLISE

Mais le matérialisme scientifique a fait plus de dégâts encore. En effet, il est même parvenu à s'infiltrer dans l'Église. Certains théologiens ont cru bon d'appliquer la méthode scientifique aux évangiles, c'est-à-dire qu'ils ont voulu expliquer l'Écriture Sainte avec les seules lumières de la raison. L'un des plus tristement célèbres cas fut le livre d'Ernest Renan, *La vie de Jésus*, paru en 1861. Dans la préface de son livre, Renan explique :

Si l'on s'astreignait, en écrivant la vie de Jésus, à n'avancer que des choses certaines, il faudrait se borner à quelques lignes. [...] Se regarda-t-il comme le Messie ? [...] S'imagina-t-il faire des miracles ? [...] Quel fut son caractère moral ? [...] Les Évangiles, pour ces questions, sont des témoins peu sûrs. [...] Les textes, n'étant pas historiques, ne donnent pas la certitude³.

Quelle raison invoque-t-il pour dire qu'ils ne sont pas historiques ? La voici :

À la base de toute discussion sur de pareilles matières est la question du surnaturel. Si le miracle et l'inspiration de certains livres sont choses réelles, notre méthode est détestable. [...] Il n'y a pas lieu de croire à une chose dont le monde n'offre aucune trace expérimentale⁴.

Ainsi, pour Renan, puisque le miracle n'est pas scientifique, les évangiles ne peuvent être historiques. Il faut donc les réétudier de manière à les vider du surnaturel, pour ne retenir que ce qui pourrait être vrai. C'est ainsi que certains en sont arrivés à dire que l'apparition de Jésus aux apôtres après sa résurrection était une hallucination collective, ou encore que Jésus n'aurait pas marché sur l'eau, mais sur... de la glace⁵... Oui, cela paraît tout à fait crédible : les apôtres, des pécheurs expérimentés qui passent plusieurs heures par jour sur un bateau, ont pris peur parce que Jésus vient à eux en marchant sur la glace...

C'est avec de tels préjugés que l'on en vient petit à petit à tout remettre en question. Si la Bible n'est pas historique, il n'y a aucune raison de se fier à elle. Peut-être l'homme n'a-t-il effectivement pas d'âme. Peut-être même que cette vie éternelle n'est qu'une image ? A partir du présupposé selon lequel le surnaturel n'existe pas, parce que non scientifique, on en arrive à dire que la Bible doit être une invention des communautés qui l'ont écrite, un style métaphorique.

Quand on parle de la résurrection, il faudrait comprendre une résurrection spirituelle : on ne ressuscitera pas physiquement, mais on ressuscite dès ici-bas si on croit en l'amour. L'enfer est une manière de dire que si l'on n'aime pas

³ E. RENAN, *La vie de Jésus*, Calmann-Lévy, 1947, p. 23.

⁴ *Ibid.*, p.14

⁵ Cf. <https://www.topito.com/top-explications-possibles-miracles-bible>.

son semblable, nous souffrons ici-bas et faisons souffrir. Le royaume de Dieu serait l'ensemble de ceux qui croient en l'amour, etc. Les réalités spirituelles décrites par l'Écriture sont transposées au plan matériel. Le péché disparaît lui aussi et est réduit à un mauvais comportement, etc.

Ainsi, par un jeu de pirouette plus ou moins habiles, on réinterprète petit à petit toute la Bible en enlevant toute dimension transcendante, spirituelle, parce qu'elle n'est pas scientifique. Finalement, l'eschatologie, les fins dernières de l'homme, doivent être elles aussi transposées. Tout au mieux peut-on espérer un royaume ici-bas. Le bonheur et le salut ne sont donc plus à espérer pour la vie future, mais ici-bas. Il ne faut plus prêcher les fins dernières, la conversion, le combat spirituel, mais la foi terrestre dans le progrès, le bonheur terrestre, faire advenir un monde nouveau.

Ici encore, nous constatons les méfaits du matérialisme qui aplatit tout en enlevant toute dimension spirituelle, transcendante.

CONCLUSION

Concluons notre introduction. Nous avons vu ce qu'est le matérialisme scientifique : une vision de la réalité qui nie tout ce qui n'est pas matériel et tout ce qui n'est pas constatable scientifiquement. Cette vision a émergé en raison des succès réels de la méthode scientifique. Appliqué à la société et à l'Église, le matérialisme a gommé petit à petit les autres dimensions de la réalité, et finalement, fait de l'homme un « sous-homme » parce qu'amputé de son âme, un simple animal, un « loup pour l'homme » pour reprendre les mots de Hobbes, car il perd alors ce qu'il avait de spécifique : son âme rationnelle, celle qui le faisait « image et ressemblance de Dieu ».

Aussi, disons-le d'emblée, ce n'est pas la vision que nous adopterons pour notre session ! Normalement, nous devrions montrer, ou du moins comprendre, qu'une telle vision ne correspond pas à la réalité que l'homme expérimente. Nous verrons qu'avec une vision du réel qui prend en compte la dimension spirituelle, qui est ouverte à l'existence de Dieu ainsi qu'à son action dans l'histoire humaine, tout s'éclaire et devient lumineux.

Il ne faut pas en conclure que la science est mauvaise ! Le problème vient de l'absolutisation de la méthode scientifique. Que la science nous fasse progresser efficacement dans la connaissance de l'univers, c'est indéniable et c'est une bonne chose. Mais dire que, parce que la méthode scientifique est efficace, alors tout ce qui échappe à la science n'existe pas, là se situe le problème.

Dans cette simple vision des choses se trouve un nœud de beaucoup de nos problèmes actuels comme nous venons de le voir. L'eschatologie est directement corrélée à la vision que nous adoptons. Et nous pouvons constater que les implications sont très vastes : de cela dépend notre eschatologie, notre vision de la mort, donc notre vision de la vie et notre manière de vivre, etc. Plus largement, c'est toute la foi qui est en jeu, car une vision matérialiste tend à la sécularisation, c'est-à-dire à ramener le spirituel à du temporel, de l'humain. Terminons avec les mots du cardinal Sarah qui explique cela :

La perte de ce regard de foi sur l'Église engendre tous les symptômes de la sécularisation. La prière est rongée par l'activisme, la charité véritable se mue en solidarité humaniste, la liturgie est livrée à la désacralisation, la théologie se transforme en politique, l'idée même du sacerdoce entre en crise. La sécularisation est un phénomène terrible.

Comment le définir ? On pourrait dire qu'il consiste en un aveuglement volontaire. Des chrétiens décident de ne plus s'éclairer à la lumière de la foi. Ils décident de soustraire à cette lumière une partie de la réalité, puis une autre. Ils décident de vivre dans les ténèbres. Voilà le mal qui ronge l'Église. Nous décidons de nous passer de la lumière de la foi en pratique et même en théorie. Nous étudions la théologie en faisant de Dieu une simple hypothèse rationnelle. Nous lisons l'Écriture comme un livre profane et non comme la parole inspirée par Dieu. Nous organisons la liturgie comme un spectacle et non comme le renouvellement mystique du sacrifice de la Croix. Nous en venons à ce que les prêtres et les consacrés vivent de manière purement profane. Bientôt les chrétiens eux-mêmes vivront comme si Dieu n'existait pas⁶.

⁶ Cf. <https://atlantico.fr/article/decryptage/les-perspectives-sur-les-crisis-de-l-eglise-catholique-cardinal-robert-sarah-nicolas-diat>.

LA VIE APRÈS LA MORT CHEZ LES NON-CHRÉTIENS ET LES CHRÉTIENS

Frère Joseph DOMINI

La question de la vie après la mort n'a jamais laissé l'homme indifférent. Dans toutes les cultures, dans toutes les religions, on trouve un questionnement à ce sujet avec des réponses qui ne sont pas toujours très enthousiasmantes. Nous verrons que la réponse apportée par le Christ tranche par sa beauté et par la solidité de son fondement.

Nous allons regarder deux pensées religieuses antiques : l'hindouisme et la pensée égyptienne. Puis nous verrons une pensée de caractère plus directement rationnel dans la Grèce antique. La Révélation judéo-chrétienne apparaîtra alors dans toute sa splendeur. Il nous faudra aussi considérer l'Islam qui est très répandu et peut même constituer une tentation pour certaines personnes : nous verrons ses grandes limites. Tout cela nous incitera à raviver notre foi chrétienne et à en être les apôtres, car les hommes sont faits pour le bien et le beau et non pour la médiocrité.

I. LA RELIGIOSITÉ ANTIQUE

A. L'hindouisme et la réincarnation¹

L'hindouisme est caractérisé par la croyance en des naissances successives. Une précision de vocabulaire s'impose pour distinguer entre métempsycose et réincarnation. Par *métempsycose* on entend le fait qu'une même âme puisse animer successivement plusieurs corps, soit humains, soit animaux, soit végétaux, tandis que la *réincarnation* désigne de préférence une transmigration de l'âme dans un autre corps humain.

La pensée de l'hindouisme se trouve exprimée fondamentalement dans des livres sacrés, les *Upanishads*, dont les plus anciens remontent au VI^e avant J.C. Selon cette doctrine, l'homme a des désirs qui le poussent à agir, mais il est toujours insatisfait, ce qui laisse une trace appelée *karman* qui aura des effets dans une vie ultérieure. Le Bouddha affirmait se souvenir de 100 000 nais-

¹ J.-P. TORREL, « Réincarnation et foi chrétienne », *Stella Maris*, 298 (1994), p. 1-4.

sances. Se réincarner dans la condition humaine était pour lui une probabilité presque nulle qu'il comparaît à « celle qu'aurait une tortue aveugle nageant dans le Grand Océan et venant par hasard passer la tête au travers d'une roue de chariot ! » Quoi qu'il en soit, dans cette doctrine, le cycle des renaissances est considéré comme un mal auquel il faut échapper. Pour ce faire, il faut avoir un *karman* très léger, ce qui advient lorsque l'on n'agit plus selon les désirs. D'où l'attitude des ascètes hindous appelés "renonçants", véritables morts au monde. N'ayant plus de désirs, ils n'offrent plus de prise à la pesanteur du *karman*, et ils échappent au cycle des renaissances.

Une telle voie est très difficile à suivre, c'est pourquoi un autre livre sacré composé plus tardivement, la *Bhagavadgîtâ*, vient compléter ou même corriger les *Upanishads*. Ce livre enseigne que l'action a une valeur positive et peut être une voie de libération qui conduit à l'union à la suprême Divinité. Il faut pour cela mourir à ses désirs individuels et travailler pour le bien de l'univers. On devient alors instrument de la Divinité et on entre en communion avec elle. C'est de ce courant de pensée que relève le mahatma Gandhi (1869-1948). Il est clair que cette voie reste très exigeante.

En conclusion, on peut noter que le bouddhisme s'est répandu largement et a pris plusieurs formes, mais un trait commun à toutes est qu'il faut échapper à la véritable malédiction que représente le cycle perpétuel des renaissances.

À l'époque moderne la doctrine de la réincarnation est passée en Occident, mais elle a alors subi une mutation profonde. Elle est devenue le moyen de parcourir la distance qui sépare l'être humain de la perfection du tout. Mentionnons surtout G. E. Lessing (1729-1781) qui fait de la réincarnation une réalité totalement positive, une consolation et une chance. En passant à l'Occident, il y a donc un changement radical : on passe du pessimisme d'un cycle dont il faut se libérer à l'optimisme d'une progression linéaire vers l'Absolu.

Bilan

- La pensée antique considère la réincarnation comme foncièrement négative.
- En passant en Occident à l'époque moderne, la croyance en la réincarnation prend une valeur positive. Mais on peut y déceler une fuite de la dure réalité de la condition humaine pour se réfugier dans une autre vie durant laquelle on imagine pouvoir se rattraper !

B. L'ancienne Égypte

Passons à l'Égypte ancienne dont la religion a été très répandue. Elle conçoit la mort non pas comme une fin, mais comme le passage vers un autre monde.

La référence est le mythe d'Osiris. Ce dernier est présenté comme ayant été victime d'un meurtre après lequel son corps a été coupé en morceaux : cela montre que la mort est d'abord une rupture. Mais Isis, la sœur et l'épouse d'Osiris, rassemble les morceaux et réussit à lui redonner vie : c'est là le signe que la mort peut en quelque manière être "traitée". D'autre part le corps d'Osiris a été embaumé devenant ainsi la première momie, et c'est lui qui accueille les morts dans leur passage vers le royaume des morts.

À l'instar d'Osiris, les corps des défunts égyptiens sont embaumés afin que l'enveloppe corporelle se conserve, ce qui permet au *bâ* et au *ka* de rejoindre le royaume des morts. Par *bâ* on peut entendre l'âme ; quant au *ka*, il est une sorte de substance vitale. Le cœur du défunt est alors placé sur le plateau d'une balance tandis que, sur l'autre plateau, se trouve une plume d'autruche. Si le cœur est plus léger que la plume, cela signifie que le défunt s'est bien conduit au cours de sa vie ; il est alors autorisé à entrer dans le royaume des morts où l'attend Osiris et il peut y mener une nouvelle vie. Par contre si le cœur est plus lourd que la plume, le défunt est dévoré par un monstre à tête de crocodile. Le cœur qui est ainsi pesé parce qu'il est considéré comme incapable de mentir et parce que toutes les fautes commises par le défunt au cours de sa vie sont mémorisées en lui².

Bilan

- On trouve là une conception linéaire et non cyclique de la vie et de l'histoire.
- Même s'il y a une vie après la mort, celle-ci reste assez floue.
- L'homme ne reçoit aucun secours venant d'une divinité.

II. L'AVÈNEMENT DE LA RATIONALITÉ AVEC LA GRÈCE ANTIQUE

Passons maintenant à la pensée grecque. Il y avait une mythologie abondante chez les Grecs, mais une caractéristique de ce peuple est qu'à partir du VI^e siècle, une réflexion d'ordre rationnel s'est développée et a pris le dessus. Les religions devaient en quelque manière rendre compte d'elles-mêmes à la raison. C'est là un principe très juste : non pas que la raison soit au-dessus de la Révélation, mais la Révélation, tout en allant au-delà des capacités de la raison humaine, doit s'accorder avec elle. Il y avait en cela une préparation du christianisme qui nous révèle que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire que le Verbe, qui est Raison, Intelligence, Vérité, s'est fait chair, qu'il s'est rendu accessible à l'homme en Jésus-Christ.

² Sur la religion égyptienne, cf. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Vers-l-au-dela-mythologie-et-conception-de-la-mort-dans-l-Ancienne-Egypte.html>, consulté le 20-10-2024.

Commençons par *Socrate*. Bien qu'il n'ait pas parlé de la vie après la mort, cet homme si digne et si intègre s'est adressé ainsi à ceux qui le condamnaient injustement à mort : « Vous pensez qu'il suffit de tuer les gens pour éviter le reproche de vivre mal [...] Il est un autre procédé : faire des efforts pour devenir soi-même le meilleur possible »³. Condamné à mort, il refuse comme inconvenant de supplier les juges pour être gracié et il n'envisage pas non plus la fuite. Socrate ne parle pas directement de la vie après la mort mais il approche sereinement de sa mort et il sait qu'il vivra en quelque manière dans ses disciples qui continueront son enseignement. Il en avertit ses juges : « Plus nombreux seront vos censeurs que je retenais moi-même jusqu'à ce jour à votre insu ; ils seront d'autant plus sévères qu'ils sont plus jeunes »⁴.

Continuons avec *Platon* qui a été le plus grand disciple de Socrate et qui nous offre une belle réflexion sur l'âme, sur son immortalité et sur sa vie séparée du corps. Platon estime que le Réel le plus authentique est d'ordre intelligible sans mélange de sensible et donc inaccessible aux sens (vue, odorat, ouïe, toucher, goût). Il faut donc que l'âme se purifie de toute attache au corps, il faut qu'elle apprenne à se détacher du sensible pour se tourner vers les réalités intelligibles.

Après Platon, *Aristote* réfléchit beaucoup sur l'âme. Très attentif à l'observation, il reconnaît une âme dans les végétaux, les animaux et l'homme. Cette âme est principe d'organisation et de vie ; elle est intrinsèquement liée à la condition matérielle et n'a aucune existence sans elle ; elle disparaît donc avec la mort. Pour comprendre avec nos connaissances modernes ce que veut dire Aristote, il suffit de considérer que chaque vivant se comporte plus comme un tout que comme une somme de parties. Il y a en chaque vivant une organisation, un dynamisme unifiant qui ne s'explique pas par la simple action des éléments physico-chimiques qui entrent dans sa composition, car ceux-ci devraient plutôt aller vers la dissolution. Pour autant cette organisation et ce dynamisme n'ont de réalité que dans les éléments physico-chimiques et ne peuvent subsister sans eux. Continuons avec Aristote : très perspicace, il ne peut pas ne pas remarquer l'originalité de la pensée ; il voit combien celle-ci se développe dans la condition matérielle car nous formons nos idées à partir de nos perceptions sensibles. Mais, poursuit Aristote, cela suppose une lumière intelligible ou intellect qui éclaire nos perceptions sensibles pour en abstraire des idées intelligibles. Prenons un exemple : je vois des objets ronds ; j'en abstraïs l'idée de rondeur comme l'ensemble des points équidistants d'un point donné. C'est là une idée intelligible que mon intellect façonne à partir de l'expérience sensible. Mon intellect a donc

³ PLATON, *Apologie de Socrate*.

⁴ *Ibid.*

une activité d'illumination intelligible du donné des sens. Aristote comprend alors que celle activité de lumière intelligible, qu'il appelle *intellect agent* est immatérielle ; il estime qu'elle préexiste à l'embryon humain et qu'elle se retrouve intacte à la mort de l'individu humain. Cependant Aristote n'aborde pas la question d'une survie personnelle ou non de cet intellect.

Il convient enfin de citer *Plotin*, un philosophe païen néoplatonicien dont les écrits ont été regroupés dans une œuvre appelée les *Ennéades*. Plotin parle de l'âme qui est unie au corps mais doit échapper à sa domination. Ce que nous retiendrons de sa pensée, c'est que l'âme a en elle-même tout ce qu'il faut pour se dégager du corps et remonter vers la réalité suprême qu'il appelle l'*UN* ou le *BIEN*. C'est assurément pendant cette vie terrestre que l'âme doit entamer la remontée vers l'*Un* ou le *Bien*. Qu'en est-il après la mort ? Plotin ne le dit pas, mais il va un peu de soi que l'âme, n'étant plus liée au corps, doit continuer ensuite dans son union avec le *Un-Bien*. La question de la vie après la mort n'est pas directement abordée, mais on peut l'y rattacher.

Bilan

– Il y a, chez les philosophes grecs, une réflexion sur l'âme et une tendance à la considérer immortelle.

– Pour tendre vers la réalité suprême ou vers la divinité, l'âme ne reçoit pas d'aide venue d'en Haut.

III. LA RÉVÉLATION JUDÉO-CHRÉTIENNE

La conception de la vie après la mort prend une toute autre dimension avec la Révélation judéo-chrétienne.

A. Dans l'Ancien Testament

Dans les premiers livres de la Bible on ne trouve rien de très explicite à ce sujet, mais il faut quand même souligner que la rétribution des justes et le châtement des méchants traversent toute l'Écriture, ce qui oriente vers une vie après la mort.

Petit à petit, la foi en la résurrection devient plus explicite.

– Citons le livre de Job qui présente cet homme très intègre en proie à de grandes souffrances et qui s'exclame : « Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle [...] Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que [...] de ma chair je verrai Dieu » (Job 19, 23-26).

– Il y a le prophète Elie qui, selon le deuxième livre des Rois, n'a pas connu la mort mais a été emporté sur un char de feu tiré par des chevaux de feu (cf. 2 R 2, 11).

– Le prophète Ezéchiel a une longue vision sur des ossements desséchés qui se couvrent de nerfs, de chair et de peau et qui reçoivent l'esprit. Bien qu'il s'agisse d'une sorte de parabole figurant la maison d'Israël appelée à se reconstruire, cela n'en nourrit pas moins la foi en la résurrection (cf. Ez 37, 1-14).

– Plus tard, on voit Judas Maccabée – qui n'a rien à voir avec Judas Iscariote qui a trahi Jésus – offrir un sacrifice au temple de Jérusalem pour effacer le péché de soldats défunts sur lesquels on avait trouvé des objets consacrés aux idoles (2 Mac 12, 46). Une telle prière était le signe d'une espérance en la résurrection.

– Plus explicite est le martyre de sept frères et de leur mère qui, au temps du roi Antiochos, refusent de manger des viandes interdites et qui, au moment d'être mis à mort, proclament leur foi en la résurrection et au jugement de Dieu (cf. 2 Macc 7, 1-42).

B. Dans le Nouveau Testament

C'est surtout avec Jésus que la perspective de la vie après la mort est pleinement révélée.

– Il parle d'un riche qui faisait bombance et ne prêtait aucune attention à un pauvre nommé Lazare qui était à sa porte. Après sa mort le riche est en proie aux tourments tandis que le pauvre Lazare est dans le sein d'Abraham (cf. Lc 16, 19-31). Cela indique qu'Abraham était bien vivant avec tous les justes tandis que d'autres personnes étaient en enfer.

– Lors de la transfiguration, on voit Moïse et Elie qui parlent avec Jésus : eux aussi sont donc bien vivants.

– Dans une controverse au sujet de la résurrection des morts, Jésus affirme clairement que les patriarches Abraham, Isaac et Jacob sont vivants : « Au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu : "Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob" ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Mt 22, 29-32).

– Au bon larron qui exprime son repentir Jésus promet : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (= jardin de délices) » (Lc 23, 43).

– D'autre part, dans une prière adressée à son Père, Jésus explique en quoi consiste la vie éternelle : « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). C'est là une perspective qui dépasse radicalement les possibilités de l'homme laissé à

lui-même, c'est pourquoi Jésus dit : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn 14, 6) et il ajoute : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), c'est-à-dire rien qui puisse vous mériter la vie éternelle. Pour avoir accès à la vie éternelle, il faut donc être aidé et même porté par Jésus.

C. L'événement de la Résurrection

Toutes les paroles de Jésus sur la vie après la mort sont lumineuses mais, pour que les hommes puissent y croire d'une foi ferme, il est nécessaire de se référer à l'événement de la Résurrection. Sans cet événement, les hommes n'auraient jamais pu croire en Jésus et ses paroles n'auraient eu que très peu d'impact. Mais, Jésus étant réellement ressuscité, Il est vraiment revenu d'entre les morts et Il peut parler avec autorité de ce qui advient après la mort.

Soulignons donc que la Résurrection est un authentique événement et non un mythe comme pour Osiris d'Égypte, ni une pure réflexion d'ordre rationnel à l'instar des philosophies grecques. Il s'agit d'un événement qui appartient concrètement à l'histoire des hommes, qui est repérable dans l'espace et le temps des hommes. Pour justifier qu'il s'agit bien d'un événement, nous pouvons souligner trois points :

1. Comment les apôtres qui n'avaient pas compris les annonces que Jésus avait faites sur sa douloureuse Passion, qui avaient fui devant la persécution, qui avaient vu leur maître anéanti, comment ces hommes-là seraient-ils partis annoncer le salut en Jésus à toutes les nations, s'ils n'avaient pas vu Jésus ressuscité ?

2. Comment les chrétiens ont-ils pu remplacer le sabbat par le dimanche comme jour du Seigneur ? Le sabbat était si ancré dans une tradition multiséculaire se réclamant de la création et de Moïse ; pour changer de jour il fallait un événement d'une force inouïe dépassant l'œuvre même de la création !

3. Il est possible de passer l'événement de la Résurrection au crible de la méthode historique. Si l'historien sait que le moment de la Résurrection n'a pas de témoins, il y a cependant des faits qui entourent ce moment : le dimanche de Pâques, le tombeau était vide ; les apôtres ont dit avoir vu Jésus ressuscité ; les apôtres ont eu la certitude que Jésus était ressuscité et ont été transformés. Ajoutons à cela qu'à travers les siècles des milliards d'hommes croient en Jésus ressuscité et déclarent vivre avec Lui. Ce sont là des faits dont il faut rendre compte. Plusieurs hypothèses sont alors possibles : par exemple une hallucination collective faisant croire à une apparition de Jésus, mais cela ne peut rendre compte de tous les faits. Finalement, l'historien étant confronté à une multitude de faits si extraordinaires et si tenaces, il ne peut refuser a priori l'hypothèse d'un fait absolument unique dans l'histoire des hommes. L'hypothèse qui

tient le mieux est en fin de compte d'admettre ce que confessent les chrétiens, à savoir la Résurrection de Jésus ; alors tous les faits trouvent une explication satisfaisante. L'historien ne peut aller plus loin, car croire à la Résurrection est une grâce. Cependant le travail de l'historien a un grand intérêt : il permet de montrer que ce que confessent les chrétiens – la Résurrection de Jésus – s'insère dans l'histoire.

Ce qui intéresse notre propos est de souligner que la foi chrétienne ne s'appuie pas sur des mythes ou sur une simple réflexion philosophique, mais sur des événements. Jésus est réellement mort et ressuscité et Lui seul peut nous parler de la vie éternelle et nous y donner accès.

Bilan

- La vie après la mort est vie en Dieu.
- La vie en Dieu est un don gratuit que l'homme ne peut obtenir par lui-même mais qui nous est mérité par Jésus.
- L'enseignement de Jésus sur la vie après la mort est garanti par un événement : sa propre résurrection.

IV. L'ISLAM

Au VII^e siècle, la foi chrétienne a connu une crise profonde en Afrique du Nord et les hérésies y étaient florissantes. C'est alors qu'a surgi Mahomet qui est à l'origine de l'Islam dont l'influence continue à être très forte en nos temps. De fait l'Islam a repris un certain nombre d'éléments de la Révélation judéo-chrétienne mais en les déformant. Voyons ce qu'il enseigne sur la vie après la mort. À ce propos tout le monde a plus ou moins entendu parler de la récompense qui attend le bon musulman dans le paradis d'Allah : il aura 72 vierges ! Il est facile de tourner cela en ridicule, mais il ne manquera pas de musulmans qui nous reprocheront alors de caricaturer leur religion. Nous ne nous avançons donc pas sur ce terrain, mais nous allons relever certains faits et nous en tirerons quelques conclusions.

A. Les 72 vierges du paradis d'Allah

Considérons tout d'abord le mythe des 72 vierges. C'est un fait qu'il est exploité par la propagande djihadiste pour encourager les combattants au sacrifice, les élevant au rang de "martyrs". Il apparaît d'après les techniques d'endocritinisme utilisées par la propagande djihadiste que nombre de "martyrs" musulmans prêts à se faire exploser au milieu d'une foule d'innocents s'attendent

à voir les portes du paradis s'ouvrir grand devant eux et surtout à pouvoir y jouir sans fin de vierges, appelées *houris*, dont la virginité est éternelle.

Le paradis musulman est décrit avec un luxe de détails comme un lieu de plaisirs infinis pour les hommes. Beaucoup de ce qui était interdit sur terre devient accessible dans une démesure inouïe et sans conséquences. La jouissance corporelle et spirituelle s'y entremêle sans interruption et la sexualité y occupe une place de première importance.

Et qu'en est-il des femmes au paradis ? Elles ne sont pas exclues mais il y a peu de précisions concernant leurs plaisirs. Leur lot semble plutôt celui d'une béatitude désincarnée.

Contre une interprétation bassement humaine de ces perspectives, l'imam et théologien, Asad Majeeb, affirme que le paradis est d'abord un lieu qui n'est pas concevable pour l'esprit humain ». S'appuyant sur le hadith authentique d'al-Boukhari, il explique comment Allah a préparé pour ses serviteurs vertueux « ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ni aucune oreille jamais entendu et qu'aucune personne ne peut concevoir ».

B. Le salut par la connaissance de Dieu

L'Islam présente aussi une vision du salut qui se fera par notre connaissance de Dieu.

« J'étais un trésor caché ; j'ai voulu être reconnu et j'ai créé la créature » (Hadith Qudsi). Dans cette tradition prophétique, Dieu donne la raison de la création du monde. Le monde dérive de la volonté de Dieu d'être connu. Il veut être connu par les hommes qu'il a dotés de l'intellect. C'est la raison de vivre de l'homme dans le monde.

D'autre part, selon les descriptions des maîtres, il y aura l'interrogatoire que les deux anges, *Munkir* et *Nakir*, feront subir à tous les défunts. Selon les réponses, chacun rejoindra une demeure spécifique dans les tombes : celle des punis, des graciés, des méprisés ou des honorés. Il y aura aussi une intercession d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Jésus et surtout de Mohamed.

Bilan

– Le paradis musulman est surtout décrit comme *un lieu de plaisir, essentiellement pour l'homme* qui garde ses privilèges par rapport à la femme.

– Dans ce lieu de jouissance absolue, ce qui était interdit sur terre ne l'est plus, il n'y a plus de loi, donc plus de péché.

– Les interprétations plus spiritualistes des descriptions du paradis sont plus relevées, mais elles ne disent pas grand-chose sur la vie éternelle. De plus on ne saurait affirmer qu'elles s'imposent comme étant la doctrine de l'Islam.

– La présentation de Mohamed comme le plus grand intercesseur laisse perplexe quand on sait quelle fut sa vie de guerrier et aussi son comportement sexuel (il a eu quantité de femmes ; selon les sources religieuses sunnites du *corpus* du hadith, il a même épousé Aïcha, une fillette de 6 ou 7 ans et a consommé le mariage quand elle avait 9 ou 10 ans et lui 53 ans).

CONCLUSION : AYONS LE FEU MISSIONNAIRE

La comparaison entre les différentes perspectives sur la vie après la mort proposées par les différentes religions et par la réflexion rationnelle montre l'excellence de la Révélation chrétienne :

– Nous ne nous appuyons pas sur une simple réflexion philosophique – bonne en soi – ni sur des mythes, mais sur une intervention de Dieu dans l'histoire des hommes : l'envoi de son Fils unique qui a assumé notre nature humaine, qui est mort et qui a réellement ressuscité d'entre les morts. Un tel fondement a une solidité incomparable.

– La vie après la mort apportée par Jésus n'a rien du flou proposé par les autres religions, ni des plaisirs peu relevés dont parle le Coran ; elle est vie en Dieu, partage de l'intimité de Dieu. Cela dépasse tout ce que l'homme peut concevoir ou imaginer.

– Poursuivre une telle fin est au-delà des capacités d'une simple créature, quelle qu'elle soit. C'est pourquoi Dieu ne nous laisse pas seuls sur ce chemin, comme c'est le cas dans la pensée païenne, mais Jésus nous accompagne et nous porte pas à pas.

L'excellence de la Révélation chrétienne accomplie en Jésus-Christ doit nous remplir d'enthousiasme. Nous avons là un trésor que nous ne pouvons pas garder pour nous. Ayons donc le feu de la mission pour faire connaître et aimer Notre Seigneur !

Tournons-nous aussi avec un profond esprit filial vers la Vierge Marie. C'est elle qui a le mieux accueilli le don du Fils de Dieu. Qu'elle nous apprenne à nous en remettre totalement à lui et à être ses témoins infatigables et zélés.

QUI PEUT ÊTRE SAUVÉ ? LE JUGEMENT PARTICULIER ET LE SALUT DE L'ÂME

Frère Stanislas DOMINI

INTRODUCTION

« Qui donc peut être sauvé ? » Cette interrogation inquiète des disciples de Jésus fait suite à une parole énigmatique de sa part : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » À l'interrogation des disciples Jésus répond : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (cf. Mt 19).

Ce dialogue nous éclaire sur une réalité que nous aimerions parfois transformer, car elle nous dérange : le Salut, c'est-à-dire la pleine réconciliation avec Dieu après la mort, n'est pas automatique. Il implique un agir spécifique de la part de l'homme tant qu'il vit ici-bas, mais, en parallèle, ne peut être atteint par celui-ci sans le concours de la grâce de Dieu.

Pour apporter des éléments de réponse à cette question décisive – « qui peut être sauvé ? » – question que nous nous posons tous avec inquiétude lorsque nous portons notre regard sur la valeur de notre vie devant Dieu, nous allons d'abord chercher à comprendre pourquoi le Salut n'est pas automatique (partie I). Nous étudierons ensuite les moyens de Salut essentiels que Dieu met à notre disposition ici-bas, et qui se fondent sur l'œuvre de sa Rédemption (partie II). Enfin, dans une troisième partie conclusive, nous exposerons ce qu'est la réalité du jugement particulier – ce que, du moins, nous pouvons en saisir – première étape de notre accueil dans l'éternité.

I. « POUR LES HOMMES, C'EST IMPOSSIBLE » LE SALUT EST-IL AUTOMATIQUE ?

Cette première partie présente le processus par lequel l'homme s'éloigne de Dieu ; processus de descente, pourrions-nous dire, processus que met en lumière la première partie de la réponse de Jésus aux disciples : « Pour les hommes, c'est impossible. »

A. L'univers initialement créé bon

Le tout premier livre de la Bible nous explique que « au commencement, Dieu créa » (Gn 1, 1) le ciel et la terre, la lumière, le firmament, la terre et les eaux, les plantes, les étoiles et les astres, le jour et la nuit, les animaux, et enfin, l'homme. « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31).

Dieu a créé l'univers librement, avec sagesse et par amour. Reflet de sa bonté divine, cet univers, au commencement, était foncièrement bon. Nous avons du mal à nous représenter cette bonté originelle, car nous-mêmes vivons comme enfermés dans les conséquences de l'irruption mystérieuse du mal dans le monde ; conséquences qui sont omniprésentes, dont tout ce qui existe est pétri tout en gardant simultanément sa bonté de créature. Mais ne brûlons pas les étapes.

B. Le péché originel

Les anges eux-mêmes ont été créés bons. Mais certains ont utilisé leur liberté pour refuser irrévocablement Dieu et son règne. Cette réalité est elle aussi très mystérieuse et échappe en grande partie à notre entendement, mais elle est une vérité de foi que nous devons croire.

Le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* indique que

L'homme, tenté par le démon, a laissé s'éteindre en son cœur la confiance dans ses rapports avec le Créateur. En lui désobéissant, il a voulu de venir *comme Dieu*, sans Dieu et non selon Dieu. Ainsi, Adam et Eve ont perdu immédiatement, pour eux et pour toute leur descendance, la grâce de la sainteté et de la justice originelles¹.

Ainsi,

Le péché originel, avec lequel naissent tous les hommes, est l'état de privation de sainteté et de justice originelles² dans lequel naissent tous les hommes. C'est un péché que nous avons contracté et non un péché que l'on *commet* ; c'est une condition de naissance et non un acte personnel. En raison de l'unité originelle de tout le genre humain, ce péché se transmet aux descendants d'Adam avec la nature humaine, *non par imitation mais par propagation*. Cette transmission reste un mystère que nous ne pouvons saisir pleinement³.

¹ *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n°75 (désormais : *Compendium*). Nous soulignons.

² Participation spéciale de l'homme à la vie divine, en harmonie parfaite avec le Créateur et les autres créatures.

³ *Compendium*, n°76. Nous soulignons.

C. L'état de l'homme déchu

Cette transmission est toutefois une réalité établie, observable. Le mot de saint Paul : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas » (Ro 7, 19), que chacun de nous peut faire sien, en est l'illustration.

Ainsi, comme l'explique un théologien français,

Ce n'est pas seulement l'individu Adam et l'individu Eve qui sont devenus pécheurs, bien qu'eux seuls aient péché, mais tout le genre humain. Chaque nouvel individu descendant d'Adam et Eve devient pécheur en devenant homme.

Cela signifie qu'il participe, en entrant dans l'existence humaine, à la condition misérable en laquelle par son péché le premier couple humain a introduit l'humanité, qu'il devait communiquer à tous les hommes issus de lui par génération⁴.

Cette condition de misère comprend bien des aspects qui cernent l'homme de leur présence : soumission aux forces de l'univers – indifférentes à sa destinée et donc souvent hostiles, souffrances de tous ordres, mort, concupiscent⁵, ignorance, et surtout privation de l'intimité avec Dieu, par la perte de la grâce sanctifiante.

Ce dernier aspect, la perte de la grâce sanctifiante, peut paraître moins concret que les autres ; il est pourtant, et de loin, le plus tragique. Il est en effet à la source de tous les autres maux qui affligent l'homme. Comment le comprendre ? La grâce sanctifiante est la présence de la vie divine dans l'âme, de cette vie du Père céleste qui fait de nous des fils. Il est donc bien compréhensible – même si les modalités concrètes nous échappent – que le péché, qui est contre-amour, tue en nous cette grâce, qui elle est toute entière fruit de l'amour. La perte de la grâce sanctifiante est donc la perte de la vie divine infusée par l'Esprit-Saint dans l'âme pour la garder sainte.

Nous pouvons nous demander ce qu'aurait été la vie humaine si le péché originel n'avait pas été commis. Il est sans doute utopique de chercher une réponse précise à cette question, d'abord parce que cette possibilité-là est définitivement écartée de l'histoire de l'humanité ; ensuite parce que, pétris que nous sommes par notre condition déchue, notre intelligence est trop limitée pour le percevoir. Ce que nous pouvons dire, c'est ce que la vie humaine n'aurait pas été : elle n'aurait pas été abîmée par la faiblesse morale, par l'égoïsme,

⁴ J-H NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, vol. 2, Paris, Beauchesne, 1986, n°264 (désormais : *Synthèse*).

⁵ C'est-à-dire l'inclination au péché.

par la violence, par la souffrance qui broie, écrase et paralyse... Elle aurait été une vie de grâce.

D. Le péché – Quel impact sur la possibilité de salut pour l'homme⁶ ?

On appelle péché un mal commis en tant qu'il est offense à Dieu.

Prenons le temps de détailler cette terrible réalité qui nous est pourtant si tristement familière. Avant tout, il faut dire que, paradoxalement, le péché s'inscrit toujours dans une certaine dynamique de bien : en effet, dans quelle qu'action que ce soit, une personne recherche toujours son bien ou, pour le moins, ce qui lui semble être tel. Elle peut cependant se tromper : ainsi le voleur, par exemple, qui croit servir son bien en dérobant l'objet de sa convoitise.

Ce préliminaire étant établi, il nous faut mentionner que le péché, considéré en lui-même, comporte deux dimensions : il est conversion (au sens étymologique du terme) et aversion.

Conversion signifie « se tourner vers ». Puisque nous marchons toujours dans une certaine direction morale (il n'y a pas d'actes neutres), la conversion du péché consiste donc à choisir d'abandonner notre direction première pour nous tourner vers une autre direction.

Ce qui fait la malice de ce choix, c'est l'aversion : nous nous détournons de l'orientation que Dieu nous impose en vertu de notre condition de créatures, orientation vers le bien et, ultimement, vers Lui, pour nous tourner vers nous-mêmes, sans Lui. Ce choix dépend étroitement de notre liberté déchuë : comme l'explique le Catéchisme, « notre liberté est fragile à cause du premier péché. [Et] cette fragilité devient plus aiguë avec les péchés ultérieurs⁷. »

Considéré du point de vue de son impact sur notre relation avec Dieu – relation dont la qualité est décisive pour notre Salut – le péché comporte trois aspects : il est transgression, offense à Dieu et contre-amour de Dieu.

Il est d'abord transgression de la loi morale, à la fois inscrite en nous et enseignée par l'Église, qui nous prescrit de faire le bien et d'éviter le mal. Cette loi morale, il la bafoue, il la viole.

Il est ensuite une offense contre Dieu.

[Notre liberté de créatures], en tant que telle, est subordonnée à Dieu. La conscience que l'homme prend de soi-même, et qui est au principe de sa liberté, est – si elle est droite, conforme à la nature et à la grâce en lesquels s'exprime la volonté de

⁶ Cf. *Synthèse*, n°487 et 488.

⁷ *Compendium*, n°366.

Dieu – conscience de sa subordination essentielle en tant que personne. D'une telle conscience jaillit la libre acceptation de la vraie fin dernière, c'est-à-dire de Dieu comme celui en qui et par qui elle se réalise⁸. [...] Le péché abolit Dieu, non de l'univers réel mais de [notre] univers personnel⁹.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que par le péché, nous portons atteinte à l'ordre universel voulu et porté par Dieu, ordre duquel nous nous ex-trayons volontairement pour poursuivre une fin qui lui est étrangère. Cette fin, par conséquent, ne peut être que nocive pour nous, nocive pour les personnes qui en subissent les effets, et blessante pour Dieu.

Enfin, le péché est contre-amour.

À l'amour créateur de Dieu et surtout à son amour de communion, doit répondre l'amour de la créature, sans lequel cet amour de Dieu devient sans objet, car il s'agit d'un amour personnel, qui appelle la réciprocité. Le péché, tout péché, est, en profondeur, le refus de cet amour. Mais un refus « positif », l'amour de soi-même contre Dieu, un contre-amour¹⁰.

Revenons à notre interrogation initiale. « Qui peut être sauvé ? » – « Pour les hommes, c'est impossible. » Au terme de cette première partie, la réponse du Seigneur nous paraît plus évidente. En effet, quand bien même le péché commis est transitoire, ponctuel, la rupture de relation qu'il induit entre l'homme et Dieu demeure, elle, permanente. Pour nous en convaincre, nous pouvons par exemple considérer une faute que nous aurions commise à l'encontre d'une personne qui nous est chère : même si la faute est passée, la relation reste rompue – ou pour le moins gravement mise à mal – tant qu'une nouvelle démarche de conversion, vers le bien et l'unité cette fois-ci avec la personne aimée, n'est pas effectuée de notre part.

Ce qui est vrai d'homme à homme l'est aussi, plus éminemment encore, de l'homme à Dieu. Alors, oui, en vérité, « pour les hommes, c'est impossible. » Mais cette autre parole du Seigneur fait immédiatement écho dans notre cœur : « Courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33) !

J'ai vaincu le monde : le Salut reste donc possible, et c'est par Dieu qu'il nous viendra. Courage : cela signifie que nous devons aussi y mettre du nôtre, non sans une salutaire douleur, en dépendance de son action première.

⁸ « C'est au point que, même en concomitance avec l'ignorance spéculative de Dieu, un tel acte de liberté enveloppe une certaine connaissance existentielle de Dieu. [...] »

⁹ *Synthèse*, n°488.

¹⁰ *Ibid.*

II. « MAIS POUR DIEU, TOUT EST POSSIBLE » LES MOYENS DE SALUT ICI-BAS

Cette deuxième partie présente le processus par lequel Dieu donne à l'homme les moyens de revenir à Lui ; processus de remontée, pourrions-nous dire. Il correspond à cette deuxième partie de la réponse du Seigneur : « Mais pour Dieu, tout est possible. »

A. À la base de tout : la Rédemption opérée par le Christ

1. La notion de satisfaction

Nous avons mentionné plus haut la nécessité d'une nouvelle conversion, vers le bien cette fois-ci. Cette conversion s'impose à nous, car ce bien apparent vers lequel nous nous étions tourné s'est, tôt ou tard, révélé être en fait un mal, une cause de rupture de notre unité avec Dieu, de l'orientation fondamentale de notre vie. Elle ne va pas sans douleur : en effet, ce n'est que par un brisement de notre volonté d'une part, et par un certain arrachement à des biens que, d'autre part, nous avons acquis et desquels nous tirions une certaine jouissance, que ce retour à Dieu, retour à une relation d'amour, est possible.

Après qu'elle a confessé sa faute et obtenu de Dieu la grâce de la rémission de ses péchés, la démarche de réparation qu'effectue la personne voulant revenir à Dieu est appelée *satisfaction*¹¹.

La satisfaction doit être proportionnée à l'offense commise, c'est-à-dire, ultimement, à la personne qui a été blessée. Par le péché, au-delà des éventuelles personnes humaines qui ont été blessées (et envers lesquelles il faut aussi évidemment satisfaire), c'est Dieu lui-même qui est blessé. La satisfaction requise pour abolir l'offense du péché est donc infinie.

Pour mieux le comprendre, nous pouvons considérer une série de cas concrets. Si je frappe un rocher, je n'ai aucune satisfaction à lui rendre : il est inerte, incapable par nature de percevoir quoique ce soit de mon coup. Si je frappe un arbre, c'est regrettable, car c'est un vivant, quand bien même celui-ci reste incapable de percevoir quoique ce soit de mon coup (d'un point de vue moral, car il n'est pas dit que mon coup ne blesse pas son écorce, ou ne lui endommage pas une branche...). Si je frappe mon chien, je n'ai toujours pas de satisfaction à lui rendre car, s'il est doué d'une sensibilité qui lui permet bien de percevoir quelque chose de mon coup au-delà du simple aspect physique et

¹¹ Nous pouvons dire aussi que la satisfaction est l'ensemble des œuvres par lesquelles le pécheur repentí contribue à réparer la blessure que son péché a causée dans sa relation avec Dieu.

douloureux de celui-ci, il n'est pas doué d'une intelligence capable d'en percevoir la valeur morale.

Si je frappe ma petite sœur, je dois satisfaire envers elle, car elle est une personne humaine (quand bien même elle est insupportable). Mais la satisfaction qui m'incombe, quoiqu'importante, reste limitée. Si je frappais l'un de mes parents... l'ignominie d'une telle pensée m'indique aussitôt que mon acte serait encore plus grave du fait de ce que mes parents sont pour moi : ce sont eux qui m'ont transmis la vie, qui surviennent à tous mes besoins et me comblent quotidiennement de leur amour. Mais la satisfaction qui m'incombe à leur égard, quoique très grande et difficile à conduire à son terme, reste en un sens limitée, c'est-à-dire que je peux espérer en venir à bout.

Mais si je frappe Dieu... Je ne peux certes pas le frapper physiquement, mais à chaque fois que je frappe qui que ce soit ici-bas, je le blesse Lui aussi, car j'utilise pour faire le mal l'être qu'il m'a donné en vue de faire le bien. Par tout ce qui précède, je comprends que le devoir de satisfaction envers lui, qui m'incombe, est infini... parce que Lui, Dieu, est infini. Mais hélas, pauvre créature limitée que je suis, je n'ai pas en moi la capacité d'offrir une satisfaction infinie...

Qui donc peut satisfaire auprès de Dieu pour les péchés des hommes ? D'un côté, seul un homme serait habilité à le faire, c'est-à-dire une créature partageant en plein notre condition humaine. D'un autre côté, seul un dieu, lui-même infini, serait capable de le faire. C'est pour cela que Jésus, le Fils de Dieu, s'est incarné : ainsi constitué Homme-Dieu, partageant la nature divine autant que la nature humaine, lui seul pouvait satisfaire auprès du Père pour les péchés des hommes, de ces hommes qu'Il contenait tous virtuellement en Lui¹².

¹² Le Christ « contient » en lui toute l'humanité et, ainsi, il la représente devant le Père. Mais comment comprendre cela ? Chaque personne humaine jouit réellement de sa totale autonomie. On ne peut donc pas dire que son inclusion dans le Christ se fait par son être, car cela sous-entendrait qu'elle et le Christ font, ensemble, partie d'un Tout plus vaste : cela contredirait leur autonomie. On ne peut pas non plus dire que cette inclusion se fait uniquement sur un mode intentionnel, moral, comme « symbolique », car ce serait largement amoindrir la force de cette réalité. Entre ces deux extrêmes, l'équilibre se situe dans la notion d'« inclusion dynamique ». Le *Catéchisme* nous enseigne que l'homme est *capax Dei*, capable de Dieu ; nous le vérifions du reste dans les diverses aspirations transcendantes qui traversent notre expérience quotidienne. Cela signifie que chaque personne humaine tend vers la communion personnelle avec Dieu comme vers son bien le plus grand. Cette tension est inhérente à sa nature (c'est-à-dire qu'elle l'habite indépendamment de tout acte concret), même si les actes posés en ce sens la manifestent mieux et si, au contraire, les actes qui la coupent de la communion avec Lui l'affaiblissent – restant sauve, jusqu'à sa mort, la possibilité de retrouver cette tension. Or, en Jésus, le Fils de Dieu incarné, se réalise en plénitude l'union de Dieu avec l'homme. Par conséquent, en tendant naturellement à la communion avec Dieu, chaque personne hu-

C'est essentiellement¹³ par sa passion et par sa mort que Jésus a satisfait pour nos péchés. Lorsque nous nous confessons, la petite pénitence que le prêtre nous demande d'accomplir n'est que participation, et participation bien indigente, à l'œuvre de satisfaction opérée par le Christ.

2. La passion et la mort du Sauveur

Voici ce qu'indique le *Catéchisme* sur ce thème central de notre foi (nous expliciterons ensuite ces citations) :

Pour réconcilier en lui tous les hommes, voués à la mort à cause du péché, Dieu a pris l'initiative pleine d'amour d'envoyer son Fils afin qu'il se soumette à la mort pour les pécheurs¹⁴. [...]

Toute la vie du Christ est offerte librement au Père pour accomplir son dessein de salut. Il a donné sa vie « en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Par là, il réconcilie toute l'humanité avec Dieu. Sa souffrance et sa mort manifestent que sa propre humanité a été l'instrument libre et parfait de l'Amour divin qui veut le salut de tous les hommes¹⁵.

Jésus a librement offert sa vie en sacrifice d'expiation, c'est-à-dire qu'il a réparé nos fautes par la pleine obéissance de son amour jusqu'à la mort. Cet « amour jusqu'au bout » (Jn 13,1) du Fils de Dieu réconcilie toute l'humanité avec le Père. Le sacrifice pascal du Christ rachète donc tous les hommes d'une façon unique, parfaite et définitive, et leur ouvre la communion avec Dieu¹⁶.

Tâchons d'expliquer brièvement ces éléments.

Le *Catéchisme* indique que le Christ prend sur lui nos péchés. Pour le comprendre, nous devons nous souvenir, comme nous l'avons dit tout à l'heure, que le Christ nous contient tous, spirituellement, en lui¹⁷. Mais il nous contient, ou plutôt nous sommes inclus en lui en tant qu'*hommes ayant péché*. Devant son Père, le Christ fait donc pénitence *en notre nom*, de nos péchés à nous, et il les rejette.

maine tend implicitement à la communion avec le Christ, à l'identification avec lui (d'après *Synthèse*, n°435).

¹³ « Essentially », car en fait c'est plus largement par l'ensemble des actes qu'il a accomplis au cours de sa vie qu'il a satisfait, mais cette satisfaction trouve son summum, source et sommet dans sa passion et sa mort, indissociablement unies à sa résurrection.

¹⁴ *Compendium*, n°118.

¹⁵ *Compendium*, n°119.

¹⁶ *Compendium*, n°122.

¹⁷ Cf. note 12. Lui qui est Dieu incarné, il est en effet la plénitude de ce vers quoi nous tendons tous ; il est donc *celui vers qui nous tendons*, au moins implicitement, sans même parfois le savoir. D'un point de vue dynamique, nous nous *fondons* donc en Lui, pourrions nous dire.

En donnant sa vie sur la croix, dans les conditions horribles de sa passion, le Christ expie totalement nos fautes, il satisfait devant le Père, comme nous l'avons vu. Certes, la valeur infinie que donne au moindre de ses actes sa qualité de divine fait qu'un geste infime de sa part – une goutte de sang – aurait suffi à satisfaire pour l'humanité. Alors, pourquoi avoir accepté de subir une passion et une mort aussi ignominieuses ? Mère Marie-Augusta répondait à cela : « Mystère, mystère d'amour... » Mais donner sa vie pour celui qu'on aime, n'est-ce pas là le plus beau signe de l'amour ?

En vertu de tout ce qui précède, chaque homme, né solidaire avec Adam-pécheur, car marqué par le péché originel, chaque homme donc se voit proposer la possibilité de la solidarité avec le Nouvel Adam, le Christ. Cette nouvelle solidarité-là est *proposée*, et non pas *imposée* comme l'était la première. Son acceptation se concrétise essentiellement à travers la réception des sacrements, à commencer par le sacrement du baptême.

B. La vie sacramentelle

Le *Catéchisme* nous enseigne qu'un sacrement est « un signe sensible et efficace de la grâce, institué par le Christ et confié à l'Église, par lequel nous est donnée la vie divine¹⁸. »

Par le mot « efficace », il faut comprendre que le sacrement communique la grâce à celui qui le reçoit par le fait même que l'action sacramentelle est accomplie, indépendamment de la sainteté personnelle du ministre (qui n'est qu'un instrument), parce que c'est le Christ ressuscité lui-même qui agit¹⁹.

Pour saisir pleinement la valeur des sacrements, nous devons comprendre que c'est la présence agissante du mystère rédempteur que nous y rencontrons. Il est vrai que, historiquement parlant, la passion et la mort du Sauveur sont déjà réalisées, passées. Cependant, *leur vertu*, c'est-à-dire leur capacité à obtenir la rédemption des hommes de tous temps, elle, demeure. Sur le plan historique, et jusqu'à la fin des temps, c'est la liturgie de l'Église qui, pour les hommes, a pris le relais de la passion et de la mort du Christ pour permettre leur salut, non pas à la place de celles-ci mais plutôt sur un mode de continuation dynamique.

Les sacrements, qui constituent le cœur de la liturgie, sont donc nécessaires au salut, comme l'indique le *Catéchisme*²⁰. Ce que donne chaque sacrement à

¹⁸ *Compendium*, n°224.

¹⁹ *Ibid.*, n°229.

²⁰ Cf. *ibid.*, n°230.

la personne qui le reçoit, c'est l'unique grâce du salut, que nous pouvons appeler la grâce rédemptrice, donnée sous sept modalités différentes²¹.

1. Le sacrement du baptême

Le baptême remet le péché originel, tous les péchés personnels et les peines dues au péché. Il fait participer à la vie divine trinitaire par la grâce sanctifiante, par la grâce de la justification qui incorpore au Christ et à son Église²². [...]

Cette grâce sanctifiante reçue, c'est le « don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit-Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier²³. » Elle est encore un « don habituel, [une] disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme-même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour²⁴. »

D'après le Dominicain J.-H. Nicolas, et dans la ligne de tout ce qui précède :

Le baptême n'ajoute rien au pardon que Dieu a accordé à l'homme en vertu du sacrifice du Christ. Il est *cet acte même*, concrétisé à l'égard de cette personne humaine, rendu sensible et manifeste. [...] Le baptême est le signe de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. [...] [Cela signifie qu'il] est à la fois le signe de la *participation personnelle du croyant* à cet événement de portée universelle, et le signe de l'*application à lui personnellement de la rédemption accomplie une fois [pour toutes]* pour tous les hommes. Ainsi le baptême, soit comme action du Christ, soit comme démarche de l'homme, ne s'ajoute pas au sacrifice rédempteur : il est l'application à cette personne du sacrifice rédempteur et l'actualisation en cette personne de sa participation virtuelle²⁵, donnée dès le commencement, à ce sacrifice²⁶.

Il nous apparaît donc avec plus de clarté que le baptême est nécessaire au salut, puisqu'il nous permet de retrouver la grâce perdue depuis le péché originel. Nous pouvons dès lors affirmer avec l'Église qu'il nous fait « fils de Dieu. » Le cas des personnes mortes sans baptême, si cette situation, pour différentes raisons, s'est produite indépendamment de leur volonté, n'est cependant pas désespéré : Dieu est amour, et amour-miséricordieux.

D'après le *Catéchisme*, tous les péchés et peines dus au péché sont remis par le baptême. Cela doit être compris dans le sens où, entièrement rachetés par la rédemption opérée par le Christ, qui garantit la possibilité de notre libération finale, nous demeurons toutefois sous l'influence de la concupiscence et

²¹ Cf. *Synthèse*, n°764.

²² *Compendium*, n°263.

²³ *CEC*, n°1999.

²⁴ *Ibid.*, n°2000.

²⁵ C'est-à-dire participation possible, prévue, mais non encore réalisée.

²⁶ *Synthèse*, n°771 et 772. Nous soulignons.

du règne du péché. Cela ne correspond pas à une insuffisance du sacrifice du Christ ; cela correspond au plein respect de Dieu pour notre condition de créatures libres, c'est-à-dire pouvant nous éloigner de lui et renoncer à ratifier, par nos actes, la présence en nous de la grâce retrouvée.

Cette influence du péché, qui demeure, rend pleinement nécessaire l'exercice du combat spirituel – mais ce n'est plus là directement notre sujet.

III. PARTIE CONCLUSIVE : LE JUGEMENT PARTICULIER

Après avoir étudié le funeste processus de l'ordre du péché par lequel l'homme s'éloigne de Dieu (partie 1), puis celui, de tendance inverse, par lequel Dieu rend à l'homme la grâce de son intimité (partie 2), nous nous penchons à présent sur ce qui, dans l'ordre surnaturel, constitue le terme, l'aboutissement de la confrontation concrète de ces deux processus à l'issue de la vie particulière de chaque personne humaine.

Le *Catéchisme* nous enseigne ainsi qu'un jugement particulier, c'est-à-dire porté sur chacun individuellement, survient aussitôt après la mort et débouche sur la vie éternelle. Ce jugement est prononcé par le Christ. Il se distingue du jugement dernier qu'il prononcera à la fin des temps, venant sceller ce premier jugement²⁷.

D'un point de vue historique, bien que l'Église ait, dès les premiers temps, mis en place des prières pour les défunts, ce n'est qu'au XIV^e siècle que le pape Benoît XII a défini que les âmes ayant quitté ce monde recevaient sans tarder leur rétribution²⁸ (ciel, purgatoire ou enfer), sans préjudice du jugement dernier.

Le Dominicain Jean-Hervé Nicolas explique que

Cela ne signifie pas que l'idée d'un jugement particulier était nouvelle pour l'Église. C'est une vérité qui s'est dégagée peu à peu, pour atteindre à ce moment sa maturation²⁹.

On trouve d'ailleurs dans l'Évangile les indices d'une telle doctrine. Il y a par exemple le récit du riche et du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31), où l'on voit, au séjour des morts, et après deux vies bien différentes, Lazare qui jouit de la béatitude alors que le riche est en proie à la torture. Cette parabole proposée par Jésus montre bien qu'il y a, après la mort, une rétribution pour les actes que nous avons posés ici-bas.

²⁷ Cf. *Compendium*, n°207.

²⁸ Rétribution : récompense donnée en échange d'une tâche accomplie.

²⁹ *Synthèse, op. cit.*, vol. 1, n°583.

Il y a également la parole de Jésus au bon larron qui manifeste le regret de ses fautes : « Amen, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. (Lc 23, 43) » Jésus lui promet bien une rétribution immédiate.

Voici comment l'Église explique la teneur de cette doctrine :

[Le jugement particulier] est le jugement de rétribution immédiate que chacun, à partir de sa mort, reçoit de Dieu en son âme immortelle, en relation avec sa foi et ses œuvres. Cette rétribution consiste dans l'accession à la béatitude du ciel, aussitôt ou après une purification proportionnée, ou au contraire à la condamnation éternelle de l'enfer³⁰.

Contrairement à un jugement porté par la justice des hommes, qui peut être contesté par le « suspect », le jugement que Jésus portera sur chacun en particulier ne sera contesté par personne. Mise en face d'elle-même, de ce qu'elle est librement devenue au travers de ses actes, l'âme de chaque personne reconnaîtra la justice de la rétribution reçue de la part de celui qui est la Vérité même, justice qui éclatera aux yeux de tous, bons et méchants, dans toute sa pertinence.

CONCLUSION

« Qui donc peut être sauvé ? » Après des mois d'intimité avec le Seigneur, après les expériences exceptionnelles de sa mort et de sa résurrection, puis, plus tard, de la Pentecôte ; après avoir assisté à tant et tant de discours exaltant et autant de miracles, les disciples ont fini par comprendre que, à condition que leur zèle soit entier, leur inquiétude initiale n'était pas fondée.

Et nous, avec eux, après avoir médité sur les réalités sublimes de notre salut, nous formulons nous-mêmes, inspirés par l'Esprit, la réponse à la question que nous posions avec les disciples au Seigneur : « tous les hommes peuvent être sauvés, non en vertu de leurs propres forces, mais par la grâce du Christ Rédempteur, à condition qu'ils s'engagent pour y correspondre librement. »

Oui, vraiment, comme l'écrivait saint Paul, « que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Ro 15, 13).

³⁰ *Compendium*, n°208.

L'ÉNIGME HUMAINE : LE CORPS, L'ÂME ET LA MORT

Frère Benoît DOMINI

INTRODUCTION

Réfléchir sur la mort n'est pas chose facile. En effet, lorsqu'on s'interroge sur le sens de la mort, on soulève une question universelle, peut-être même la question humaine par excellence. Puisque l'homme est par définition l'être qui s'interroge sur le sens de sa vie, et donc sur le sens de sa mort, André Malraux a pu écrire que « l'homme est né lorsque pour la première fois devant un cadavre il a chuchoté : pourquoi ?¹ ».

La question de la mort fait de la vie humaine une énigme. Alors que le désir de vivre est comme inscrit dans les fibres de notre être, nous nous approchons pourtant tous inexorablement de la mort, et ce malgré les efforts gigantesques déployés par la technique moderne pour arrêter ou retarder cette échéance. De fait, que nous soyons riches ou pauvres, en bonne santé ou malades, tous, nous mourons un jour. « Nous étions ce que vous êtes, mais vous serez ce que nous sommes » lit-on à l'entrée de certains cimetières. On a ainsi calculé qu'il meurt chaque année dans le monde 57 millions de personnes, c'est-à-dire mille-huit-cents tous les quarts d'heure, soit deux décès par seconde.

Devant cette perspective si impressionnante de la mort, la tendance spontanée chez beaucoup serait de se voiler la face et de vivre dans ce que Blaise Pascal appelait le « divertissement », c'est-à-dire de vivre comme si nous ne devions pas mourir. Comme le notait à la même époque l'évêque Bossuet : « Les vivants n'ont pas moins soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts eux-mêmes² » ; « Nous avons beau savoir que nous allons mourir, nous ne voulons pas y croire ».

De fait, plus encore que du temps de Pascal ou de Bossuet, la mort est devenue aujourd'hui un véritable tabou. Autrefois, surtout dans nos campagnes, la mort faisait partie de la vie : on la préparait, on l'accompagnait, on la respectait. Aujourd'hui, nous voulons la cacher. Plus encore, nous voudrions nous cacher à nous-mêmes que nous allons mourir. Les Chrétiens prient pour que

¹ A. MALRAUX, *La Corde et les souris, Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1996, p. 834.

² J.-B. BOSSUET, *Sermon pour le vendredi de la IV^e semaine de Carême 1666*, Exorde.

Dieu leur épargne une mort subite et imprévue. Au contraire, beaucoup semblent en nos temps aspirer à une mort subite et imprévue tant la perspective de mourir leur fait peur³.

La mort nous heurte car elle est ce qui résiste encore à notre tentation de toute-puissance⁴. Mais surtout, la mort nous fait peur car nous avons perdu l'espérance d'une vie éternelle. La mort signe pour beaucoup l'anéantissement total de la vie. La mort semble même faire de la vie humaine une véritable tragédie car à quoi bon vivre si l'on sait que tout ce à quoi nous tenons le plus va disparaître dans le néant, d'une manière absurde ? Voilà pourquoi, comme le disait Jean-Paul II,

La civilisation contemporaine fait tout ce qui est en son pouvoir pour détourner la conscience humaine de l'inéluctable réalité de la mort en tentant de pousser l'homme à vivre comme si la mort n'existait pas ! La réalité de la mort est pourtant évidente. Il n'est pas possible de la faire taire ; il n'est pas possible de dissiper la peur qui l'accompagne. L'Homme craint la mort [...] et cette crainte a une valeur salvifique : elle ne doit pas être effacée de l'homme⁵.

Ce que dit ici Jean-Paul II est profondément juste : pour pouvoir vivre vraiment, nous devons être capables de donner un sens à notre mort. Ou, pour le dire autrement, seul l'accueil serein de la mort peut engendrer une culture de la vie⁶. Avec les ressources de la foi et de la raison, nous devons donc chercher à retrouver le sens de la mort ou, pour le dire avec les mots de Jean-Paul II, sa valeur salvifique. De fait, l'homme n'est pas tant un vivant destiné à la mort qu'un mortel appelé à la vie.

Dans cet enseignement, nous soulèverons au sujet de la mort trois questions que nous nous sommes déjà tous posés un jour. Tout d'abord, nous chercherons à définir ce qu'on appelle la « mort ». En effet, qu'est-ce que la mort ?

³ Cf. J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Paris, Fayard, 1979, p. 83.

⁴ Un ancien aumônier de centre anticancéreux remarquait ainsi que « certains médecins considèrent la mort comme un échec épouvantable et n'arrivent absolument pas à l'assumer. Cela peut entraîner chez eux des comportements éthiques tout à fait opposés [...] allant de l'acharnement thérapeutique à l'euthanasie. Ce couple de contraires exprime un même refus du mystère de la mort. On fait de l'acharnement thérapeutique jusqu'au moment où on ne peut plus rien faire ; à ce moment-là on supprime. » (J.-M. GARRIGUES, *A l'heure de notre mort. Accueillir la vie éternelle*, Édition de l'Emmanuel, 2002.)

⁵ JEAN-PAUL II, Homélie, 23-04-1995.

⁶ J.-M. BOT, *Les mystères de la vie éternelle*, Paris, Artège, 2017, p. 43 : « La culture ambiante à fuir ou à escamoter cette échéance qu'elle entretient, à son insu, une culture de mort. Seul l'accueil religieux de la mort, sachant donner sens au deuil, engendre une culture de vie. C'est ce qui fait d'ailleurs la valeur irremplaçable des funérailles chrétiennes, même dans un pays aussi déchristianisé que le nôtre. »

Et que se passe-t-il lorsqu'un homme meurt ? La mort est-elle la fin de tout ? Ensuite, nous nous demanderons d'où vient la mort. Est-elle une réalité naturelle, « normale » ? Mais, dans ce cas, pourquoi la redoutons-nous autant ? Enfin, dans une troisième partie, nous montrerons comment la méditation de notre mort peut nous aider à vivre vraiment. Nous essaierons de comprendre avec les saints que la perspective de notre mort, loin de nous empêcher de vivre, donne un sens à tout ce que nous faisons ici-bas.

I. QU'EST-CE QUE LA MORT ?

Tout d'abord, essayons de comprendre ce qu'est la mort : que se passera-t-il lorsque nous mourrons ?

Au premier abord, la mort ne semblerait qu'une simple réalité biologique. La mort, comme le relèvent les dictionnaires de médecine, c'est la cessation totale et définitive des fonctions vitales. Biologique ou clinique, la mort serait donc une réalité assez prosaïque : c'est le dernier souffle, le cœur qui cesse de battre, le corps vivant qui devient cadavre et qui se corrompt⁷. Dans sa dimension biologique, la mort humaine est donc comparable à celle de tous les animaux. Elle est une réalité apparemment toute simple et platement biologique : de même que les plantes et les animaux naissent et meurent, de même l'homme, qui est un être vivant, doit mourir un jour.

De fait, la mort chez l'homme semble d'une nature différente que celle des plantes et des animaux. Car, parmi les vivants, l'homme est le seul à se demander si la mort est la fin de tout. Il est également le seul à espérer un au-delà de la mort. En effet, quelque chose en lui résiste à la perspective d'être anéanti à jamais. L'homme ne peut pleinement se satisfaire de sa condition mortelle. La plupart des cultures et des religions évoquent donc une immortalité de l'âme ou, du moins, affirment que quelque chose qui est en l'homme ne disparaît pas au moment du dernier souffle.

Il y a là une intuition juste. Car si avec la mort le corps se corrompt rapidement et disparaît bel et bien, ce que les traditions religieuses et philosophiques appellent l'« âme » ne connaît pas la corruption. Cela, nous le savons avec certitude par le moyen de la foi mais aussi par celui de la raison.

La foi tout d'abord enseigne que l'homme est bien d'avantage qu'un amas de cellules soumis aux aléas de la corruption biologique. L'homme a une âme, un principe de vie, qui subsiste à la mort du corps. L'âme est donc immortelle,

⁷ *Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine*, 2020 : « Mort : Cessation totale et définitive des fonctions organiques et tissulaires animant l'organisme. *Dans le langage courant la mort se définit par l'arrêt évident et définitif de toutes les fonctions vitales* ».

parce qu'elle est de nature spirituelle. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent tuer l'âme » disait Jésus à ses disciples. Si le corps connaît la mort, l'âme ne peut quant à elle disparaître.

Avec poésie, Pascal écrivait de l'homme qu'il n'est « qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais [qu'il] est un roseau pensant⁸. » La pensée, ou la volonté, sont les signes en l'homme de la présence d'une âme spirituelle. L'homme, comme le notait saint Irénée, n'est ni un corps, ni une âme, ni un esprit, mais le « mélange » et l'« union » de ces trois principes⁹.

De fait, l'âme spirituelle donne à la personne humaine, pourtant assez comparables aux animaux de par son corps, une incomparable noblesse et dignité. Et c'est pourquoi, comme l'affirmait le Concile Vatican II,

[L]'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible [...] à une simple parcelle de la nature [...]. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses [...]. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui-même une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales ; mais au contraire il atteint le tréfonds même de la réalité¹⁰.

Ce que nous enseigne la foi de l'Église sur l'âme spirituelle, la raison le confirme. Bien sûr, la réalité de l'âme est aujourd'hui très contestée. « Je n'ai jamais vu d'âme sous mon scalpel » déclarait avec ironie le savant médecin Jean Charcot (1825-1893). Croire en l'âme relève pour beaucoup aujourd'hui d'une conception naïve et enchantée de l'univers qui était celles des peuples primitifs. Pour le dire autrement, l'âme serait une idée désuète indigne de notre modernité éclairée. La science, en se développant, nierait la réalité de l'âme.

De fait, la science ne peut ni affirmer ni nier la réalité de l'âme. Car en déclarant que « l'âme rationnelle ou intellectuelle est par elle-même la forme du corps humain », l'Église faisait allusion à un domaine étranger de par sa méthode à celui des sciences, à savoir à la tradition de la philosophie grecque reprise par les docteurs chrétiens du Moyen Âge, notamment saint Thomas d'Aquin¹¹. Pour

⁸ B. PASCAL, *Pensées* (éd. Brunsvicg, §347).

⁹ IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, V, 6, 1 : « L'homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu [...]. Car la chair modelée, à elle seule, n'est pas l'homme parfait : elle n'est que le corps de l'homme, donc une partie de l'homme. L'âme, à elle seule, n'est pas davantage l'homme : elle n'est que l'âme de l'homme, donc une partie de l'homme. L'Esprit non plus n'est pas l'homme [...]. C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constituent l'homme parfait ».

¹⁰ CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, 14/2.

¹¹ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : La personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, n° 30 : « Pour maintenir l'unité du corps et de l'âme clairement enseignée

ce docteur de l'Église, le corps et l'âme forment une seule entité tout en étant de nature différente. L'âme est la forme du corps, car elle lui donne son identité la plus profonde, celle d'être un vivant unifié et finalisé. L'âme, le scientifique ne peut en parler puisque sa méthode lui demande d'expliquer le corps humain par le biais des seules causes matérielles. Or, l'esprit et la volonté humaines transcendent la matière, même si elles se servent des organes, notamment du cerveau, pour opérer. Et parce que le siège de l'intelligence et de la volonté se trouve dans l'âme, celle-ci transcende également la matière. L'âme humaine est donc un principe qui échappe de par sa nature spirituelle à l'investigation scientifique mais qui se découvre d'une manière rationnelle par le biais de l'analyse philosophique.

Saint Thomas affirmait ainsi de l'homme qu'il est comme « un horizon aux confins de la nature spirituelle et de la nature corporelle, qui, intermédiaire entre l'une et l'autre, participe aux perfections de chacune, les spirituelles et les corporelles¹² ». Autrement dit, l'homme rassemble en lui toutes les perfections de l'univers corporel et le transcende, quand bien même il est l'être le plus infime dans la hiérarchie des réalités douées d'esprit.

À la lumière de la foi et de la raison, il devient possible de comprendre ce qui se passe au moment de la mort :

L'Église affirme la survivance et la subsistance après la mort d'un élément spirituel, qui est doué de conscience et de volonté, en sorte que le "moi" humain subsiste. Pour désigner cet élément, l'Église emploie le mot "âme", consacré par l'usage de l'Écriture et de la Tradition. Sans ignorer que ce terme prend dans la Bible plusieurs sens, elle estime néanmoins qu'il n'existe aucune raison sérieuse de le rejeter et considère même qu'un outil verbal est absolument nécessaire pour soutenir la foi des chrétiens¹³.

Au moment de la mort, l'âme habituellement unie au corps se trouve donc « dans une nouvelle situation » :

D'un point de vue théologique le moment de la mort est celui où l'âme n'est plus en mesure de reprendre l'animation de cette portion de matière qui constituait son corps. Elle se trouve dans une nouvelle situation, arrachée au

dans la Révélation, le Magistère a adopté la définition de l'âme humaine comme « forme substantielle » (*forma substantialis*). Sur ce point, le Magistère s'est basé sur l'anthropologie thomiste qui, puisant dans la philosophie d'Aristote, comprend le corps et l'âme comme les principes matériel et spirituel d'un être humain singulier. » Voir également JEAN-PAUL II, *Discours au Congrès international de la Société Saint-Thomas*, 04-01-1986 (DC 1913 [1986] p. 235-237).

¹² THOMAS D'AQUIN, *In III Sent.*, Prol.

¹³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, « Note sur la vie éternelle et l'au-delà », 17-05-1979.

monde physique, et dévoilée à elle-même dans sa nature spirituelle supérieure à l'univers sensible. Cela ne veut pas dire qu'elle perd toute relation avec le corps pour devenir un pur esprit sur le modèle angélique. Non, bien sûr, puisqu'elle est substantiellement la forme ou le logiciel d'un corps. Elle garde donc en elle la mémoire de ce corps, un peu comme une personne garde la mémoire de son membre absent. L'âme humaine emporte avec elle, de l'autre côté de la mort, la capacité naturelle d'animer une portion de matière pour en refaire son corps. Cette capacité naturelle est même une tendance nécessaire et irrésistible vers l'unité perdue. L'âme séparée demeure liée à ce monde visible par toutes les fibres de son être. Elle continue à communiquer avec lui dans une ouverture plus universelle qui l'oriente vers la résurrection physique de la fin des temps¹⁴.

De fait, si la mort marque la fin de nos souffrances liées au corps humain et si elle représente pour les chrétiens la porte de la vie éternelle, la séparation de l'âme et du corps demeure une très grande violence. En effet, l'âme qui avait été créée par Dieu pour animer un corps se trouve alors amputée d'une dimension constitutive d'elle-même, dans un état très anormal. L'homme n'est pas un ange, lequel est par nature purement spirituel. L'homme est à la fois corps et esprit, et c'est pourquoi la perspective de la mort, même si elle ne signifie pas son anéantissement total, provoque spontanément en lui une grande crainte.

II. D'OÙ VIENT LA MORT ?

Ce que nous venons d'affirmer nous oblige à nous poser une autre question, qui fera l'objet de notre deuxième partie. En effet, si nous envisageons la mort comme un drame, celle-ci semble pourtant naturelle. Quoi apparemment de plus naturel que la mort ? « Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir » reconnaît le livre de Qohéleth. N'est-il pas naturel pour le corps humain qui est poussière de retourner à la poussière ? De fait, d'où vient la mort ? Et peut-on dire qu'il est naturel à l'homme de mourir ?

À ces questions, le *Catéchisme de l'Église catholique* offre une réponse toute en finesse. Il reconnaît tout d'abord qu'« en un sens, la mort corporelle est naturelle » (n°1006) : « Nos vies sont mesurées par le temps, au cours duquel nous changeons, nous vieillissons et, comme chez tous les êtres vivants de la terre, la mort apparaît comme la fin normale de la vie » (n°1007).

Cependant, il faut ici ajouter que l'homme ne se réduit pas à un corps soumis aux lois de l'entropie. Il est, comme nous venons de le dire, à la frontière du monde corporel et spirituel. Ainsi, « la vie [de] l'homme est bien plus qu'une

¹⁴ J.-M. BOT, *Les mystères de la vie éternelle*, op. cit., p. 52-53.

existence dans le temps. C'est une tension vers une plénitude de vie ; c'est le germe d'une existence qui va au-delà des limites mêmes du temps¹⁵ ». En d'autres termes, il existe en nous un désir lui aussi naturel de vivre toujours avec notre corps et notre âme. Comme le déclarait les Pères du Concile Vatican II, l'homme porte en lui de par son âme comme un « germe d'éternité ». Citons la Constitution conciliaire *Gaudium et spes* (18/1) :

C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur.

Pour se convaincre que tout homme désire l'éternité en raison de son âme immortelle, il suffit d'arpenter les allées de nos cimetières et d'y lire les épitaphes gravées sur les tombes : « Nous ne t'oublierons pas » ; « Tu resteras à jamais dans notre cœur » ; « Souvenirs éternels ». De fait, nous désirons tous l'éternité, qui que nous soyons. Quelque chose en nous répugne très profondément à la perspective de la mort. Même les mausolées et les monuments des régimes les plus laïques proclament ce désir d'éternité : « La république éternellement reconnaissante », « Gloire éternelle aux héros de la nation », etc. Les valeurs qui donnent sens à notre vie – l'amour, la vérité, la fidélité – ne peuvent qu'être éternelles. Et même celui qui désespère de l'éternité pour lui-même désire que les personnes qu'il aime ne meurent jamais. En réalité, le désir d'éternité est tellement lié à notre condition humaine que, pour l'étouffer, il faudrait détruire l'homme lui-même.

Ainsi, si on limite l'homme à son corps, nous pouvons dire avec le Catéchisme qu'« en un sens » il lui est « naturel » de mourir. Mais, envisagé dans l'unité de toute sa personne, corps périssable et âme incorruptible, l'homme vit comme une profonde anormalité le fait de ne pas vivre toujours avec son corps et son âme. La mort ne lui est pas naturelle sous ce second rapport.

De fait, la foi chrétienne vient éclairer ce paradoxe. Nous ne savons certes pas à quoi ressemblait précisément la vie d'Adam et Eve avant le Péché originel. Cependant, comme le dit le *Résumé du Catéchisme de l'Église catholique* :

¹⁵ JEAN-PAUL II, *Evangelium vitae*, n°34.

En créant l'homme et la femme, Dieu leur avait donné une participation spéciale à sa vie divine, dans la sainteté et la justice. Dans le projet de Dieu, l'homme n'aurait dû ni souffrir ni mourir. En outre, il régnait une harmonie parfaite de l'homme en lui-même, entre la créature et le créateur, entre l'homme et la femme, comme aussi entre le premier couple humain et toute la création¹⁶.

Essayons de comprendre ce point de notre foi. Un extrait du livre de la Sagesse est particulièrement éclairant à ce sujet :

Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. [...] Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent¹⁷ !

Cette citation de la Parole de Dieu offre en quelques mots un résumé saisissant du regard chrétien sur la mort : elle est en effet la conséquence de la rupture de l'homme avec Dieu. Elle est le « salaire du péché » (Rm 6, 23) comme l'écrit saint Paul. En perdant la grâce sanctifiante par laquelle Dieu habitait le cœur de l'homme, Adam et ses descendants ont connu la mort. Certes, répétons-le, la mort est « naturelle » au sens où elle est une loi intrinsèque au caractère matériel des choses mais il reste que, sans nier cette évidence, l'homme, dans son premier état, quoique « possédant une nature mortelle », avait également reçu un don de Dieu pour ne pas mourir, un don que les théologiens appellent « préternaturel ». Cette grâce de l'intégrité originelle permettait à l'homme de ne pas connaître la mort corporelle et de demeurer vivant dans toutes les dimensions de son être, même celles qui, par elles-mêmes, auraient dû normalement être soumises à la corruption. Voici comment le *Catéchisme* (n°1008) résume ce dogme de notre foi :

La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Sainte Écriture (cf. Gn 2,17 3,3 3,19 ; Sg 1,13 ; Rm 5,12 6,23) et de la Tradition, le Magistère de l'Église enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. DS 1511). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. Sg 2,23-24). « La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché » (GS 18), est ainsi « le dernier ennemi » de l'homme à devoir être vaincu (cf. 1Co 15,26).

¹⁶ *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n°72.

¹⁷ Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24.

La mort est donc un châtement du péché. En accueillant cette vérité de foi au premier abord peu réjouissante, on comprend que la mort puisse devenir pour l'homme un moyen de vivre vraiment. Car un châtement n'est pas simplement une punition que Dieu inflige à l'homme pécheur, mais c'est aussi un moyen de relèvement, une invitation à la conversion. Le châtement est un moyen dans la pédagogie de Dieu afin de conduire les hommes pécheurs à la sainteté et à la vie éternelle. Affirmer que la mort est un châtement nous engage donc à nous demander quelle valeur elle peut acquérir, et comment elle peut devenir pour nous un moyen de vivre vraiment avec Dieu.

III. LE SENS DE LA MORT CHRÉTIENNE

Pour un chrétien, « la mort est transformée par le Christ [...] L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction » (CEC n°1009). Les Chrétiens croient que la mort n'aura pas le dernier mot. En assumant la mort, Jésus l'a vaincue par sa résurrection. Ce faisant, Il a donné à la mort humaine une nouvelle signification et un pouvoir salvifique. Comme le dit avec beaucoup de profondeur le *Catéchisme* :

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. « Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir un gain » (Ph 1, 21). « C'est là une parole certaine : si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui » (2 Tm 2,11). La nouveauté essentielle de la mort chrétienne est là : par le Baptême, le chrétien est déjà sacramentellement « mort avec le Christ », pour vivre d'une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce « mourir avec le Christ » et achève ainsi notre incorporation à Lui dans son acte rédempteur.

Animé d'une telle espérance, les saints sont allés courageusement à la mort qui représentait pour eux comme la porte d'entrée dans la vie éternelle. S. Ignace d'Antioche par exemple pouvait déclarer avec flamme alors qu'il était conduit à Rome pour y subir le martyre :

Il est bon pour moi de mourir dans ("eis") le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche... Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme (S. IGNACE D'ANTIOCHE, Rm 6,1-2).

[Ainsi,] Dans la mort, Dieu appelle l'homme vers Lui. C'est pourquoi le chrétien peut éprouver envers la mort un désir semblable à celui de S. Paul : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Ph 1,23) ; et il peut transformer sa propre mort en un acte d'obéissance et d'amour envers le Père, à l'exemple du Christ (cf. Lc 23,46)¹⁸.

Ainsi, la mort est pour les chrétiens le moyen de rejoindre Dieu, mais elle aussi et indissociablement une épreuve, non seulement au sens de souffrance,

¹⁸ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1010-1011.

mais aussi de vérification. La mort vérifiera la qualité de notre foi, de notre espérance et de notre charité. De même que l'or est éprouvé, purifié, par le feu, nous passerons tous l'épreuve de la mort. Et c'est même pourquoi, plutôt que chercher à réussir dans la vie, ou de réussir notre vie, nous devons surtout chercher à réussir notre mort¹⁹. La mort sera en effet pour nous tous le moment de vérité où nous nous donnerons tout à Dieu, y compris jusqu'à notre dernier souffle, à l'image de Jésus sur la Croix qui a tout remis à son Père. « Pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, [la mort] est une participation à la mort du Seigneur, afin de pouvoir participer aussi à sa Résurrection²⁰ ». Muni des sacrements, le chrétien peut faire de sa mort un sommet d'amour.

Saint François d'Assise après avoir loué Dieu pour sa création achevait donc son célèbre Cantique des créatures en bénissant Dieu pour « sœur notre mort corporelle » :

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans ses très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Nous commençons à comprendre pourquoi les Anciens mettaient tant de soin à préparer leur mort puisqu'ils la considéraient comme le sommet de leur vie, le moment où ils aimeraient peut-être le plus en vérité. À leur suite, nous devons donc « apprendre à mourir ».

Saint Antoine d'Égypte donnait une consigne aux moines qui vaut aussi pour nous : « Chaque jour, en nous levant, pensons que nous ne subsisterons pas jusqu'au soir, et le soir, en nous couchant, pensons que nous ne nous réveillerons pas²¹. » De fait, « le souvenir de notre mortalité sert aussi à nous rappeler que nous n'avons qu'un temps limité pour réaliser notre vie²² ».

Si nous savions que nous allons mourir dans peu de temps, nous changerions probablement du tout au tout. On se convertirait pour de bon, on irait se confesser et communier avec beaucoup plus de ferveur que d'habitude. Mais voilà : notre problème est que nous pensons que nous avons encore demain pour nous convertir. Et demain nous aurons demain. Jusqu'au jour de notre mort. Mais ce jour-là, il n'y aura plus de demain... Et ce sera peut-être trop tard. Ainsi, l'auteur de *l'Imitation du Christ* avertissait son lecteur avec une grande justesse lorsqu'il écrivait :

¹⁹ Cf. F. HADJADJ, *Réussir sa mort. Anti-méthode pour vivre*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005.

²⁰ CEC, n°1006.

²¹ ANTOINE LE GRAND, *Vie*, 19.

²² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1006.

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui. Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort. Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort. Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain²³ ?

La mort nous rappelle le caractère compté du temps de notre salut et de notre sanctification. Il est en effet une vérité de foi que, à la mort, l'âme est fixée dans son état²⁴. Si on a durant sa vie terrestre refusé Dieu, ce refus pleinement libre sera alors le principe de la damnation éternelle. Si en revanche on a accepté Dieu, les portes de la vie éternelle nous seront ouvertes. Comme l'écrit saint Paul (2 Co 5, 10), c'est dans sa vie corporelle que l'homme décide de sa destinée éternelle : « Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal ». Et saint François de Sales ne disait pas autre chose :

C'est une chose assurée que l'état auquel nous nous trouverons à la fin de nos jours, lorsque Dieu coupera le fil de notre vie, sera celui où nous demeurerons pour toute l'éternité²⁵.

Ainsi,

Le sort de l'homme est [...] définitivement fixé au dernier instant de sa vie corporelle. La fin vers laquelle tend l'âme au moment où elle se sépare de son corps devient sa fin irrévocable pour le bien et pour le mal. Cet instant de la mort est l'analogue de celui où les anges, en un acte unique, se portèrent au bien et au mal, fixant

²³ THOMAS A KEMPIS, *Imitation du Christ*, 1, 23, 1.

²⁴ Ph.-M. MARGELIDON, *Les fins dernières*, Paris-Perpignan, Lethielleux (coll. « Sed contra »), 2016, p. 56, n. 54 : « L'homme demeure dans les dispositions déterminées qu'il avait à l'instant de la mort [...] L'immutabilité de la volonté répond à la fixité du choix et à la condition métaphysique de son existence d'âme séparée *in statu termini*. Elle n'est plus libre de poser un choix bon ou mauvais, méritoire ou déméritoire. L'âme est irréversiblement et irrévocablement engagée dans l'orientation définitive qu'elle s'est donnée, qui est sans retour et qui continue d'être par elle voulue sans remords ni repentir soit dans le bien soit dans le mal. Si l'âme, à la différence de l'ange, est ici-bas fluctuante, c'est en raison de son lien avec le corps, à la matière, seul principe d'instabilité et de mutabilité ; en outre l'intelligence humaine [...] est, dans la condition incarnée, progressive [...] ; en ce sens être incarnée est à la fois un risque et une chance de changement possible dans le bien ou dans le mal ». L'A. précise plus loin : « Précisons que la liberté ne consiste pas à pouvoir changer ; au contraire, ce pouvoir provient des limitations propres et des conditionnements que le libre-arbitre tient des conditions corporelles de son exercice sur la terre. Cette immutabilité de la volonté n'est pas contraire au libre-arbitre, car l'élection (jugement d'élection) porte sur le moyen d'atteindre la fin, non sur la fin elle-même » (*ibid.*, p. 57). Pour approfondissement, voir *ibid.*, p. 55-58.

²⁵ S. FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour le Vendredi saint*, Édition d'Annecy, t. 9 p. 283.

sans retour leur sort éternel. Seulement l'épreuve humaine, que l'instant de la mort termine, aura duré toute la vie terrestre²⁶.

La méditation de la mort nous rappelle donc l'importance de toutes nos actions. « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » (saint Jean de la Croix). Nous pèserons dans la balance du jugement le poids de notre amour. Tout le reste disparaîtra pour toujours, comme nos éphémères châteaux de sable sur la plage construit le matin et balayés le soir par la marée montante.

Avec le Psalmiste, il nous faut donc demander au Seigneur de nous donner « d'apprendre la vraie mesure de nos jours », nos jours qui, dit-il « sont comme un souffle qui passe », « comme de la paille balayée par le vent », « comme l'herbe des champs aussitôt desséchée ». Nous devons nous tenir toujours prêts à comparaître devant Dieu, prêts à le rejoindre lorsque l'heure de notre mort sera venue. « Comprenez bien ceci, dit Jésus dans l'Évangile de saint Luc : si le maître de maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de la maison. Vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra » (Lc 12, 39-40).

La méditation fréquente de la mort peut donc donner un sens à notre vie et la rendre meilleure. Dieu nous attend au Ciel. Réfléchir à sa mort est donc tout sauf une complaisance morbide sur fond de haine de la vie et de ses joies légitimes. Elle aide à comprendre que seul l'amour est vraiment important, que seul l'amour restera.

CONCLUSION

Achevons cet enseignement sur le sens de la mort en soulignant le rôle que jouera la Vierge Marie quand nous vivrons notre grand passage vers l'éternité. En effet, comme nous le demandons à la sainte Vierge au moins 53 fois par jour (ou 62 fois si vous ajoutez à votre chapelet quotidien la prière de l'*Angélus*) – « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » – la sainte Vierge sera à nos côtés pour nous soutenir lorsque nous devrons quitter cette terre. On raconte ainsi que saint Jean de Dieu se trouvant près de mourir, attendait la visite de la sainte Vierge. Ne la voyant pas, il s'attristait et peut-être s'en plaignait-il. Quand le moment fut venu, la divine Mère se montra devant lui, et, comme pour le reprendre tendrement de son peu de confiance, elle lui adressa ces paroles si réconfortantes pour nous : « Ce n'est pas ma coutume d'abandonner à pareille heure ceux qui m'ont suivie. »

²⁶ UN MOINE BÉNÉDICTIN, *Petit guide du pèlerin d'éternité*, Flavigny, Éditions Traditions monastiques, 2019, p. 25.

Instructif est également un songe reçu par Don Bosco. Dans la nuit du 6 décembre 1876, saint Dominique Savio visita en songe Don Bosco : « Mon cher Dominique, dis-moi ce qui t'a le plus consolé à l'heure de la mort ? – Ce fut l'assistance de l'aimable et puissante Mère de Dieu. Et cela, dites-le à vos fils, afin qu'ils ne cessent de la prier jusqu'à la fin de leur vie. »

Enfin, terminons par une histoire rapportée par dom Jean-Baptiste Chautard, père abbé de l'abbaye de Sept-Fons, au sujet de l'un de ses moines, ancien soldat, qui avant de mourir écrivit à sa mère : « Quand vous recevrez cette lettre, petite mère, votre fils sera au Ciel près de la Vierge Marie. » Ce religieux confia sa lettre à un ami qui s'étonna : « Êtes-vous si sûr d'aller au Ciel ? Vous n'avez pas toujours été un ange (en effet, le moine avait eu une vie peu recommandable avant sa conversion) ! » Le mourant répondit : « Un ange ! Je ne suis pas un ange, mais il ne s'agit pas de moi, il s'agit d'elle ! Je la connais, je suis sûr qu'elle languit de me voir ! » « Vous dépassez les bornes, la Sainte Vierge ne se languit tout de même pas de vous ! » lui répondit son ami. « Non, lui répondit le moine, je n'exagère pas, l'Immaculée me désire près d'elle. » Comme l'ami esquissait un sourire amusé, le mourant se redressa et lui posa cette question : « Dites-moi, oui ou non, l'est-elle ou ne l'est-elle pas ma mère ? »

Jean-Baptiste Chautard fut très marqué par cette histoire. De fait, elle montre bien, comme on a pu le dire, que si l'on a besoin d'une sage femme pour naître, on a encore plus besoin d'une femme sage pour mourir. En Marie, nous l'avons. Elle sera là pour nous aider à tout donner, dans la paix et la confiance, elle qui nous désire à ses côtés, pour l'éternité.

Terminons cette méditation en citant une prière que le Pape saint Jean-Paul II avait rédigée en 1985, en prévision de sa mort. Voilà ce que ce saint Pape disait à Dieu et qui nous apprend comment meurent les saints :

Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà, Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration. Si, un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour. Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement²⁷.

²⁷ JEAN-PAUL II, 18-05-1985, cité dans B. PEYROUS, *Prières pour cheminer dans la vie spirituelle*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2008.

L'ENFER EXISTE-T-IL ? PEUT-ON ESPÉRER POUR TOUS ?

Sœur Jeanne-Marie DOMINI

Dans la crise de l'Église actuelle, il n'est pas rare d'entendre remis en question des points importants pour notre foi. C'est notamment le cas avec l'existence de l'enfer. Par exemple, le théologien Bernhard Lang, dans une encyclopédie de théologie écrit : « Celui qui prend au sérieux le message du pardon ne peut croire à aucun enfer »¹ ou encore : « dans l'ensemble, la théologie moderne considère la doctrine de l'enfer comme étant mythologique »². Saint Jean-Paul II, au contraire, a écrit : « derrière les mystérieuses portes de la mort se profile une éternité de joie dans la communion avec Dieu ou de peines dans l'éloignement de Dieu »³. Comme le dit Christophe J. Kruijen, « concrètement, cela signifie que tous s'entendront dire en face, irrévocablement et pour l'éternité : « Entre dans la joie de ton Seigneur » (Mt, 25, 21-23) ou « Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7, 23)⁴.

Cela nous amène à nous poser cette question : « l'enfer existe-t-il ? ». La deuxième question qui est en titre de ce petit enseignement est : « peut-on espérer pour tous ? ». Cette question est une référence à un opuscule publié par Hans Urs von Balthasar en 1986, intitulé *Was dürfen wir hoffen ?* et traduit en français par : *Espérer pour tous*. Cette traduction ne correspond pas vraiment au titre original, qui serait plutôt : « *Que pouvons-nous espérer ?* », mais reflète cependant la pensée de ce théologien. Selon ce dernier, qui a une position plus nuancée que le précédent, il serait possible d'espérer que tous les hommes soient sauvés. D'une manière générale, à partir des années 1950, « un nombre croissant de théologiens estiment que rien n'oblige à croire qu'il existe de fait des réprouvés. Par conséquent, il serait non seulement permis, mais, selon cer-

¹ B. LANG, art. « Hölle », in P. EICHER (éd.), *Neues Handbuch theologischer Grundbegriffe*, vol. 2, München, Kösel, 2005, p. 173.

² *Ibid.*, p. 171.

³ SAINT JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Reconciliatio et Poenitentia*, 02-12-1984, n°26.

⁴ Ch. J. KRUIJEN, *Peut-on espérer un salut universel ? Étude critique d'une opinion théologique contemporaine concernant la damnation*, « Sagesse et cultures », Paris, Parole et Silence, 2017, cité dans *Sedes Sapientiae*, 142 (2017), p. 79.

tains auteurs, l'on serait même tenu d'espérer que tous les hommes, absolument parlant, parviendront au salut »⁵.

À travers cette petite intervention, nous montrerons que l'existence de l'enfer est attestée dans l'Écriture Sainte (I), nous verrons quel est l'enseignement de l'Église sur ce sujet (II) et nous insisterons sur l'importance de s'engager pour le salut des âmes (III).

I. L'EXISTENCE DE L'ENFER EST ATTESTÉE PAR L'ÉCRITURE SAINTE

En cherchant dans la Bible, nous trouvons de nombreuses références à l'enfer, notamment dans les Évangiles où c'est surtout Jésus Lui-même qui en parle. Jésus est le Verbe éternel, Il est la Vérité (Jn 14,06). Or, à travers ces différents passages lus en lien les uns avec les autres, nous pouvons voir que Jésus parle de l'enfer d'une manière très claire, comme d'une réalité qui existe. Citons quelques passages.

Il y a tout d'abord des phrases de Jésus qui montrent que le salut de l'âme est plus important que la santé ou même la vie de notre corps et que l'enfer est à éviter à tout prix : « si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux » (Mc 9, 43-47). « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps » (Mt 10, 28).

Jésus fait de nombreuses références à l'enfer comme un lieu de tristesse et de souffrance, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Il montre également que l'enfer est le châtiment de ceux qui ont fait le mal. Par exemple, après la Parabole du bon grain et de l'ivraie, nous lisons : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13, 41-42).

« Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront pour séparer les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13, 47-50).

⁵ *Ibid.*, p. 77.

À propos d'un mauvais serviteur qui profite du fait que le maître tarde à venir pour frapper ses compagnons, manger avec les ivrognes : « il l'écartera et lui fera partager le sort des hypocrites ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 24,51).

De la même façon, Il nous dit pour le serviteur qui n'a pas fait fructifier le talent confié par son maître : « Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » (Mt 25, 30).

Jésus dit encore à propos de l'homme venu au repas de noces sans porter le vêtement de noces : « Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents" » (Mt 22, 13).

Citons enfin la Parabole des brebis et des boucs : « Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle » (Mt 25, 41-46).

En lisant ces paroles de Jésus dans l'Évangile, nous avons déjà la réponse à notre question. Si l'on regarde honnêtement l'ensemble de ce que Jésus a dit, la réalité de l'existence de l'enfer apparaît clairement.

Nous avons vu en introduction que pour certains théologiens, comme Hans Urs von Balthasar, si l'enfer existe et si la damnation est possible, il n'est pas pensable que des hommes soient damnés⁶. En résumé, on pourrait dire : l'enfer existe mais nous sommes quasiment sûrs qu'il n'y a personne dedans. Pourtant, les paroles de Jésus à ce sujet, mises en lien les unes avec les autres disent clairement qu'il y a deux possibilités après le jugement : le salut ou la perte.

⁶ *Ibid.*, p. 82-83.

- « Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent » (Mt 7, 13).
- Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes." Alors vous vous mettez à dire : "Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places." Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice." Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors » (Lc 13, 23-28).

L'Écriture Sainte nous donne également des éléments permettant de dire que Judas ainsi que Lucifer et les mauvais anges sont en enfer.

- Parmi les damnés, nous pouvons compter Judas. En effet, on ne voit pas comment interpréter autrement les paroles suivantes de Jésus : « Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » (Mt 26, 24). Notons au passage que Judas est traditionnellement cité parmi les damnés dans les exorcismes.
- Le livre de l'Apocalypse a traditionnellement été interprété dans l'Église comme faisant référence à la chute des anges : « Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. » (Ap 12, 7-9).

C'est dans l'Église que la Parole de Dieu est interprétée de manière authentique. Jésus a dit à ses apôtres : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va ve-

nir, il vous le fera connaître » (Jn 16, 12-13). Voyons donc maintenant comment a été interprété dans l'Église l'enseignement de la Bible sur l'enfer.

II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE SUR L'ENFER

Voyons quelles réponses l'Église nous donne sur les questions que nous pouvons nous poser sur l'enfer. Pour cela, nous nous appuyerons principalement sur le Catéchisme de l'Église catholique et son compendium, qui en est un résumé.

L'enfer existe-t-il ? « L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité » (CEC n°1035). Le Concile de Latran IV, qui a eu lieu en 1215 a enseigné : « [Jésus-Christ] viendra à la fin des temps juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres, aussi bien aux réprouvés qu'aux élus. Tous ressusciteront avec leur propre corps qu'ils ont maintenant, pour recevoir, selon ce qu'ils auront mérité en faisant le bien ou en faisant le mal, les uns un châtiment sans fin avec le diable, les autres une gloire éternelle avec le Christ »⁷.

En quoi consiste l'enfer ? « Il consiste dans la damnation éternelle de ceux qui, par libre choix, meurent en état de péché mortel. La peine principale de l'enfer est la séparation éternelle de Dieu. C'est en Dieu seul que l'homme possède la vie et le bonheur pour lequel il a été créé et auxquels il aspire » (Compendium du CEC n°212). Soulignons dans cette définition que l'enfer est un état de malheur éternel, de souffrances terribles, du fait de la séparation d'avec Dieu. Cet état est la conséquence du libre choix de la personne qui meurt en état de péché mortel. Personne ne se retrouve en enfer sans un libre choix de sa part, autrement dit sans le savoir. Nous avons tous une conscience, qui est comme la voix de Dieu dans notre âme, qui nous dit lorsque ce que nous faisons est bien ou mal. Si nous écoutons notre conscience, si nous ne l'endormons pas en prenant l'habitude de pécher sans en demander pardon, si nous nous confessons régulièrement en disant bien nos péchés et en les regrettant, nous n'avons pas à craindre de nous retrouver en enfer.

Comment concilier l'existence de l'enfer et l'infinie bonté de Dieu ? « S'il veut que « tous parviennent au repentir » (2 P 3, 9), Dieu a toutefois créé l'homme libre et responsable, et il respecte ses décisions. C'est donc l'homme lui-même qui, en pleine autonomie, s'exclut volontairement de la communion avec Dieu, si, jusqu'au moment de sa mort, il persiste dans le péché mortel, refusant l'amour miséricordieux de Dieu » (Compendium du CEC n°213). L'existence de l'enfer

⁷ CONCILE DE LATRAN IV, chap. 1 : Définition de foi (1215), cité dans *Sedes Sapientiae, art. cit.*, n°4, p. 79.

n'est donc pas incompatible avec l'amour de Dieu. Parce qu'Il nous aime, Dieu nous a créés libres. Il respecte profondément notre liberté. Sa volonté est que nous soyons heureux pour toujours près de Lui au Ciel car Lui seul peut combler le désir de bonheur inscrit profondément dans notre cœur. Il est toujours prêt à pardonner nos péchés mais encore faut-il que nous acceptions de nous tourner vers Lui pour Lui demander pardon. L'homme peut faire le choix de rejeter Dieu en vivant et mourant en état de péché mortel sans en demander pardon. Ainsi, Dante disait qu'il était écrit sur les portes de l'enfer : « c'est l'amour qui m'a créé ». En effet, celui qui aime respecte la liberté de l'être aimé. Mère Marie Augusta nous dit : « la liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres ». Le saint Curé d'Ars avait eu connaissance d'une personne qui s'était damnée pour avoir caché toute sa vie un péché grave en confession. Cet exemple nous montre comment une âme peut refuser la miséricorde de Dieu et ainsi persister dans le péché mortel. Il avait également su qu'un homme qui s'était donné la mort en se jetant d'un pont avait été sauvé car, entre le moment où il avait sauté et le moment où il était tombé dans l'eau, il avait demandé pardon à Dieu. Jusqu'à l'heure de la mort, il est toujours possible de se tourner vers Dieu et de bénéficier de sa miséricorde.

Peut-être que certains pourraient se dire : « je n'ai pas besoin de me convertir, je vis comme je veux, en faisant plein de péchés et je demanderai pardon à Dieu au moment de ma mort ». Qu'en penser ? Une telle attitude est extrêmement dangereuse. En effet, le CEC nous dit : « les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, « le feu éternel » (CEC n°1035) ». Il n'y a donc pas après la mort une sorte de sas dans lequel on pourrait se dire que finalement, on préfère le Ciel et donc on demande pardon à ce moment-là. Or, la mort peut arriver à tout moment. Une autre possibilité serait de compter sur l'agonie, les derniers instants de vie pour changer radicalement de vie. Ce serait très risqué et révélerait une grande ignorance de ce qu'est le combat spirituel. Plus on a l'habitude de faire le mal sans en demander pardon, plus il est difficile de revenir vers le bien. Pour prendre une image, on dit parfois que l'arbre tombe du côté où il penche.

Y a-t-il des âmes prédestinées à l'enfer ? Le catéchisme de l'Église catholique répond : « Dieu ne prédestine personne à aller en enfer ; il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin » (CEC n°1037). Judas n'était pas prédestiné à l'enfer. Jusqu'à la fin, il aurait pu demander pardon, se tourner vers la Miséricorde de Dieu.

Les damnés et les démons seront-ils sauvés un jour ? Non, les démons comme les damnés qui sont en enfer y sont pour toujours. L'enfer est un « état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu ».

Dans le titre de cet enseignement, il y avait la question : « *peut-on espérer pour tous ?* » Si nous ne pouvons plus espérer le salut de Lucifer, des démons, de Judas ou des damnés, nous pouvons espérer le salut pour toutes les âmes qui ne sont pas encore passées par la mort. Jésus a donné sa vie pour elles. Il faut cependant pour cela qu'elles s'ouvrent à l'accueil de sa grâce. Or, nous pouvons les aider ! Voyons maintenant comment il est possible de collaborer avec Jésus Lui-même pour sauver des âmes. C'est par ses mérites et parce que Lui-même a voulu nous associer à l'œuvre de la Rédemption que cela est possible.

III. S'ENGAGER POUR COLLABORER AU SALUT DES ÂMES

Le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge est apparue aux trois petits bergers de Fatima. Elle leur a montré l'enfer et les âmes de ceux qui y tombaient. Sœur Lucie écrivait :

Lorsqu'elle [la Sainte Vierge] disait les dernières paroles [« sacrifiez vous pour les pécheurs et dites souvent, mais spécialement en faisant quelque sacrifice : O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie »], Notre Dame ouvrit de nouveau les mains [...]. Le faisceau de lumière projeté sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme une mer de feu. En ce feu étaient plongés, noirs et brûlés, des démons et des âmes sous forme humaine, ressemblant à des braises transparentes noires et bronzées. Soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, elles retombaient de tous les côtés comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de grands cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui faisaient frémir et trembler d'épouvante. [...] Cette vue dura un instant et nous devons remercier bonne Mère du Ciel qui, d'avance, nous avait prévenus par la promesse de nous prendre au Paradis. Autrement, je crois, nous serions morts de terreur et d'épouvante⁸.

Comme catholiques, nous ne sommes pas obligés de croire en cette apparition de la Sainte Vierge. Il s'agit cependant d'une apparition reconnue. Le grand miracle du soleil, le 13 octobre 1917, annoncé par la Sainte Vierge comme signe de crédibilité des apparitions et attesté par plus de 50 000 personnes⁹, qui en ont été témoins, peut nous amener à faire une grande confiance dans cet appel du Ciel. Pourquoi Notre Dame a-t-elle montré l'enfer à ces petits enfants ? D'une part, nous pouvons penser qu'elle veut nous avertir de l'existence de

⁸ C. BARTHAS, *Fatima 1917-1968*, Toulouse, 1969, Fatima éditions, p. 86-87.

⁹ *Ibid.*, p. 127.

cette réalité terrible, face à ceux qui, nombreux, la nient. C'est d'ailleurs une ruse du démon de faire nier son existence ainsi que celle de l'enfer. Ainsi, les hommes ne cherchent pas à l'éviter et il les entraîne plus facilement au péché.

La Sainte Vierge nous lance aussi un grand appel à nous engager pour le salut des âmes. Juste après cette terrible vision de l'enfer, elle dit aux enfants : « vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix ».

Le 19 août 1917, elle dit aussi aux pasteurs : « priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles ».

Notre Mère du Ciel nous le dit, nous pouvons lui faire confiance : beaucoup d'âmes vont en enfer. Mais elle nous donne aussi les armes, qui permettront qu'elles puissent être sauvées : la dévotion à son Cœur Immaculé, la prière et les sacrifices.

Lucie, Jacinthe et François, les petits voyants de Fatima sont des modèles de réponse généreuse à cet appel de Notre Dame. Ils ont beaucoup prié, particulièrement le chapelet et ont été héroïques pour offrir beaucoup de sacrifices à cette intention. L'appel de Fatima est extrêmement actuel, n'hésitons pas à nous engager pour le salut des âmes. La Sainte Vierge a demandé la dévotion à son Cœur immaculé pour cela. Elle précisera sa demande à Sr Lucie le 10 décembre 1925 en demandant que, pendant 5 mois de suite, le premier samedi du mois, on se confesse, on offre sa communion, on prie le chapelet et on prenne 15 minutes d'adoration en méditant sur les mystères du Rosaire, le tout en esprit de réparation pour les péchés commis contre son Cœur immaculé.

Vous, jeunes amis de Notre Dame des Neiges, pouvez faire ces premiers samedis du mois. Vous pouvez prier, faire des sacrifices et ainsi, permettre à des âmes d'être sauvées de l'enfer (toujours grâce aux mérites de Jésus bien sûr). Cette session peut être pour vous l'occasion de s'engager plus fermement, à répondre à cet appel de la Sainte Vierge.

Cette grande et belle mission de collaboration au salut des âmes, en union avec les mérites de Jésus, est avant tout celle des consacrés. C'est une mission pour laquelle il vaut le coup de donner toute sa vie ! Pensons par exemple à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a prié et offert beaucoup de sacrifices pour le salut de l'âme d'un condamné à mort dont elle avait entendu parler, Pranzini. Elle eut la joie de savoir qu'il avait embrassé un crucifix juste avant son exécu-

tion¹⁰. Cette participation à la grande mission de Jésus de salut des âmes est aussi la nôtre, en tant qu'apôtres de l'amour.

Aujourd'hui, Mère Marie-Augusta veut nous encourager à travailler au salut des âmes, sans nous laisser décourager par les difficultés. Elle nous dit : « que Jésus vive en nous grâce à notre foi, notre confiance et notre grand amour. Nous pourrions alors porter sa présence auprès des âmes, malgré l'opposition de l'esprit du monde actuel ».

CONCLUSION

Oui, l'enfer existe. Oui, des âmes sont damnées. Cependant, ne doutons jamais de la miséricorde de Notre Seigneur. Si nous Lui demandons pardon de nos péchés, Il nous attendra toujours avec son cœur brûlant d'amour. Face à cette terrible réalité de l'existence de l'enfer, soyons généreux pour offrir nos prières et nos sacrifices et ainsi aider Jésus à sauver beaucoup d'âmes. Rappelons également en ce jour de la Toussaint que Dieu nous a créés pour le Ciel et pas pour l'enfer ! Il veut nous sauver. Il a donné sa vie en mourant sur la Croix pour que nous puissions aller au Ciel ! Il nous donne sa grâce, pour que nous puissions prendre ce chemin du Ciel. Si nous vivons en chrétiens et savons Lui demander humblement pardon, malgré nos faiblesses, nous n'avons rien à craindre. Contemplons la beauté du Ciel, peuplé d'une foule de saints ! Que la pensée de l'enfer ne nous enferme pas dans la peur mais au contraire nous stimule à nous donner sans compter pour grandir en sainteté et pour contribuer à l'embellissement du Ciel en y entraînant beaucoup d'âmes. Que cela nous aide à être missionnaires, à répondre à l'appel de Notre Seigneur avant l'Ascension : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20).

¹⁰ SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Histoire d'une âme*, Paris, Pocket, 1998, p. 88.

LA FIN DES TEMPS : QUE VA-T-IL SE PASSER ?

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Hyppolite Calys... Ce nom ne vous dit peut-être rien – sauf aux plus cultivés d'entre vous ! Il s'agit du savant de *l'Étoile mystérieuse*, qui a réussi à calculer la date et l'heure de la fin des temps, qui doit avoir lieu le lendemain à 8 heures, 12 minutes et 30 secondes, une météorite venant percuter la terre. Tandis que dans le même temps un prophète un peu fou, du nom de Philippulus annonce de façon effrayante : « C'est le châtimement... Faites pénitence... la fin des temps est venue... » Tintin lui-même, habituellement si serein, en est bouleversé...

À toutes les époques cette question de la fin des temps a suscité de nombreuses interrogations, et pire encore, de nombreuses affirmations ou prédictions ! Qu'en dit la Parole de Dieu ? Qu'en dit Jésus lui-même ? Qu'est-ce qui est sûr ? Que devons-nous croire ? Que devons-nous attendre ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions de manière aussi précise que possible. Nous le ferons en trois parties : une première où nous nous demanderons quand aura lieu la fin des temps ; une seconde sur ce que l'on peut savoir du déroulement de ces événements ; et dans une troisième partie, enfin, nous nous demanderons en quoi cette fin des temps nous concerne aujourd'hui.

I. QUAND AURA LIEU LA FIN DES TEMPS ?

Il nous faut d'abord considérer l'ensemble du temps, qui trouve son origine dans la création du monde par Dieu, « au commencement ». Nous ignorons l'époque de cette création, et il n'est clairement pas possible d'avancer des dates. Nous savons cependant qu'au sommet de cette œuvre de création, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.

La quatrième prière eucharistique nous offre un résumé saisissant de l'histoire du salut : « Comme il avait perdu ton amitié par sa désobéissance, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes, pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde que tu nous as envoyé ton

Fils unique, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Dieu fait homme, conçu de l'Esprit-Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition humaine en toute chose, excepté le péché... »¹

Ainsi, l'événement central de l'histoire des hommes est l'Incarnation du Verbe, la venue en ce monde du Fils de Dieu, à « la plénitude des temps », selon l'expression de saint Paul (Ga 4, 4). Aussi, après l'Incarnation rédemptrice, nous sommes dans les « derniers temps » (He 1, 2), « dans les derniers jours » (Jc 5, 3) ou, comme le dit saint Jean de façon encore plus pressante, « à la dernière heure » (1 Jn 2, 18). Et nous attendons désormais le retour du Seigneur. Nous avons donc la grâce de vivre dans cette période, entre les deux avènements du Fils de Dieu : le premier advenu dans l'histoire, dans la grotte de Bethléem ; et le second, quand il « reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. »

Mais quand cette fin des temps aura-t-elle lieu ? C'est assurément une question très intéressante, et à laquelle on peut répondre, sinon avec précision, en tout cas avec certitude. Car nous pouvons être sûrs d'une chose : c'est que la fin des temps aura lieu... bientôt. Il faut en effet que vous le sachiez – et il est important de le savoir car cela change notre vie : la fin des temps est imminente. Peut-être aura-t-elle lieu dans cent ans, ou dans mille ans, peu importe. Une chose est sûre : elle est imminente. Cela vous surprendra peut-être, mais c'est affirmé exactement ainsi dans le *Catéchisme de l'Église catholique* : « Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent... »² C'est en effet ce que Jésus lui-même nous dit au terme de l'Apocalypse – et donc de la Bible : « Celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder » » (Ap 22, 20). Et saint Pierre en déduit dans sa première lettre : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc raisonnables et sobres en vue de la prière » (1 P 4, 7). On peut d'ailleurs souligner que l'expression « je viens sans tarder » est utilisée à cinq reprises dans l'Apocalypse (dont trois fois dans le dernier chapitre).³

On peut comprendre ce « bientôt » divin de diverses manières :

- Tout d'abord, comme nous venons de le dire, nous sommes dans les derniers temps – c'est-à-dire dans la dernière période de l'histoire des hommes, puisque Dieu a envoyé son Fils, qui est mort et ressuscité pour nous. Ainsi, comme le dit Benoît XVI, « chaque discours chrétien sur les choses ultimes, appelé *eschatologie*, part toujours de l'évène-

¹ Quatrième prière eucharistique.

² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°673.

³ Cf. Ap 2, 16 ; 3, 11 ; 22, 7 ; 22, 12 ; 22, 20.

ment de la résurrection : dans cet événement les choses ultimes sont déjà commencées et, dans un certain sens, déjà présentes. »⁴

- Comme l'écrit encore saint Paul aux corinthiens : « Frères, je dois vous le dire : le temps est limité... » (1 Co 7, 29). Autrement dit, le temps est court, il passe vite. Et au regard de l'ensemble de l'histoire du monde, nous pouvons dire que la fin des temps aura lieu « sans tarder »...
- Par ailleurs, nous connaissons, sinon la fin des temps, du moins la fin de notre vie – et de celle-ci nous ne connaissons pas non plus le jour ni l'heure. Aussi, si nous vivons en nous préparant à la fin des temps, nous nous préparons de toute façon à un événement inéluctable, et qui doit être préparé de la même manière : notre mort !
- Enfin, cette fin des temps est en quelque sorte anticipée dans la liturgie, et particulièrement dans la célébration de la sainte Eucharistie – nous aurons l'occasion d'y revenir dans la dernière partie de notre présentation.

À quelle date aura lieu la fin des temps ?

Alors, à quelle date la fin des temps aura-t-elle lieu ? Soyons clairs : nous ne le savons pas du tout. À ce sujet, Jésus lui-même est très explicite : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul » (Mt 24, 36). Et lorsqu'une dernière fois avant son ascension ses apôtres essaient de lui demander si c'est maintenant qu'il va établir son royaume, Jésus leur répond : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1, 7).

Tous ceux qui ont essayé de donner une réponse à cette question se sont trompés, à l'image de notre Hippolyte Calys ! C'est pourquoi Jésus, dans ses dernières paraboles et instructions, nous invite à veiller : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 13). Rappelons-nous ici cette réflexion concrète pleine de sagesse de saint Augustin : « Il viendra, que nous le

⁴ BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008. Benoît XVI parle ainsi de la résurrection du Seigneur : « C'est un événement qui fait partie de l'histoire et qui, pourtant, fait éclater le domaine de l'histoire et va au-delà de celle-ci. Nous pourrions peut-être utiliser ici un langage analogique qui, sous de multiples aspects demeure inadéquat, mais qui peut toutefois nous ouvrir un accès à la compréhension. Nous pourrions (comme nous l'avons déjà fait auparavant dans la première section de ce chapitre) considérer la Résurrection comme quasiment une sorte de saut qualitatif radical par lequel s'ouvre une nouvelle dimension de la vie, de l'être homme. » (J. Ratzinger-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in *Opera omnia*, vol. 6/1, Parole et Silence, 2014, p. 585).

vouliions ou non. Ce n'est pas parce qu'il ne vient pas maintenant qu'il ne viendra pas. Il viendra, et tu ne sais pas quand. Et s'il te trouve prêt, cela n'a pas d'inconvénient pour toi que tu ne le saches pas. »⁵

Ainsi, nous pouvons conclure de notre première partie que le témoignage de la Parole de Dieu est clair, et s'appuie sur les paroles de Jésus lui-même : son retour est proche. Nous n'en connaissons pas la date – et nous ne pouvons pas la connaître – mais nous savons que cet événement est imminent.

II. COMMENT CELA SE PASSERA-T-IL ?

Comment se dérouleront ces événements de la fin des temps ? En étudiant les passages de l'Écriture qui en parlent et en les faisant se recouper, on peut ainsi, avec prudence, établir des étapes sur ce moment de la fin des temps. Voyons tout d'abord ce que nous disent les textes de la Parole de Dieu sur ces événements, puis comment l'Église a interprété ces textes bibliques.

A. La Parole de Dieu

Nous avons d'abord un certain nombre de paroles de Jésus à ce sujet, dans les trois évangiles synoptiques (de saint Matthieu, saint Marc et saint Luc). On appelle précisément ces paroles de Jésus le « discours eschatologique » (cf. Mt 24-25 ; Mc 13 ; Lc 21). Ces paroles de Jésus sont assez mystérieuses, et empruntent à l'ancien testament des images cosmiques. Elles ne veulent pas décrire des événements physiques. Nous ne pouvons pas ici reprendre toutes ces paroles. Mais le cœur des paroles de Jésus réside dans son appel à être prêts, ainsi que dans cette affirmation : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Mt 24, 35).⁶

Saint Paul évoque également en plusieurs passages ces événements. Tout d'abord en s'adressant aux thessaloniens. Il leur écrit dans sa première lettre au sujet du retour du Seigneur : « Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour tou-

⁵ SAINT AUGUSTIN, *Homélie sur le psaume 95* (Office des lectures du 33^e dimanche du Temps ordinaire).

⁶ On reprendra avec fruit les commentaires de Benoît XVI sur les discours eschatologiques dans J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth, op. cit.*, p. 415 à 433. Benoît XVI avertit ainsi le lecteur : « Il faut être très prudent en opérant des liens à l'intérieur de ce discours de Jésus ; le discours a été composé avec des morceaux rapportés qui ne constituent pas simplement un déroulement linéaire mais qui doivent être lus comme s'ils se trouvaient les uns dans les autres. » (p. 427).

jours avec le Seigneur » (1 Th 4, 16-17). Puis dans sa seconde lettre, l'apôtre se fait plus précis sur les événements qui précéderont ce retour du Seigneur : « Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Car il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition, celui qui s'oppose, et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère, et qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu en se faisant passer lui-même pour Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous en ai parlé quand j'étais encore chez vous ? Maintenant vous savez ce qui le retient, de sorte qu'il ne se révélera qu'au temps fixé pour lui. Car le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre ; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent. Alors sera révélé l'Impie, que le Seigneur Jésus supprimera par le souffle de sa bouche et fera disparaître par la manifestation de sa venue. La venue de l'Impie, elle, se fera par la force de Satan avec une grande puissance, des signes et des prodiges trompeurs, avec toute la séduction du mal, pour ceux qui se perdent du fait qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, ce qui les aurait sauvés » (2 Th 2, 3-10). Ces mots sont mystérieux ; nous y reviendrons. Plus tard, à son disciple Timothée, saint Paul écrira : « Sache-le bien : dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. En effet, les gens seront égoïstes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, révoltés contre leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, implacables, médisants, incapables de se maîtriser, intractables, ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu ; ils auront des apparences de piété, mais rejeteront ce qui fait sa force. Détourne-toi aussi de ces gens-là ! » (2 Tm 3, 1-5).

Citons enfin saint Jean : « Mes enfants, c'est la dernière heure et, comme vous l'avez appris, un Antichrist, un adversaire du Christ, doit venir ; or, il y a dès maintenant beaucoup d'Antichrists ; nous savons ainsi que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais pas un d'entre eux n'est des nôtres, et cela devait être manifesté » (1 Jn 2, 18-19).

Saint Paul est une des sources les plus riches. Il nous dit qu'il y aura l'apostasie (l'abandon public de la foi), l'homme du péché, celui que saint Jean appelle l'Antichrist, la grande épreuve, puis le retour du Christ, la Parousie.

B. Ce que l'Église enseigne

Comment l'Église, à laquelle Jésus a promis que l'Esprit de vérité la conduirait dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13), a-t-elle interprété ces passages de la sainte Écriture ? Le *Catéchisme du concile de Trente* résume ainsi les moments que l'on peut discerner dans ces textes :

Trois principaux signes, nous dit la sainte Écriture, doivent précéder le Jugement général : la prédication de l'Évangile par toute la terre, l'apostasie, et l'Antéchrist. En effet, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous déclare que l'Évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la consommation. À son tour, l'Apôtre nous prévient de ne pas nous laisser séduire, en croyant que le jour du Seigneur est proche. Car tant que l'apostasie ne sera point arrivée, et que l'homme dit péché n'aura point paru, le Jugement n'aura pas lieu⁷.

Ainsi, on peut discerner trois « moments » de cette fin des temps. Reprenons-les. Mais faisons auparavant une remarque importante : ces « moments » ne sont pas nécessairement chronologiques, au sens où un jour précis marquerait la fin de la première étape et le commencement de la seconde. Nous y reviendrons en conclusion de cette partie.

1. La prédication de l'Évangile

Tout d'abord l'Évangile devra être prêché à toute la terre. C'est la mission confiée par Jésus à ses apôtres et à ses disciples avant son Ascension (cf. Mt 28, 19-20 et Mc 16, 15-18). Benoît XVI évoque ainsi ce « temps des païens » (Lc 21, 24) : « Entre la destruction de Jérusalem et la fin du monde s'intercale « les temps des païens ». (...) Ces « temps des païens », avec des mots différents et à un autre moment du discours de Jésus, sont aussi annoncés en Matthieu et Marc. En Matthieu nous trouvons les paroles suivantes du Seigneur : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin » (24, 14). En Marc, nous lisons : « Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations » (13, 10). »⁸ Ainsi, conclut Benoît XVI, « la fin du monde ne peut arriver que lorsque l'Évangile aura été porté à tous les peuples. Le temps des païens – le temps de l'Église des peuples du monde – n'est pas une invention de saint Luc ; c'est le patrimoine commun de la tradition de tous les Évangiles. »⁹

Saint Paul évoque aussi, dans sa lettre aux Romains, le retour des Juifs – et cet événement est certainement à placer au terme de ce « temps des païens » ou « temps de l'Église » : « Frères, pour vous éviter de vous fier à votre propre jugement, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de ce mystère : l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer. C'est ainsi qu'Israël tout entier sera sauvé... » (Rm 11, 25-26). Comment se réalisera cette prophétie ? Il est bien difficile de le

⁷ CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE, chap. 8, V.

⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, Jésus de Nazareth, *op. cit.*, p. 427.

⁹ *Ibid.*

savoir... Quoi qu'il en soit, ce « temps des païens » ou « temps de l'Église » – dans lequel nous nous trouvons assurément – est une invitation à la mission. C'est à nous désormais qu'il incombe, comme alors aux apôtres, d'annoncer l'Évangile en ce temps que le Sauveur a voulu pour cela : « annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

2. L'apostasie

Un second temps que nous pouvons discerner, et qui est explicitement annoncé par saint Paul, est celui de l'apostasie. L'apostasie est le fait de renier la foi. Elle est même, dit le *Catéchisme de l'Église catholique*, « le rejet total de la foi chrétienne ».¹⁰ Le *Catéchisme* décrit ainsi cette étape mystérieuse :

L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. Ap 13, 8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. Ap 20, 7-10) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. Ap 21,2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. Ap 20,12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. 2 P 3, 12-13)¹¹.

Nous ne pouvons pas lire ces lignes sans penser aux temps que nous vivons... Mais insistons sur le poids des mots employés : « L'Église [...] suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). »

Quoi qu'il en soit de la manière dont s'accomplira cette apostasie, celle-ci est un péché grave, qui sera répandu très largement. Or l'apostasie ne peut être le fait que de ceux qui ont eu la foi... Dans son exhortation apostolique sur la réconciliation et la pénitence, Jean-Paul II évoquait les mots de saint Jean dans sa première lettre, au sujet du péché qui conduit à la mort. Et le pape polonais de conclure :

[...] Jean semble vouloir souligner la gravité incalculable de ce qui est l'essence du péché, le refus de Dieu, accompli surtout dans *l'apostasie* et *l'idolâtrie*, c'est-à-dire l'acte de rejeter la foi en la vérité révélée, de mettre au même rang que Dieu certaines réalités créées et d'en faire des idoles ou de faux dieux¹².

3. L'Antichrist

Il est question à plusieurs reprises dans la Parole de Dieu de l'Antichrist (ou Antéchrist). Nous avons vu que saint Jean en parle dans sa première et sa se-

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2089.

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°677.

¹² JEAN-PAUL II, *Reconciliatio et poenitentia*, n°17.

conde lettres : « Mes enfants, c'est la dernière heure et, comme vous l'avez appris, un Antichrist, un adversaire du Christ, doit venir ; or, il y a dès maintenant beaucoup d'Antichrists ; nous savons ainsi que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais pas un d'entre eux n'est des nôtres, et cela devait être manifesté » (1 Jn 2, 18-19). Jésus, sans employer ce terme, avait cependant mis en garde ses disciples. Écoutons-le : « Prenez garde que personne ne vous égare. Car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : « C'est moi le Christ » ; alors ils égareront bien des gens. » (Mt 24, 4-5). « Beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égareront bien des gens. » (Mt 24, 11). « Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus » (Mt 24, 24).

Benoît XVI souligne que l'on peut identifier cet Antichrist avec « l'homme de l'impiété » dont parle saint Paul dans sa seconde lettre aux thessaloniens : « La suite de ce texte annonce qu'avant l'arrivée du Seigneur il y aura l'apostasie et que devra se révéler « l'homme de l'impiété », le « fils de perdition » (2, 3), qui n'est pas mieux défini et que la tradition appellera par la suite l'antéchrist¹³. » Le *Catéchisme* enseigne à son sujet : « Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12 ; Jn 15, 19-20) dévoilera le « Mystère d'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7 ; 1 Jn 2, 18 ; 2, 22)¹⁴. »

Nous pouvons retenir deux éléments importants concernant cet Antichrist :

- Tout d'abord, il ne désigne pas une seule personne. Saint Jean souligne qu'il y a, déjà à son époque, « beaucoup d'Antichrists ».
- D'autre part, l'un des signes les plus manifestes de son action est que beaucoup se laisseront égarer, même parmi les élus... Je voudrais citer ici un peu longuement un texte de Fulton Sheen, évêque américain mort en 1979. Voici ce qu'il écrivait en 1947 au sujet de l'Antichrist :

¹³ BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008.

¹⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°675.

L'antéchrist ne sera pas ouvertement connu comme tel, car autrement, il n'aurait pas d'adeptes. [...] Sa logique est simple : s'il n'y a pas de paradis, il n'y a pas d'enfer. S'il n'y a pas d'enfer, il n'y a pas de péché. S'il n'y a pas de péché, il n'y a pas de jugement, et s'il n'y a pas de jugement, alors, le mal est le bien, et le bien est le mal. Mais au-delà de toutes ces descriptions, Notre Seigneur nous enseigne que l'antéchrist Lui ressemblera tellement qu'il pourrait même tromper les élus. [...] Il viendra sous le déguisement d'un grand humaniste : il parlera de paix, de prospérité et d'abondance, non pas comme des moyens de nous élever à Dieu, mais comme des fins en elles-mêmes. Il écrira des livres sur une nouvelle idée de Dieu, qui pourra s'adapter à la manière de vivre des gens. [...] Il présentera la tolérance comme étant l'indifférence entre le vrai et le faux. Il suscitera davantage de divorces sous le prétexte que le concubinage et l'adultère sont vitaux. Il augmentera la notion d'amour pour l'amour naturel et fera diminuer l'amour du salut des personnes. Il utilisera e prétexte religieux pour détruire la Religion. Il parlera même du Christ et affirmera qu'Il était le plus grand homme qui ait vécu. Il dira que sa mission est de libérer l'homme de la servitude de la superstition et du fascisme, qu'il ne définira jamais. Au milieu de sa prétention à aimer l'humanité et au milieu de son verbiage sur la liberté et l'égalité, il entretiendra un secret qu'il ne livrera à personne : il ne croit pas en Dieu. Et parce que sa religion sera la fraternité à l'exclusion du patriarcat de Dieu, il trompera même les élus. Il établira une fausse église, qui singera l'Église, tout comme lui, le diable, singe Dieu. Cette église sera le corps mystique de l'antéchrist, ressemblant extérieurement à l'Église, corps mystique du Christ. [...] Ce sont ces jours pendant lesquels le diable aura reçu une longue permission¹⁵.

Comme on l'a dit en remarque préliminaire, ces trois « moments » de la fin des temps ne sont pas à prendre en un sens chronologique : nous sommes bien dans le temps des païens, où l'évangile est prêché au monde. Et pourtant nous voyons bien aussi des signes avant-coureurs de l'apostasie et des signes de l'Antichrist. Ainsi donc ces trois moments s'interpénètrent. Nous ne pouvons que constater que ces événements annoncés par Jésus puis par les apôtres s'intensifient... Mais nous ne savons ni le jour ni l'heure !

4. La Parousie

Alors adviendra le retour du Seigneur. Pour parler de ce retour, saint Paul utilise le terme de « parousie ». Ce terme grec signifie « présence », « venue », « avènement ». Il désignait la venue solennelle, et quasi liturgique, dans une

¹⁵ F. J. SHEEN, *Sermon sur les signes des temps*, 26-01-1947. On pourra trouver le texte complet ici : <https://fidecatholica.wordpress.com/2019/03/11/propheties-mgr-fulton-j-sheen-les-12-ruses-de-lantechrist-et-les-conseils-pour-les-combattre/>. Benoît XVI rejoint cette approche quand il écrit : « Soloviev attribue un livre à l'Antéchrist, Un chemin ouvert vers la paix et le bien-être du monde, qui devient pour ainsi dire la nouvelle Bible et consiste pour l'essentiel à adorer le bien-être et la planification rationnelle. » (J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, *op. cit.*, p. 149).

province, d'un empereur ou de son représentant. Ce terme désigne donc cette dimension de la foi que nous proclamons : « Il reviendra dans la gloire... »

Dans l'Évangile, cette venue est décrite avec des images cosmiques impressionnantes : « Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire » (Mt 24, 29-30).

Dans son traité d'eschatologie, Joseph Ratzinger explique que, par ces images, et alors que l'empereur romain était souvent divinisé et considéré comme le centre du cosmos, Jésus se présente comme « le véritable *imperator* du monde. » Il ne s'agit donc ici aucunement « d'une description cosmique des événements futurs et de leur déroulement », mais « d'un exposé du mystère de la parousie en langage de tradition liturgique. Le Nouveau Testament voile et dévoile ce mystère de la venue du Christ, indicible pour nous, parce qu'il en parle en termes de liturgie, qui seule peut être en ce monde le lieu de contact avec Dieu¹⁶. »

Alors, à son retour, le Seigneur Jésus, revenu dans la gloire, jugera les vivants et les morts...

III. QUE SIGNIFIE LA FIN DES TEMPS POUR NOUS AUJOURD'HUI ?

Nous avons vu que la fin des temps est imminente, et avons évoqué les événements qui l'accompagnent. Cette révélation est un don de Dieu. Nous pouvons remarquer que Dieu nous a donné juste ce qu'il faut pour l'essentiel : nous ne savons pas ce qui satisferait notre curiosité, mais nous savons tout ce qui est nécessaire pour nous préparer. Ainsi, il est très important pour nous de connaître ces réalités, quand bien même – selon toute vraisemblance – nous ne serons plus sur terre au moment du retour du Seigneur. Car tous ces éléments sont là pour nous aider à vivre aujourd'hui dans cette attente.

Le *Catéchisme* enseigne encore : « Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. Ac 1, 8), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (1 Co 7, 26) et l'épreuve du mal (cf. Ep 5, 16) qui n'épargne pas l'Église (cf. 1 P 4, 17) et inaugure les combats des derniers jours (cf. 1 Jn 2, 18 ; 4, 3 ; 1 Tm 4, 1). C'est un temps d'attente et de veille (cf. Mt 25, 1 ;

¹⁶ J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà ; Court traité d'espérance chrétienne*, Communio/Fayard, 1979, p. 2020-221.

25, 13 ; Mc 13, 33-37). »¹⁷ Et un peu plus loin : « Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. Mt 24, 44 ; 1 Th 5, 2) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. 2 Th 2, 3-12). »¹⁸

Nous vivons donc un temps d'attente. Et l'on sait comment Jésus nous a demandé d'attendre, dans tant d'enseignements et de paraboles : en gardant nos lampes allumées, en faisant fructifier nos talents, en agissant envers les plus petits comme envers Jésus lui-même (cf. Mt 25)... Ainsi, cette révélation sur la fin des temps et sur le retour du Seigneur est encore un appel à la conversion. Car, comme le dit Jésus dans l'Évangile, « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. [...] Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra » (Lc 12, 36-40).

La liturgie

Enfin, ce retour du Seigneur à la fin des temps est très présent dans la liturgie. Nous pouvons déjà constater que cette attente est très présente dans la liturgie de la Messe. Après la consécration, nous proclamons : « nous attendons ta venue dans la gloire » (« *donec venias* »). Dans les prières eucharistiques III et IV, le prêtre dit : « alors que nous attendons son dernier avènement... » Ou : « en attendant sa venue dans la gloire... » Et encore après le Notre Père, le célébrant prie ainsi : « ... nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. »

Voici comment le *Catéchisme* développe cette dimension de l'Eucharistie :

L'Eucharistie est aussi l'anticipation de la gloire céleste. [...] Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, [...] son regard se tourne vers « Celui qui vient » (Ap 1, 4). [...] L'Église sait que, dès maintenant, le Seigneur vient dans son Eucharistie, et qu'il est là, au milieu de nous. Cependant, cette présence est voilée. C'est pour cela que nous célébrons l'Eucharistie « *expectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Jesu Christi* ». [...] De cette grande espérance, celle des cieux nouveaux et de la terre nouvelle en lesquels habitera la justice (cf. 2 P 3, 13), nous n'avons pas de gage plus sûr, de signe plus manifeste que l'Eucharistie. En effet, chaque fois qu'est célébré ce mystère, « l'œuvre de notre rédemption s'opère » (LG 3) et nous « rompons un même pain qui

¹⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°672.

¹⁸ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°673.

est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours » (S. Ignace d'Antioche, Ep 20, 2)¹⁹.

Ainsi, résume Joseph Ratzinger :

*toute eucharistie est parousie, venue du Seigneur, et toute eucharistie est pourtant plus que jamais désir ardent qu'il manifeste sa splendeur cachée. [...] À considérer les choses ainsi, le thème de la parousie cesse d'être une spéculation sur l'inconnu. Il devient une interprétation de la liturgie et de la vie chrétienne dans leur rapport interne et dans leur constant dépassement d'elles-mêmes. Il devient une invitation à vivre la liturgie comme une fête de l'espérance et de la présence du Christ *cosmocrator*²⁰.*

Ainsi, la liturgie, qui est une actualisation du mystère pascal, est aussi et inséparablement une anticipation de son accomplissement total lors du retour du Seigneur, « quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père » (1 Co 15, 24).

CONCLUSION

Lorsqu'on sait que la fin d'une course, ou d'un match de foot est proche, on donne tout jusqu'à la ligne d'arrivée, ou jusqu'à la dernière seconde ! Nous sommes dans cette situation, nous qui attendons cette « bienheureuse espérance, l'avènement de Jésus-Christ, notre Seigneur. » Cependant, le combat s'intensifie...

Nous pouvons avoir l'impression qu'en nos temps les trois moments que nous avons décrits s'intensifient : nous vivons bien le temps des païens, où l'Évangile est annoncé au monde. Nous constatons que l'apostasie s'accroît, et qu'elle est assurément l'œuvre de l'Antichrist. Benoît XVI, dans l'un de ses derniers entretiens avec Peter Seewald en novembre 2018, évoquait la véritable menace pour l'Église et pour le ministère pétrinien que représente « la dictature mondiale d'idéologies apparemment humanistes, auxquelles de fait de s'opposer signifie être exclu du consensus social de base. » Il ajoutait :

Il y a cent ans, tout le monde aurait considéré comme absurde le fait de parler de mariage homosexuel. Désormais, quiconque s'y oppose est excommunié par la société. Il en va de même pour l'avortement et la fabrication d'être humains en laboratoire. La société moderne est en train de formuler un credo antichrétien, et s'y opposer est passible d'excommunication sociale. La crainte de ce pouvoir spirituel de l'Antéchrist n'est alors que trop naturelle, et il faut vraiment l'aide de la prière de tout un diocèse et de l'Église universelle pour y résister²¹.

¹⁹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1402 à 1405.

²⁰ J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, op. cit., p. 222.

²¹ P. SEEWALD, *Benoît XVI ; une vie*, t. 2 (Des années de professeur à sa renonciation au pontificat – 1965-2019) ; Éditions Chora, 2022, p. 708-709.

Nous savons que les premiers chrétiens priaient en demandant ardemment au Seigneur Jésus de revenir. Nous en avons un témoignage au terme de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, où il fait cette demande : « Marana tha ! » – ce qui signifie : « Notre Seigneur, viens ! » (1 Co 16, 22). Benoît XVI commente : « C'était la prière de la première chrétienté et le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse, se termine lui aussi par cette prière : « Seigneur, viens ! » Car « sans la présence du Christ, un monde réellement juste et renouvelé n'arrivera jamais²². »

Saint Louis-Marie a été inspiré pour décrire les « apôtres des derniers temps », qui doivent aider les hommes à se préparer au retour imminent du Seigneur. Ici, Mère Marie-Augusta et le Père ont été guidés eux aussi pour susciter des apôtres de l'amour, qui feraient partie de ces apôtres des derniers temps. C'est une mission magnifique de préparer les âmes à ce retour du Seigneur. Saint Louis-Marie les décrivit ainsi :

Les apôtres des derniers temps auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu, ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la main gauche, les sacrés Noms de Jésus et Marie dans leur cœur²³.

J'espère que cette brève présentation vous aura aidés, non pas seulement à ne plus avoir peur de la fin des temps, mais encore à la désirer. Les premiers chrétiens priaient ainsi : « Viens, Seigneur ! » Nous devrions pouvoir aller plus loin désormais, et prier ainsi du fond du cœur : « Oui, viens, Seigneur, mais, s'il te plaît, VIENS BIENTÔT ! »

²² BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008.

²³ SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n°59.

QU'ENTEND-ON PAR RÉURRECTION DE LA CHAIR ?

Sœur Gaëtane DOMINI

Quand nous professons notre foi, nous affirmons croire en « la résurrection de la chair » et attendre « la résurrection des morts et la vie du monde à venir. » Peut-être nous arrive-t-il de dire cela de manière routinière, cependant professer la résurrection de la chair à la face du monde n'a jamais été une évidence¹...

Voyez saint Paul par exemple : sa prédication à l'aréopage, qui avait pourtant bien commencé, se termine en fiasco lorsqu'il évoque la résurrection des morts : « là-dessus, nous t'écouterons une autre fois ! » répondent les Athéniens (cf. Ac 17, 32) ; ou encore lorsqu'arrêté à Jérusalem, il se retrouve devant le Sanhédrin, et qu'il proclame : « Frères, [...] c'est à cause de notre espérance, la résurrection des morts, que je passe en jugement.' À peine avait-il dit cela, qu'il y eut un affrontement entre pharisiens et sadducéens, et l'assemblée se divisa. » (Ac 23, 6-7).

Cette vérité n'est pas plus évidente à proclamer de nos jours, coincés que nous sommes entre des visions désincarnées de l'homme qui prônent une immortalité purement spirituelle, la propagation des spiritualités hindouistes ou bouddhistes qui nous parlent de réincarnation ou les revendications transhumanistes qui nous promettent l'immortalité purement matérielle sur cette terre...

Alors que dire, et surtout que croire ? Qu'entend-on par « résurrection de la chair », quelles promesses sont rattachées à cet article de foi ? Après avoir mieux cerné ce que recouvre l'expression « résurrection de la chair » dans le langage chrétien (I), nous nous pencherons sur la résurrection de Jésus, principe de la nôtre (II), pour tenter ensuite de mieux comprendre en quoi consistera notre propre résurrection (III).

I. LE CONCEPT CHRÉTIEN DE RÉURRECTION

Tout homme porte en lui une soif d'infini, un désir de vie qui lui fait redouter la mort et la trouver absurde, car il porte en lui un germe d'immortalité. Comme le dit la Constitution *Gaudium et spes*, « L'homme n'est pas seulement

¹ Origène, de son temps (248), disait : « Bien plus, le mystère de la résurrection, parce qu'il n'est point compris, est la risée incessante des incroyants » : *Contre Celse*, I, 7.

tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur. ²»

N'allons pas croire cependant que la foi en Dieu n'est qu'un remède de grand-mère pour calmer notre angoisse devant la mort : la preuve, la foi en Dieu a précédé la croyance en un au-delà, et la descente au Shéol, telle qu'envisagée dans l'Ancien Testament, représentait plutôt une véritable catastrophe³...

Ce n'est que petit à petit que la foi en la résurrection s'est imposée, par une révélation progressive. Nous en trouvons des traces à la fin de l'Ancien Testament, dans le livre des Maccabées par exemple : c'est ainsi que les martyrs d'Israël déclarent : « Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui » (2 M 7, 14).

La foi en la résurrection de la chair est la conséquence de la foi en un Dieu Créateur qui maîtrise les forces du chaos et qui a pu créer la vie à partir de rien ; en un Dieu créateur de l'homme tout entier, corps et âme, qui n'est « pas un Dieu des morts mais des vivants » (Mc 12, 27)⁴ ; en un Dieu qui n'a pas fait la mort mais qui veut la vie de ses créatures (cf. Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24) ; en un Dieu fidèle à son Alliance et à ses promesses, et ce par-delà la mort, comme en témoigne la prophétie d'Ézéchiel sur les ossements desséchés qui reprennent vie (cf. Ez 37).

Mais que signifie l'expression « résurrection de la chair » ?

« Le terme 'chair' désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité – nous dit le Catéchisme de l'Église Catholique. – La 'résurrection de la chair' signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos 'corps mortels' reprendront vie⁵. »

² CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, 1965, n°18.

³ Cf. S.-T. BONINO, « Résurrection de la chair ou immortalité de l'âme ? », *Nova & Vetera*, 70/4 (1995), p. 4-15.

⁴ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°992-993.

⁵ *Ibid.*, n°991.

Il ne faut donc pas restreindre le mot « chair » à notre corps matériel, isolé de l'âme⁶ : c'est l'homme tout entier qui est désigné par le mot « chair », comme dans l'expression « toute chair verra le Salut de Dieu » (Lc 3,6) par exemple. L'âme et le corps sont étroitement liés dans l'œuvre du Salut : ils se sauvent ou se perdent ensemble.

Tertullien disait :

La chair est le pivot du salut : [...] la chair [...] est lavée pour que l'âme soit purifiée, la chair reçoit l'onction pour que l'âme soit consacrée, la chair est marquée d'un signe pour que l'âme soit protégée ; la chair est couverte de l'ombre de l'imposition des mains pour que l'âme soit illuminée par l'esprit, la chair se nourrit du corps et du sang du Christ pour que l'âme se repaisse de la force de Dieu. On ne peut donc séparer dans le salaire ce que le travail réunit. Car même les sacrifices agréables à Dieu, je veux dire les luttes de la chair et de l'âme, les jeûnes, les repas différés et frugaux, et les haillons qui sont l'accompagnement de tels exercices, c'est la chair qui les offre à son propre préjudice⁷.

On comprend mieux dès lors l'équivalence entre les deux formules du Credo : « je crois en la résurrection de la chair » ou en « la résurrection des morts » : dans les deux cas, c'est l'homme tout entier qui est concerné (car on ne dit pas « je crois en la résurrection des corps »), mais un homme qui est passé... par la mort !

Et c'est là que le terme de « résurrection » devient important pour mieux définir le mystère. Il vient du verbe latin « resurgere » qui signifie « se relever, se lever une nouvelle fois » ; il est la traduction du terme grec « anastasis ». La résurrection signifie donc à la fois rupture et continuité. Rupture car elle implique un passage par la mort, et donc, avec la séparation de l'âme et du corps, la corruption du corps ; mais aussi continuité car celui qui se relève n'est pas re-créé *ex nihilo* : c'est le même homme qui s'était endormi dans la mort qui se relève, et le principe de continuité c'est son âme immortelle qui, elle, subsiste⁸.

⁶ J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 253 : « dans la formule de notre Symbole, où il est question de "résurrection de la chair", le mot "chair" [...] est synonyme de "monde des hommes" (dans le sens des expressions bibliques comme "toute chair verra le salut de Dieu", etc.). Ici non plus le mot n'est pas pris au sens d'une corporalité isolée de l'âme. »

⁷ TERTULLIEN, *La Résurrection de la chair*, 8-9.

⁸ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Quelques questions actuelles concernant l'eschatologie*, 1992 : « La survie de l'âme consciente, préalable à la résurrection, assure la continuité et l'identité de la subsistance de l'homme qui a vécu et de l'homme qui ressuscitera, en ceci que, grâce à elle, l'homme concret ne cesse jamais totalement d'exister. »

Avec le Cardinal Ratzinger⁹, on peut dire que la conception biblique de résurrection implique trois éléments :

1 – D'abord qu'elle concerne l'homme tout entier en tant que personne, comme nous venons de le voir ; en cela, elle s'oppose à la conception dualiste de la philosophie antique qui voyait en l'homme un composé de deux substances – l'âme et le corps – dont chacune suivait sa destinée après la mort : le corps, prison de l'âme, voué à la destruction, et l'âme, partie noble de l'homme, immortelle et enfin libérée de l'emprise de la chair. Cette vision est contraire à la foi chrétienne, de même que celle de la réincarnation qui « ne garantit pas l'identité unique et singulière de chaque créature humaine, en tant qu'objet de l'amour personnel de Dieu, ni l'intégrité de l'être humain en tant qu'esprit incarné¹⁰. »

2 – Ensuite, qu'elle possède un caractère « dialogique » c'est-à-dire qui passe par un dialogue. Pourquoi ? Parce que si l'homme meurt, c'est qu'il ne possède pas la vie par lui-même (sans quoi il ne la laisserait pas s'échapper !). Sa résurrection ne peut donc s'accomplir que par l'action salvifique de quelqu'un qui l'aime assez pour vouloir sa vie et qui a la puissance de le faire. C'est parce qu'il est introduit dans un dialogue avec son Créateur que l'homme peut re-surgir, se relever d'entre les morts à l'appel de Celui qui donne la vie.

3 – Enfin, la résurrection des morts comporte pour l'humanité un caractère solidaire : puisque c'est « tout l'homme » qui ressuscite, et que pour l'homme, comme personne, la relation est essentielle, la résurrection concerne nécessairement l'humanité dans son ensemble. D'où le fait que la résurrection n'aura lieu qu'à la fin des temps, lorsque toute l'humanité sera parvenue à son achèvement, « l'individu ayant vécu, et arrivant donc à sa béatitude ou à sa perte, en dépendance de la totalité, avec elle et ordonné à elle » nous dit le Cardinal Ratzinger.

On le voit donc, la résurrection de la chair telle qu'envisagée par le christianisme ne se confond ni avec les conceptions philosophiques antiques prônant une immortalité purement spirituelle, ni avec la réincarnation bouddhiste. Elle n'est pas non plus l'immortalité du corps promise par le transhumanisme (qui, en attendant d'y parvenir, nous propose la cryogénisation...) puisqu'elle implique un passage par la mort (ou du moins un abandon de notre corps actuel marqué par la mort). Elle se réduit encore moins à un vague sentiment de survie dans les autres ou à une simple exhortation à visée spirituelle, comme le prétendent certains exégètes modernes, pour qui, par exemple, « la "résurrec-

⁹ Cf. J. RATZINGER, *Foi chrétienne*, op. cit., p. 252-254.

¹⁰ JEAN-PAUL II, Audience générale, 04-11-1998.

tion des morts" signifie seulement que l'on doit travailler chaque jour, sans se lasser, à l'œuvre de l'avenir¹¹. »

La doctrine sur la résurrection des morts a été proclamée de façon constante depuis le début du christianisme. Saint Paul déjà affirmait dans sa lettre aux Romains : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8, 11) et aux Corinthiens : « car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur... » (1Co 15, 16-17).

Elle a plusieurs fois été réaffirmée de manière solennelle, comme au Concile du Latran IV, en 1215 où il a été dit que : « Tous ressusciteront avec leur propre corps qu'ils ont maintenant, pour recevoir, selon ce qu'ils auront mérité en faisant le bien ou en faisant le mal, les uns un châtiment sans fin avec le diable, les autres une gloire éternelle avec le Christ...¹²»

Paul VI, dans son Credo du Peuple de Dieu en 1968, y fait également allusion :

Nous croyons – écrit-il – que les âmes de tous ceux qui meurent dans la grâce du Christ, soit qu'elles aient encore à être purifiées au purgatoire, soit que dès l'instant où elles quittent leur corps, Jésus les prenne au paradis comme il a fait pour le bon larron, sont le peuple de Dieu dans l'au-delà de la mort, laquelle sera définitivement vaincue le jour de la résurrection où ces âmes seront réunies à leur corps¹³.

La résurrection de la chair est donc un élément essentiel de notre foi chrétienne.

Cette vérité appartient à la 3^e partie du Credo, consacrée à l'Esprit-Saint. Pourquoi ? Parce qu'elle est un fruit de son action ; « Les dernières paroles du Symbole [...] doivent [...] être comprises comme un développement de la foi au Saint-Esprit et à sa puissance transformante dont elles décrivent l'effet final¹⁴» nous dit le Cardinal Ratzinger.

On peut dire, avec le *Catéchisme de l'Église Catholique*, que le *credo* « culmine » en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps

¹¹ Cf. J. RATZINGER, *Foi chrétienne, op. cit.*, p. 20.

¹² CONCILE DU LATRAN IV, chap. 1, La foi catholique, Définition contre les albigeois et les cathares, 1215, (DH 801).

¹³ PAUL VI, *Credo du Peuple de Dieu*, 30-06-1968.

¹⁴ J. RATZINGER, *Foi chrétienne, op. cit.*, p. 241.

et en la vie éternelle¹⁵. Non pas tant dans la hiérarchie des vérités à croire car, en cela par exemple, le dogme de la Trinité est une vérité supérieure, mais du fait que la résurrection des morts est l'accomplissement du dessein d'amour créateur de Dieu : la volonté de Dieu dans sa création, c'est de se répandre, de se donner pour faire participer sa créature à sa vie divine... La résurrection est donc l'achèvement de cette œuvre.

Mais, si la foi en la résurrection de la chair est apparue dès la fin de l'Ancien Testament, ce n'est qu'avec la Résurrection de Jésus que les apôtres ont pu faire « l'expérience » de ce que signifie « ressusciter d'entre les morts ». La conclusion du récit de la Transfiguration, dans laquelle Jésus ordonne à ses apôtres de ne rien dire tant qu'Il ne serait pas ressuscité d'entre les morts, en témoigne : « ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : 'ressusciter d'entre les morts' » (Mc 9, 10) nous dit saint Marc !

En effet, Jésus est le « premier-né d'entre les morts ¹⁶», et sa résurrection est le principe de la nôtre ! Nous allons donc maintenant étudier de plus près les éléments de la Résurrection de Notre-Seigneur.

II. LA RÉSURRECTION DU CHRIST : PRINCIPE DE LA NÔTRE

En ce matin de Pâques, eut lieu quelque chose d'extraordinaire, de nouveau et, dans le même temps, de très concret, caractérisé par des signes bien précis, enregistrés par de nombreux témoins. [...] – nous dit le Cardinal Ratzinger. [Saint] Paul accorde donc – comme les quatre Évangiles – une importance fondamentale au thème des apparitions, qui sont la condition fondamentale pour la foi dans le Ressuscité qui a laissé la tombe vide. Ces deux faits sont importants : la tombe est vide et Jésus est apparu réellement¹⁷.

Le christianisme ne se contente pas d'affirmer une simple réincarnation – écrit Jean-Paul II –, mais il souligne la réalité de la Résurrection corporelle de Jésus, qui est apparu, qui a mangé et bu avec ses disciples après Pâques. Ce réalisme des apparitions témoigne que Jésus est ressuscité avec son corps et que ce corps vit auprès du Père¹⁸.

Souvenons-nous : le soir de la Résurrection, face à ses disciples effrayés, Jésus les interpelle : « Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en

¹⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°988.

¹⁶ Cf. Col 1, 18 : « Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. »

¹⁷ BENOÎT XVI, Audience générale, 05-11-2008.

¹⁸ JEAN-PAUL II, Audience générale, 04-11-1998.

ai. » (Lc 24, 39) puis il leur demande à manger et mange devant eux le poisson grillé qu'on lui présente.

La résurrection de la chair concerne donc bien l'homme tout entier, corps et âme, que l'on peut reconnaître et toucher ; c'est le même corps que celui qui a été cloué sur la Croix puisqu'il en porte encore les traces¹⁹. « Il s'agit toutefois d'un corps glorieux, qui n'est plus sujet aux lois de l'espace et du temps, transfiguré dans la gloire du Père²⁰. »

[...] la vie du Ressuscité n'est plus 'bios', la forme biologique de notre vie mortelle à l'intérieur de l'histoire - écrit le Cardinal Ratzinger - ; elle est « Zoe », vie nouvelle, autre, définitive ; une vie qui a dépassé la sphère de mort de l'histoire du *bios*, cette sphère de mort ayant été surmontée ici par une puissance plus grande. [...] Le Christ est ressuscité à la vie définitive, qui n'est plus liée aux lois chimiques et biologiques, et qui pour cette raison est soustraite à l'emprise de la mort ; il est entré dans l'éternité que donne l'amour. Voilà pourquoi les rencontres avec lui sont des « apparitions »²¹. [autrement dit d'un autre ordre par rapport à nos rencontres purement « terrestres ».]

Et voilà aussi pourquoi par moment ses disciples ne le reconnaissent pas immédiatement, comme pour son apparition au bord du lac ou pour les disciples d'Emmaüs : le corps glorieux, s'il est bien réel, possède des caractéristiques particulières, qui dépassent celles de notre expérience terrestre. Le Cardinal Ratzinger fait une analogie entre le mystère du corps ressuscité et celui de l'eucharistie²² : dans les deux cas, il s'agit d'un vrai corps, d'une vraie chair,

¹⁹ On peut penser également à l'expérience des enfants lors des apparitions de la Vierge Marie à l'Île-Bouchard : Notre-Dame prend leur main dans la sienne et l'embrasse... Ils ont donc touché Marie (qui elle aussi est au Ciel avec son corps glorieux), senti son baiser sur leur main...

²⁰ JEAN-PAUL II, Audience générale, 04-11-1998.

²¹ J. RATZINGER, *Foi chrétienne, op. cit.*, p. 218.

²² Cf. J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Fayard, 1979, p. 184 : « Au réalisme physicien, [saint Paul] oppose non un spiritualisme, mais un réalisme spiritualiste. Par cette dialectique, le texte de Paul ne rappelle pas simplement tous les écrits des évangélistes sur la résurrection du Seigneur (Mussner, p. 101-106), mais aussi la tension interne qui imprègne le chapitre eucharistique de l'Évangile de Jean (chapitre 6). À l'évanescence spiritualiste de la foi, de l'Église et du sacrement, s'oppose. Ici le franc réalisme des propositions suivantes : "la chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Versets 55 suiv.) À l'encontre d'une façon naturaliste de considérer le Ressuscité et sa présence dans la liturgie de l'Église, on trouve tout à l'inverse la phrase abrupte qui semble effacer complètement la précédente, mais qui en vérité apprend à en découvrir le véritable sens : "C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien." (Verset 63.) La "chair" du Christ est "esprit", mais l'esprit du Christ est "chair". C'est seulement dans cette tension que l'on découvre le réalisme singulier et neuf du Ressuscité par-delà tous les naturalismes et tous les spiritualismes. »

d'une présence réelle et non purement spirituelle, mais dont les caractéristiques nous échappent.

Jésus est donc ressuscité, vraiment ressuscité. Mais ce n'est pas tout.. Car sa Résurrection devient le principe, la condition de la nôtre. Par Jésus (avec Lui et en Lui !), nous bénéficierons à notre tour d'un corps glorieux à la résurrection : « nous, – écrivait saint Paul aux Philippiens – nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. » (Ph 3, 20-21).

Et c'est là la grande nouveauté du Nouveau Testament, l'accomplissement de l'espérance d'Israël : Jésus EST lui-même « la Résurrection²³ », le principe de vie auquel nous avons part grâce à notre union à Lui par la foi et les sacrements, principalement l'Eucharistie : « certes, la mort physique poursuit son œuvre, mais la vie éternelle a déjà pris possession de nos cœurs. Inéluctablement, comme une aurore triomphante qui progressivement illumine tout, elle s'étendra aussi à tout notre être, y compris à notre corps qui, semé corruptible, ressuscitera incorruptible (cf. 1 Co15, 42)²⁴ ».

« Dieu est venu dans la chair afin de tuer la mort qui s'y cache²⁵ » disait saint Basile.

Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction : par sa mort, Il a fait de notre mort, unie à la sienne, un passage vers la résurrection²⁶.

Oui, avec saint Paul, émerveillons-nous : « Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. » (Ep 2, 4-6)

Depuis notre baptême, la vie même de Dieu est entrée en nos âmes. Notre vie est, dès maintenant, participation à la mort et à la résurrection du Christ, mais cette vie demeure « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3) nous dit saint Paul.

²³ Cf. Jn 11, 25. Comme gage de son pouvoir sur la mort, Jésus, durant sa vie terrestre, rend la vie à certains morts (Lazare, le jeune homme de Naïm...), annonçant ainsi sa propre résurrection, qui sera cependant d'un autre ordre.

²⁴ S.-T. BONINO, « Résurrection de la chair », *op. cit.*, p. 8.

²⁵ SAINT BASILE, *Homélie sur la naissance du Christ*, 2.

²⁶ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1009-1010.

Au jour de notre mort, notre âme « va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus²⁷. » Mais quand, pour qui, et comment ? C'est ce que nous allons essayer de voir dans cette troisième partie.

III. LA RÉSURRECTION DES MORTS : QUAND ? POUR QUI ? COMMENT ?

« J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir... » disons-nous. Mais pour quand ? Nous l'avons dit, toute l'humanité ressuscitera au jour de la Parousie du Christ, de son retour en gloire, et, nous dit Jésus, « quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. » (Mt 24, 36).

Cependant, continue-t-il en saint Jean : « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés. » (Jn 5, 28-29)

Nous pouvons donc en déduire que la résurrection concernera tous les hommes, les bons comme les mauvais²⁸, mais pour deux sorts différents : la vie éternelle avec le Christ, ou la damnation éternelle en Enfer. C'est d'ailleurs ce qu'annonçait déjà clairement le prophète Daniel qui écrit : « Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. » (Dn 12, 2)

La résurrection des injustes peut nous paraître curieuse si nous considérons qu'elle est « pure grâce » du Christ, fruit de notre union avec Lui. Ce qu'il faut voir, c'est que tout homme, par son âme spirituelle, est « capax Dei » : il est créé à l'image et la ressemblance de Dieu, et comme « dimensionné à Dieu » pour être « partenaire du dialogue avec Dieu²⁹ ». L'homme peut certes refuser ce dialogue mais il n'en reste pas moins que sa nature est faite pour vivre avec Dieu pour l'éternité. En tant qu'homme, l'injuste ressuscitera donc comme tout

²⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°997.

²⁸ Cf. aussi saint Paul : « mon espérance en Dieu, [...] c'est qu'il va y avoir une résurrection des justes et des injustes. » (Ac 24, 15)

²⁹ Cf. J. RATZINGER, *Foi chrétienne*, *op. cit.*, p. 257 : « avoir une 'âme spirituelle' signifie justement être voulu spécialement, être connu et aimé spécialement par Dieu ; avoir une âme spirituelle, cela revient à dire : être appelé par Dieu à un dialogue éternel, et être par le fait même capable, de son côté, de reconnaître Dieu et de lui répondre. Ce que nous appelons dans un langage plus "substantialiste" : "avoir une âme", nous l'exprimons en un langage plus historique et plus actualiste : "être partenaire du dialogue avec Dieu". »

homme³⁰, mais parce qu'il a été créé libre, Dieu respectera son choix de vivre séparé de Lui pour l'éternité.

Le comment de la résurrection de la chair reste la question la plus délicate. Nous l'avons dit, notre modèle, c'est le Christ ressuscité.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* affirme que

Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus. [...] Or] Le Christ est ressuscité avec son propre corps [...] mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, « tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant », mais ce corps sera « transfiguré en corps de gloire » (Ph 3, 21), en « corps spirituel » (1 Co 15, 44)³¹.

En d'autres termes, la résurrection de la chair n'est pas la réanimation d'un cadavre³².

Selon saint Thomas d'Aquin³³, les propriétés de l'homme ressuscité sont au nombre de trois :

1 – la spiritualisation

³⁰ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Quelques questions, op. cit.*, : « Il faut avoir une conception de l'homme et du monde, fondée sur l'Écriture et la raison, qui soit apte à reconnaître la haute vocation de l'homme et du monde en tant que créatures. Mais il faut souligner davantage encore que "Dieu est la 'réalité ultime' de la créature. En tant que l'on parvient à lui, il est le ciel ; en tant qu'on le perd, c'est l'enfer ; en tant qu'il discerne, il est le jugement ; en tant qu'il purifie, c'est le purgatoire. Il est Celui en qui le fini meurt, et Celui par qui le fini ressuscite vers Lui et en Lui. Et il est cela de la même manière qu'il est tourné vers le monde, c'est-à-dire en son Fils Jésus-Christ qui est la révélation de Dieu et, de ce fait, l'incarnation des 'réalités ultimes'" [H. U. VON BALTHASAR, « Eschatologie », in J. FEINER et al. (éd.) *Fragen der Theologie heute*, 1957]. Le nécessaire souci de conserver le réalisme de la doctrine du corps ressuscité ne doit pas faire oublier le caractère premier de cet aspect de communion et d'association avec Dieu dans le Christ (notre communion dans le Christ ressuscité sera complète lorsque, nous aussi, nous serons corporellement ressuscités) qui sont la fin ultime de l'homme, de l'Église et du monde. »

³¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°997 ; 999.

³² J. RATZINGER, *Foi chrétienne, op. cit.*, p. 259 : saint Paul « n'enseigne pas la résurrection des corps, mais celle des personnes, et cela non pas par une reconstitution des "corps de chair", c'est-à-dire des composés biologiques, ce qu'il déclare expressément impossible ("ce qui est corruptible ne peut devenir incorruptible"), mais selon un mode nouveau de vie ressuscitée, tel qu'il est préfiguré en Notre Seigneur. »

³³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Contra Gentiles*, IV. Je cite ici la synthèse réalisée par Don F. R. MOREAU, *Commentaire du Catéchisme de l'Église Catholique*, Partie I, Section 2, n°992-1004 [en ligne : <https://www.communautesaintmartin.org/wp-content/uploads/2021/12/CEC-992-1004.pdf>].

2 – l'immortalité

3 – l'incorruptibilité.

La spiritualisation d'abord : saint Paul parle en effet de « corps spirituel »³⁴ (1Co 15, 44). Mais « que le corps ressuscité soit spirituel ne veut pas dire qu'il y a un passage à l'état totalement spirituel ; dans ce cas le corps ne serait plus un corps, mais un esprit », et nous deviendrions alors des anges³⁵.

Mais alors, qu'est-ce que veut dire que l'homme ressuscité est en quelque sorte *spiritualisé* ? La spiritualisation, pour le Pape Jean-Paul II, « signifie non seulement que l'esprit dominera le corps » (l'homme ne connaîtra donc plus cette tension ou opposition entre la chair et l'esprit décrite par St Paul, cf. Rm 7, 23) mais que l'esprit imprènera pleinement le corps. » Un peu plus loin, le Pape ajoute : « [Cette spiritualisation] ne signifie nullement une 'désincarnation' du corps, ni, par conséquent une 'déshumanisation' de l'homme. Au contraire, cela signifie même sa parfaite réalisation [...]. La résurrection consistera dans la parfaite participation de tout ce qui est corporel en l'homme à ce qui est spirituel en lui. »³⁶ Nous pouvons repenser à Jésus ressuscité que l'on peut toucher et qui mange, mais qui passe aussi à travers les murs pour entrer dans le Cénacle...

L'immortalité ensuite : « L'homme après la résurrection n'a plus la possibilité de mourir, de se détruire. Cette caractéristique, en effet, est la conséquence logique du caractère spirituel du corps. Au moment de la résurrection, l'âme communique parfaitement au corps son immortalité. »

L'incorruptibilité, enfin : « On est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité » (1 Co 15, 42) nous dit Saint Paul. « Dans l'état de résurrection, la matière ne peut plus se corrompre ; il n'y plus de génération, ni d'accroisse-

³⁴ Et le Cardinal Ratzinger de « corporalité issue de l'Esprit-Saint » : cf. J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Fayard, p. 184.

³⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Audience générale, 02-12-1981 : « Il faut supposer que lors de la résurrection cette ressemblance [avec les anges] deviendra plus grande : non pas à travers une désincarnation de l'homme mais à travers un autre genre (on pourrait même dire : un autre degré) de spiritualisation de sa nature somatique – c'est-à-dire par un autre "système de forces" à l'intérieur de l'homme. La résurrection signifie une nouvelle soumission du corps à l'esprit. »

³⁶ Don F. R. MOREAU, *op. cit.*, citant JEAN-PAUL II, Audiences générales, 18-11 ; 02-12 ; 09-12-1981. Le Cardinal Ratzinger explique pour sa part que « Si le cosmos est de l'histoire, et si la matière représente un moment dans l'histoire de l'esprit, alors il n'y a pas une juxtaposition neutre et éternelle de la matière et de l'esprit, mais une 'complexité' ultime, dans laquelle le monde trouvera son Oméga et son unité. Alors il existe une connexion ultime entre la matière et l'esprit, dans laquelle la destinée de l'homme et du monde trouve son accomplissement, même s'il ne nous est pas possible aujourd'hui de définir le mode de cette connexion. Nous atteindrons cette « complexité » ultime au dernier jour » : J. RATZINGER, *Foi chrétienne, op. cit.*, p. 259.

ment physique, ni de restauration organique. Saint Thomas précise : «ni manger, ni boire, ni dormir, ni engendrer, parce que tout cela appartient à la vie animale». »

Nous savons en outre, par le livre de l'Apocalypse, qu'au Ciel les élus « n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Ap 7, 16-17) « La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » (Ap 21, 4). Ainsi, les infirmités de nos corps terrestres seront guéries à la résurrection.

Terminons cette partie en précisant avec le Catéchisme de l'Église Catholique que « dans l'attente de ce jour, le corps et l'âme du croyant participent déjà à la dignité d'être 'au Christ'; d'où l'exigence de respect envers son propre corps, mais aussi envers celui d'autrui, particulièrement lorsqu'il souffre. ³⁷»

CONCLUSION

Comme vous l'aurez compris, la résurrection de la chair comporte une grande part de mystère ! Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous dit d'ailleurs que le « 'comment' [de celle-ci] dépasse notre imagination et notre entendement ; il n'est accessible que dans la foi. ³⁸»

« Le contenu essentiel de ce message n'est pas la représentation d'une restitution des corps aux âmes après une longue période intermédiaire – nous dit le Cardinal Ratzinger ; son sens, c'est de dire aux hommes que ce sont eux, eux-mêmes, qui continueront à vivre ; non pas par leurs propres forces, mais parce que Dieu les connaît et les aime, d'une manière telle qu'ils ne peuvent plus périr³⁹. »

Soulignons la dimension éthique⁴⁰ de cet article de notre foi : puisque c'est nous-mêmes, corps et âme qui vivrons éternellement avec Dieu, ce que nous

³⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1004.

³⁸ *Ibid.*, n°1000.

³⁹ J. RATZINGER, *Foi chrétienne*, p. 255-256. Le Cardinal Ratzinger continue : « Contrairement à la conception dualiste de l'immortalité, telle qu'elle s'exprime dans le schéma grec corps-âme, la formule biblique de l'immortalité par résurrection cherche à donner une idée de l'immortalité qui englobe l'homme tout entier et se fonde sur un dialogue : ce qui est essentiel dans l'homme, la personne, demeure ; ce qui a mûri au cours de cette existence terrestre de 'spiritualité' corporelle et de corporalité pénétrée d'esprit, continue à exister d'une autre manière, Cette réalité demeure, parce qu'elle vit dans la mémoire de Dieu. Et parce que c'est l'homme lui-même qui vivra et non pas seulement une âme isolée, l'élément de solidarité communautaire appartient aussi à l'avenir ; c'est pour cela que l'avenir de l'homme particulier ne sera accompli que lorsque l'avenir de l'humanité le sera également. »

aurons fait sur cette terre, dans la « chair », chacune de nos actions aussi petite qu'elle puisse paraître porte son « poids d'éternité ».

Mais c'est surtout notre espérance qui doit être vivifiée par notre foi en la résurrection de la chair : « La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera un jour vaincue, lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur⁴¹. »

Alors oui, chantons de tout notre cœur : « Le Christ est ressuscité des morts ; par sa mort, il a vaincu la mort ; aux morts, Il a donné la Vie ! »

⁴⁰ Dans *Spe salvi* (n°43), Benoît XVI note également le lien entre résurrection de la chair, justice et espérance : « Oui, la résurrection de la chair existe. Une justice existe. La "révocation" de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit existent. C'est pourquoi la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance – l'espérance dont la nécessité a justement été rendue évidente dans les bouleversements des derniers siècles. Je suis convaincu que la question de la justice constitue l'argument essentiel, en tout cas l'argument le plus fort, en faveur de la foi dans la vie éternelle. Le besoin seulement individuel d'une satisfaction qui dans cette vie nous est refusée, de l'immortalité de l'amour que nous attendons, est certainement un motif important pour croire que l'homme est fait pour l'éternité, mais seulement en liaison avec le fait qu'il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime, la nécessité du retour du Christ et de la vie nouvelle devient totalement convaincante. »

⁴¹ CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, 1965, n°18.

LE PURGATOIRE, OU L'ÉPREUVE DE L'AMOUR

Sœur Teresa DOMINI

Aujourd'hui, la réalité du Purgatoire est remise en question ou tout du moins gommée de nos prédications. Certains historiens comme M. Vovelle ont laissé sous entendre que le purgatoire est une invention de l'Église catholique pour aider les fidèles à faire leur deuil.¹ Cette suspicion concernant la doctrine catholique sur le purgatoire n'est pas nouvelle puisque nos frères orthodoxes – et surtout nos frères protestants – la nient clairement. Ils s'appuient sur le fait que la doctrine sur le purgatoire n'a été définie comme une vérité de foi qu'au Concile de Florence en 1439. Ils reprochent à cette doctrine son manque d'enracinement biblique. Dans une première partie nous approfondirons donc les fondements de l'existence du purgatoire dans la Bible. Dans une deuxième partie nous approfondirons la réalité même du purgatoire et dans une dernière partie nous donnerons quelques pistes pour éviter le purgatoire.

I. LES FONDEMENTS BIBLIQUES SUR L'EXISTENCE DU PURGATOIRE

Et non, le purgatoire n'est pas une invention de l'Église. Il trouve bien son fondement dans la Bible. Il est vrai cependant que la doctrine du purgatoire n'a été définie comme une vérité de foi qu'au concile de Florence en 1439. Mais il n'est pas pour autant une invention humaine.

Les premières racines de la doctrine du purgatoire, nous ramènent au judaïsme primitif. Dans l'Ancien Testament, le 2^e livre des Maccabées (12, 32-46 [1^{er} siècle avant Jésus-Christ]), rapporte que des amulettes païennes furent trouvées chez des Juifs apostats. Leur mort fut interprétée comme un châtement pour avoir trahi la Loi. D'après ce récit, un service de supplication fut tenu en faveur des faillis pour demander à Dieu que le péché commis soit totalement effacé. Plus tard, on prit soin de faire célébrer un sacrifice d'expiation à Jérusalem. L'auteur loue un tel comportement comme exprimant la foi à la résurrection des morts. Le texte ne dit évidemment rien ni sur la façon dont la prière opère la purification ni sur un éventuel « état intermédiaire » des défunts morts en faute. Mais l'auteur laisse entendre qu'il existe une survie personnelle

¹ Cf. M. VOVELLE, *Les âmes du purgatoire ou le travail du deuil*, Gallimard, Paris, 1996 (avec recension dans la revue *Chemins d'éternité*, 158).

dans l'au-delà et qu'il est possible d'obtenir la remise des péchés dans l'au-delà. Enfin l'auteur manifeste que Ceux qui sont ici-bas peuvent faire quelque chose pour ceux qui sont morts.

Qu'en est-il du Nouveau Testament ? Il faut reconnaître que le mot purgatoire n'apparaît nulle part dans le Nouveau Testament, et que sa réalité n'est pas explicitement évoquée. M^{gr} Léonard disait : « Il y a beaucoup de réalités dont Jésus ne parle pas dans les Évangiles ! En tout cas, pas explicitement. Il n'a jamais employé le mot « Trinité », ni le terme « évêques ». Mais il est, implicitement, à l'origine de leur découverte. De même, il n'a jamais parlé du « purgatoire ». Cependant, le Christ a clairement laissé entendre que nous avons besoin de conversion et de « purification » pour entrer dans la pleine communion avec lui. Ses toutes premières paroles dans l'évangile de Marc sont une invitation à la conversion : « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15). Ainsi, ses exigences sont radicales : il faut l'aimer, lui, plus que tout !

Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 10, 38-39). Implicitement, cela suggère que nous n'entrerons dans la béatitude de la vie éternelle que lorsque nous serons totalement dépouillés de nous-mêmes, de notre égoïsme natif. Fût-ce après notre mort, si les épreuves et les choix de notre vie présente n'ont pas suffi à nous faire « perdre » notre vie pour la « trouver » en lui².

Cependant, dans les épîtres de saint Paul, nous trouvons certains passages qui témoignent que les premiers chrétiens avaient des pratiques pour les morts (cf. 1 Co 15,29). Cette prière des premiers chrétiens pour les morts exprimait déjà leur foi en la nécessité d'une purification, en même temps que leur foi en la communion des saints. En effet « Quel sens cela aurait-il de prier pour eux, [les morts] de célébrer l'Eucharistie à leur intention, si aucun "progrès" n'était possible dans l'au-delà ? Comme souvent, *lex orandi, lex credendi* : "La loi de la prière est aussi celle de la foi".³ »

Comme nous venons de le voir, la notion de purgatoire trouve bien ses racines dans l'Écriture Sainte. La compréhension de cette réalité a ensuite grandi. Il est bon de rappeler ici que si le contenu de la foi reste toujours identique, sa compréhension se développe au cours des âges, un peu comme un arbre qui grandit. En grandissant, c'est toujours le même arbre. Nous n'avons jamais vu un petit châtaigner devenir ensuite un grand noisetier. Cela signifie que la foi ne change pas, car la Révélation est définitive en Jésus, mais la compréhension que nous en avons se développe grâce à l'Esprit-Saint, qui assiste l'Église et la

² Famille Chrétienne, n°3743, 29-10-2021.

³ *Ibid.*

conduit vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 12-13). Notre Père fondateur aimait quand à lui, utiliser l'image du fleuve vivant pour expliquer ce développement de la compréhension de la foi. Cette image comporte deux dimensions nécessaires : d'une part le fleuve ne peut se couper de la source. Cela signifie que pour un authentique développement il ne peut y avoir de rupture avec la source. Et d'autre part le fleuve continue à se développer et à grandir. Cela signifie que notre compréhension du mystère du Christ progresse, elle est vivante ; elle n'est pas sclérosée. Dans son livre *Entretien sur la foi*, Joseph Ratzinger nous dit que les dogmes « ne sont pas des murailles qui nous empêchent de voir, mais, tout au contraire, des fenêtres ouvertes sur l'infini⁴. »

En ce qui concerne la réalité du purgatoire, nous pouvons dire que dès les premiers temps de l'Église, cette réalité a été crue même si celle-ci n'a été définie qu'en 1439 au concile de Florence. En effet, tout au long de l'histoire de l'Église, d'innombrables témoignages nous sont parvenus sur la prière pour les défunts notamment dans des homélies des Pères de l'Église, ou dans des inscriptions sur des pierres tombales. Pour ne donner qu'un exemple :

[P]enons au beau témoignage de Monique, la mère de saint Augustin. Elle refusa, au moment de mourir, à Ostie, la proposition de ramener son corps dans son Afrique natale : « Laissez mon corps où vous voulez, mais souvenez-vous de moi auprès de l'autel du Seigneur, où que ce soit. » Elle exprimait ainsi sa foi dans l'efficacité de la prière pour les défunts et se référait ainsi implicitement à l'existence du purgatoire⁵.

En ce mois de novembre, nous pouvons aussi penser à la journée de prière pour les défunts (le 2 novembre) instaurée au X^e siècle (bien avant le concile de Florence) par un bénédictin, saint Odilon (abbé de Cluny), pour son monastère et ses dépendances. Cette journée de prière s'est ensuite très vite répandue dans toute la chrétienté. Ce n'est que tardivement, au concile de Florence en 1439, que l'Église a défini cette réalité comme une vérité de Foi, dans le cadre du dialogue pour faire l'unité avec l'Église orientale.

Après ce bref aperçu du fondement scripturaire du purgatoire, nous allons maintenant approfondir sa réalité même.

II. QU'EST-CE QUE LE PURGATOIRE ?

L'Église a défini le dogme du purgatoire [cf. DS 1304 ; 1820 ; 1580], comme purification finale qui permet aux élus d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel, pour parvenir à la vision béatifique de Dieu⁶. Selon une

⁴ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 82.

⁵ FC, *art. cit.*

⁶ Cf. CEC, n°1032.

phrase attribuée à Benoît XVI : « Croire au purgatoire, c'est avoir l'espérance chrétienne que la vie ne cesse pas après la mort, que les corps ressuscitent un jour, et qu'on puisse accéder un jour au ciel, à la béatitude et la communion des saints malgré une vie parfois imparfaite, en passant par une étape purificatrice, aidé par la prière de ses proches. » Nous comprenons bien que le purgatoire est une œuvre de miséricorde. Sans le purgatoire, qui pourrait espérer aller au Ciel ?! De plus, comme le disait si bien Benoît XVI, combien il est réconfortant de savoir que nous pouvons encore aider ceux qui nous ont précédés :

Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort – cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante⁷.

Maintenant, essayons de donner quelques éléments qui nous aiderons à mieux comprendre cette réalité.

A. La contrition

Le mot « contrition » vient du latin *contere* (broyer, briser). Un exemple typique de ce cœur broyé, brisé à cause de son péché est saint Pierre après son reniement. L'Évangile nous dit en effet que : « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et, dehors, pleura amèrement. » (Lc 22, 61-62) Lorsque Pierre rencontre le regard de Jésus, ce regard plein d'amour, il reconnaît son péché et pleure amèrement. Il souffre parce qu'il a offensé Jésus. C'est la douleur spirituelle du cœur, de la conscience qui jaillit face à l'Amour de Dieu et qui déteste alors son péché et le regrette. Le concile de Trente nous dit que la contrition « est une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec le propos de ne pas pécher à l'avenir⁸ ». Nous en avons tous fait l'expérience, la contrition comporte la douleur. Une douleur d'autant plus grande que le péché est grave. Il nous semble logique qu'au purgatoire l'âme souffre de cette douleur de la conscience.

B. Enlever la rouille due au péché

Sainte Catherine de Gênes utilisait l'image de la rouille pour nous donner une idée des conséquences du péché sur nos âmes. Nous pouvons nous demander quel est l'effet de la rouille sur le fer pour ensuite comprendre l'effet

⁷ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°48.

⁸ CONCILE DE TRENTE, 14^e session, 4^e chapitre : le sacrement de la Pénitence (DS 1676).

du péché sur nos âmes. La rouille s'accumule au fil du temps sur le fer ou ses alliages lorsqu'ils sont exposés à l'oxygène et à l'eau. Cette réaction lente et progressive appelée corrosion va avec le temps s'infiltrer dans le métal et le ronger petit à petit. La rouille fragilise ainsi les objets qu'elle attaque. La rouille en notre âme est la conséquence du péché. Elle s'accumule au fil des temps jusqu'à ronger notre âme. Au moment de la mort l'homme se détache totalement du péché mais « il reste une souillure de l'âme, un manque de perfection, suite des péchés d'autrefois⁹. » C'est cette fameuse rouille qui apparaît en plein jour. Or, la condition pour entrée au Ciel est d'être purifiée de ces taches. Comme le dit le CEC au numéro 1030 : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. » Le purgatoire va donc consister à purifier l'âme en enlevant cette rouille¹⁰.

C. Le feu qui purifie

Nous comprenons bien que pour détacher la rouille de nos âmes, cela ne peut pas se faire sans peine (surtout si elle est profonde). Nous avons besoin d'un feu qui purifie. L'image d'un feu purificateur vient de l'Écriture Sainte : « Si l'œuvre d'un homme est consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu » (1 Co 3,15). Saint Pierre utilise aussi la comparaison du feu qui purifie l'or¹¹. Arrêtons-nous quelques instants sur cette image du feu qui purifie l'or.

Il est évident que plus l'or est pur, plus sa valeur est importante. L'orfèvre doit donc affiner le minerai (c'est-à-dire le purifier). Pour purifier l'or, il faut le faire fondre. Celui-ci fond à environ 1093 °C. L'or étant très dense, les impuretés ont tendance à remonter à la surface lorsque celui-ci fond. Ces impuretés sont ensuite éliminées et l'or est refroidi. Ainsi, le feu qui purifiera la rouille de nos âmes est un feu brûlant. Mais ne l'oublions pas, c'est le feu brûlant de l'Amour de Dieu. Benoît XVI, reprenant une intuition de sainte Catherine de

⁹ SAINTE CATHERINE DE GÈNES, *Traité du purgatoire*, II, Éd. de l'Emmanuel.

¹⁰ « La rouille n'est pas un reste de péché, une disposition mauvaise de la volonté qui serait l'effet en l'âme des péchés qu'elle a commis durant sa vie terrestre ; c'est une souillure de l'âme, un manque de perfection, suite des péchés d'autrefois, dont la volonté s'est totalement détachée au moment de la mort. Le feu consume progressivement cette rouille et ainsi l'âme se découvre de plus en plus à l'influx divin » : *ibid.*

¹¹ Cf. 1 P 1, 7.

Gênes, parlait d'un feu non extérieur mais intérieur¹². Il penchait vers l'affirmation de théologiens modernes pour qui ce feu est le Christ lui-même¹³ :

Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes¹⁴.

Il est à noter que dans les définitions du Magistère de l'Église, l'image du feu a été évitée. Pourquoi ? Sans doute pour ne pas le confondre avec le feu de l'enfer. Attention, le purgatoire n'a rien à voir avec l'enfer !

D. Dieu fera justice

Si sur cette terre nous désirons tous que justice soit faite, pourquoi en serait-il autrement après la mort ? Ce serait la pire des injustices si, après la mort, Dieu faisait miséricorde en "passant l'éponge" comme si de rien n'était. Benoît XVI disait avec raison : « À la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé¹⁵ ». Rappelons que si la miséricorde est au-dessus du jugement (Cf. Jc 2, 12-13), elle ne peut pas se passer de celui-ci. Le témoignage d'Alessandro Serenelli, l'assassin de sainte Maria Goretti, peut nous aider à le comprendre. Voilà ce qu'il disait :

À vingt ans, j'ai commis un crime passionnel dont le seul souvenir m'épouvante encore. Marietta, cette sainte, fut le bon ange que la providence mit sur ma route [...].

¹² « Au cours de sa vie toute centrée sur Dieu et sur le prochain, Catherine [de Gênes] reçut une connaissance particulière du purgatoire qu'elle décrit comme "un feu non extérieur mais intérieur" sur le chemin de la pleine communion avec Dieu. Devant l'amour de Dieu, l'âme fait une expérience de profonde douleur pour les péchés commis, alors qu'elle est liée par les désirs et la peine du péché qui la rendent incapable de jouir de la vision de Dieu. Il s'agit en effet, d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel » Benoît XVI, Audience générale, 12-01-2011.

¹³ « À partir de là, nous pouvons facilement comprendre la signification du "purgatoire". Le lieu de la purification est en fin de compte le Christ lui-même. En rencontrant le Christ de façon dévoilée, toute la misère et tous les péchés de notre vie, que nous avons le plus souvent soigneusement dissimulés, se présenteront d'eux-mêmes de manière brûlante devant l'âme, en ce moment de vérité. La présence du Seigneur aura l'effet d'une flamme brûlante sur tout ce qu'il y a en nous d'injustice, de haine et de mensonge. Elle sera une douleur purificatrice qui fera sortir de nous tout ce qui est inconciliable avec l'éternité, avec la circulation vivante de l'amour du Christ » : J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui*. Conversations avec Peter Seewald, Plon/Mame, 2000, p. 89-90.

¹⁴ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, n°47.

¹⁵ *Ibid.*, n°44.

Elle a prié et intercédé pour moi, son assassin. J'ai fait trente ans de prison [...]. J'ai accepté cette sentence méritée et j'ai expié ma faute avec résignation.

En effet, après sa conversion en prison, jamais il ne réclamera une libération anticipée, acceptant sa longue peine de prison comme le prix à payer pour son crime et sa rédemption. Il a besoin d'expié. À la sortie de sa prison, le jour de Noël 1935, il va voir Assunta Goretti, la maman de Maria, et, à genoux devant elle, implore son pardon. Madame Goretti répond : « Si Maria t'a pardonné, si Dieu t'a pardonné, Alessandro, moi aussi, je te pardonne. » Le jour de Noël, les habitants de Corinaldo ne sont pas peu surpris et émus de voir s'approcher de la Table Eucharistique, côte à côte, Alessandro et Assunta. Seul un grand et sincère repentir peut permettre un tel geste.

Que retenir de ce témoignage pour mieux comprendre la réalité du purgatoire ? Tout d'abord, Alessandro avait besoin d'expié son crime. Le purgatoire est une miséricorde de Dieu nous permettant, en quelque sorte, d'expié pour nos péchés. Ensuite, Alessandro et Assunta ont pu s'approcher ensemble de la Table Eucharistique parce qu'Alessandro avait eu un profond et sincère repentir accueilli par Assunta. Pour que les méchants puissent participer au banquet éternel avec les justes, il faudra ce profond et sincère repentir de leur part. Et plus leur repentir sera profond et intense, plus leur purgatoire sera court ! Au Ciel, leurs victimes se réjouiront de leur conversion réelle.

E. La notion de peine

La notion de justice entraîne celle de la peine. Les peines, en justice, sont les sanctions prononcées à l'encontre d'une personne reconnue coupable d'une infraction. Le juge détermine le type de peine en fonction de la nature et de la gravité de l'infraction commise, de la personnalité de l'auteur, ainsi que de sa situation matérielle, familiale et sociale. Qu'en-est-il de la peine liée aux péchés ?

Pour bien comprendre cette notion de peine liée aux péchés, qui peut subsister après la mort, il nous faut revenir sur la notion de péché. Le CEC au numéro 1472 nous dit :

Le péché a une double conséquence. Le péché grave nous prive de la communion avec Dieu, et par là il nous rend incapables de la vie éternelle, dont la privation s'appelle la « peine éternelle » du péché. D'autre part, tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la « peine temporelle » du péché. Ces deux peines ne doivent pas être conçues comme une espèce de vengeance, infligée par Dieu de l'extérieur, mais bien comme découlant de la nature même du péché. Une conversion qui procède d'une

fervente charité, peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait.

Prenons un exemple pour illustrer ce que nous venons d'expliquer. Imaginons un jeune homme jouant au foot devant un magasin. Par une mauvaise frappe, il brise la vitrine du magasin. Après un moment "d'émotion", le propriétaire du magasin se calme en voyant qu'il s'agit de son voisin du dessus, un garçon sympathique et serviable qu'il apprécie. Il a donc très vite pardonné à cet ami d'avoir cassé sa vitrine. Mais cependant, il faut encore réparer la vitrine. De manière analogue, dans un péché, quelque chose est cassée ou abîmée. Même si le pardon est donné, il reste à réparer le mal qui a été fait.

La peine due au péché, ce n'est pas Dieu qui l'impose comme un tribunal humain, elle est en fait exigée par le péché lui-même qui a besoin d'une réparation à cause de ce qu'il a saccagé dans la relation entre Dieu et l'homme. C'est une exigence qui est liée au péché, ce n'est pas Dieu qui l'impose arbitrairement. Cette peine sera d'autant plus lourde que les fautes antécédentes seront plus graves. Mais la réparation sera moins longue en fonction de l'intensité de l'amour. Plus l'amour sera intense, plus vite sera rétablie l'harmonie¹⁶. En fait, ce qui répare l'amour blessé ou offensé, c'est toujours l'amour. Le purgatoire, vous l'avez compris, est l'état de souffrance où les pécheurs défunts, en acceptant cette souffrance par amour, peuvent réparer (au moins en parti) le mal qu'ils ont accompli ici-bas.

F. Réparer par amour

Une autre manière d'approcher ce qu'est le purgatoire est la belle réalité de la « communion des saints ». Notre salut n'est pas qu'une affaire individuelle. L'autre m'est uni de manière particulière, sa vie, son salut, concernent ma vie et mon salut. Nous abordons ici un élément très profond de la communion : notre existence est liée à celle des autres, dans le bien comme dans le mal ; le péché comme les œuvres d'amour ont aussi une dimension sociale. Benoît XVI

¹⁶ « Jésus reprit : "Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." » (Mt 7, 41-43).

disait : « Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien¹⁷. » Cela veut dire que mes manques d'amour, ma tiédeur, mon indifférence ont une conséquence sur mon prochain. Peut-être que si j'avais été plus généreux mon prochain l'aurait été aussi et sa sainteté aurait été plus grande.

Nous devons donc être davantage conscients que nous avons une responsabilité envers celui qui, comme moi, est une créature et un enfant de Dieu, aimé infiniment par le Seigneur.

Après la mort, l'âme jugée désire réparer ses manquements qui auront entraîné les autres vers le bas ! Pour cela, elle veut mériter des grâces pour les autres par une offrande d'elle-même. Jean-Miguel Garrigues disait « Le purgatoire est donc cet état où, dans l'amour, les âmes vivent quelque chose de l'offrande que les saints accomplissent sur la terre¹⁸. »

G. Souffrance et joie au purgatoire

Même s'il est vrai que l'intensité des souffrances du purgatoire n'est pas comparable avec celles de la terre, il reste vrai aussi qu'au purgatoire il existe une grande consolation, une inépuisable allégresse, qui provient de la certitude surnaturelle de voir Dieu. Une paisible sécurité, inconnue à la terre, remplit l'Église du purgatoire d'un contentement qui dépasse toute conception. « Aucune paix, dit sainte Catherine de Gênes, n'est comparable à celle des âmes du purgatoire, excepté celle des saints dans le ciel, et cette paix s'accroît sans cesse par l'écoulement de Dieu dans ces âmes, à mesure que les empêchements disparaissent¹⁹. » En conséquence, la coexistence dans le purgatoire d'une souffrance spirituelle inexprimable et d'une joie indicible, loin de sembler impossible paraissent être par excellence le mystère du purgatoire. C'est la pensée même de sainte Catherine de Gênes : « Ainsi les âmes du purgatoire ont à la fois grande joie et grande peine, l'une ne diminuant pas l'autre²⁰. » « Nous pouvons avoir dès cette vie des avant-goûts du purgatoire, des mo-

¹⁷ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, n°48.

¹⁸ J.-M. Garrigues, *A l'heure de notre mort*. Accueillir la vie éternelle, Édition de l'Emmanuel, 2002, p. 165.

¹⁹ SAINTE CATHERINE DE GÊNES, *Traité du purgatoire*, op. cit., II, p. 29.

²⁰ *Ibid.*, p. 32.

ments où nous supportons avec amour les épreuves et nous sommes purifiés par cet amour²¹. »

H. L'état des âmes du purgatoire

On doit absolument éviter de comprendre l'état de purification avant la rencontre avec Dieu d'une manière trop semblable à celui de la condamnation, comme si la différence entre les deux ne consistait que dans le fait que l'un serait éternel et l'autre temporaire. En réalité un état dont le centre est l'amour de Dieu et un autre dont le centre est la haine, ne peuvent être comparés. Celui qui est justifié vit dans l'amour du Christ. Son amour devient plus conscient avec la mort. L'amour qui tarde à posséder la personne aimée souffre et, par sa souffrance, se purifie²².

En effet,

plus un bien est désiré, plus son absence est douloureuse ; or, le désir du Bien suprême est extraordinairement intense après cette vie dans les âmes saintes : d'abord parce qu'il n'est plus appesanti, comme chez nous, par le corps ; et en outre, parce que, pour elles, aurait déjà dû sonner l'heure de l'union définitive avec Dieu ; aussi s'ensuit-il qu'elles souffrent extraordinairement du retard qui leur est imposé²³.

Pour expliquer cette peine, sainte Catherine de Gênes compare la souffrance des âmes du purgatoire à celle d'un homme qui meurt de faim, mais qui sait avec certitude que bientôt du pain lui sera donné : c'est-à-dire Jésus-Christ, vrai Dieu sauveur et notre amour²⁴.

III. COMMENT ÉVITER LE PURGATOIRE ?

Tout d'abord, si nous voulons éviter le purgatoire suivons le sage conseil de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Il faut viser le ciel directement ».

A. La grâce d'une bonne mort ou plutôt la grâce d'une bonne vie

La grâce d'une bonne mort est la mort en état de grâce, la mort des élus. Pour mourir en état de grâce, il nous faut vivre en état de grâce. Il faut persévérer dans cet état de grâce jusqu'au bout. C'est ce qu'on appelle aussi la persévérance finale. À la question : « Peut-on échapper au purgatoire par la grâce d'une bonne mort ? » M^{gr} Léonard répondait : « Certes, mais aussi, et peut-être plus encore, par la grâce d'une bonne vie ! »

²¹ *Ibid.*, p. 155.

²² COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Quelques questions concernant l'eschatologie*, n°8, 2, in DC 2069 (1993), p. 321.

²³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sent.*, IV. *dist.* 45, qu. 2, a. 1, *quaest.* 2, ad. 3.

²⁴ SAINTE CATHERINE DE GÊNES, *Traité du purgatoire*, *op. cit.*, p. 37-38.

Pour persévérer dans la grâce d'une « bonne vie », il nous faut « restez éveillés ». Le CEC au numéro 2849 nous dit : « La vigilance du cœur est rappelée avec insistance (cf. Mc 13, 9.23 ; 13, 33-37 ; 14, 38 ; Lc 12, 35-40) [par Jésus]. La vigilance est « garde du cœur » et Jésus demande au Père de « nous garder en son Nom » (Jn 17, 11). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. 1 Co 16, 13 ; Col 4,2 ; 1 Th 5, 6 ; 1 P 5, 8) [par notre conscience]. Cette demande [ne nous laisse pas succomber à la tentation] prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre ; elle demande la persévérance finale. « Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille ! » (Ap 16, 15). »

Il nous faut donc rester éveiller parce que nous ne savons pas le jour ni l'heure de notre mort. Veillons comme une sentinelle. Celle-ci attend patiemment que le temps nocturne s'écoule pour voir surgir à l'horizon la lumière de l'aube. La sentinelle sait que ce temps nocturne aura une fin et elle sait que dans cette veille elle n'est pas seule... De même, l'épreuve de la vie aura une fin. Et nous ne sommes pas seuls : Jésus, le grand veilleur est là. Alors prenons l'habitude de vivre en Sa présence. Benoît XVI disait : « Veiller signifie suivre le Seigneur, choisir ce qu'il a choisi, aimer ce qu'il a aimé, conformer sa vie à la sienne ; veiller comporte de passer chaque instant de notre temps dans l'horizon de son amour sans se laisser abattre par les inévitables difficultés et problèmes quotidiens²⁵. »

L'Écriture sainte nous invite, dès l'Ancien Testament, à vivre sous le regard de Dieu. Le Seigneur Lui-même dit à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1). Joseph, fils de Jacob, invité à faire le mal dans la maison de Potiphar, s'y refusa énergiquement en disant : « comment pourrai-je commettre une mauvaise action en présence de mon Dieu ? » (Gn 40, 7) La chaste Suzanne, invité à péché pensa : « Dieu me voit » (Dn 13, 23). Elle opposa un non résolu à ses tentateurs.

L'exemple des saints nous stimule aussi à vivre sous le regard de Dieu. Maman Marguerite disait à son fils, le futur Don Bosco : « Moi, je ne suis pas toujours là. Vous pouvez me tromper mais Dieu vous voit. [...] Dieu te voit, il voit même tes pensées les plus secrètes. Rappelez-vous que Dieu vous voit²⁶ ». Le Cardinal Van Thuan disait : « c'est en présence de Dieu que tu deviendras un saint. Qu'est-ce que le paradis sinon la présence de Dieu ?²⁷ » Le Père disait : « Il est certain qu'on ne doit pas craindre cette route évangélique car Jésus a pro-

²⁵ BENOÎT XVI, « Homélie du 1^{er} dimanche de l'Avent », 30-11-2008, [en ligne : vatican.va].

²⁶ L. A. DELASTRE, *Maman Marguerite mère de St Jean Bosco*, Résiac, 1984.

²⁷ Cardinal F.-X. VAN THUAN, *Sur le chemin de l'espérance*, Fayard, 01-06-1998.

mis qu'il serait avec nous tous les jours (Mt 28,20). » « Il faut s'exercer à dominer les tentations par le regard tourné toujours vers Jésus. » « Par-dessus tout, il faut le développement du contact avec Jésus Lui-même qui est lumière et Amour. » Le curé d'Ars exhortait : « Si nous comprenions tout le bonheur d'une âme enflammée d'amour du Bon Dieu, si nous pouvions goûter combien il est doux de marcher toujours en sa présence, de nous sentir sous son regard, de nous laisser conduire par la main, nous penserions toujours à Lui, nous ne pourrions pas faire autrement, ce serait notre plus grand bonheur de chaque jour²⁸. »

Apprenons aussi à vivre aussi en présence des saints et des âmes du purgatoire. « Renforcez vos liens avec les saints du Ciel et ceux qui se purifient encore au Purgatoire. Ils sont très proches de vous, ils voient toutes vos difficultés, ils connaissent les terribles embûches que vous tend mon adversaire et ils vous aident toujours de manière efficace. Aujourd'hui, regardez tous ceux qui déjà vous ont précédés dans la vie éternelle, marqués du signe de la foi et qui, maintenant, vous attendent avec amour et avec joie ! Voilà pourquoi vous ne devez jamais vous sentir seuls²⁹. »

Pour nous aider à vivre une « bonne vie », demandons-nous souvent : « de quoi serai-je heureux après la mort ? » Est-ce d'avoir toujours agi suivant mon intérêt ? Ou est-ce le fait de m'être sacrifié pour l'autre ? Céline (la sœur de sainte Thérèse) écrivait : « Je voulais toujours que les détails de ma vie s'emboîtent comme un jeu de patience. Gare à qui les dérangeait ! Si une circonstance imprévue venait briser cette combinaison et brouiller l'arrangement, je paraissais mécontente. Un jour, dans la dernière maladie de ma chère petite Sœur, j'avais compté sur une après-midi pour finir un travail et j'avais été appelée inopinément au parloir. Je lui dis : "Oh ! que je regrette d'avoir été dérangée, j'aurais terminé mon ouvrage !..." Elle me regarda : "Quand vous serez au moment de la mort, que vous désirerez avoir été dérangée !"»³⁰

B. Accueillir la miséricorde

Sainte Thérèse de Lisieux voulait absolument aller au Ciel sans retard, c'est-à-dire directement. De nombreux écrits en témoignent :

²⁸ Abbé NODET, Paroles et pensées du Curé d'Ars, Publication CatherineF.

²⁹ *Livre bleu*, n°276.

³⁰ « Conseils et souvenirs d'une novice recueillis par Sœur Geneviève de la Sainte Face » : *Notes anciennes de Céline et qui lui ont servi pour ses témoignages aux Procès* [en ligne : <https://archives.carmelidelisieux.fr/au-carmel-du-temps-de-therese/la-communaute/sœur-genevieve-de-la-sainte-face/conseils-et-souvenirs-dune-novice/>].

Afin de pouvoir contempler ta gloire ; Il faut, je le sais, passer par le feu (1Co 3,13-15) ; Et moi je choisis pour mon purgatoire ; Ton Amour brûlant ô Cœur de mon Dieu ! Mon âme exilée quittant cette vie ; Voudrait faire un acte de pur amour ; Et puis s'en volant au Ciel sa Patrie ; Entrer dans ton Cœur sans aucun détour³¹.

Dans son « Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux du bon Dieu », elle termine ainsi :

Que ce martyr, après m'avoir préparée à paraître devant Vous, me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe, sans retard, dans l'éternel embrasement de votre Miséricordieux Amour !...

Céline (la sœur de sainte Thérèse) explique que sainte Thérèse basait son espérance d'éviter le Purgatoire, sur l'abandon et l'amour, sans oublier sa chère humilité, vertu caractéristique de l'enfance. L'enfant aime ses parents, et n'a aucune prétention, sinon celle de s'abandonner totalement à eux parce qu'il se sent faible et impuissant. Céline se souvient :

Elle me disait : « Est-ce qu'un père gronde son enfant quand lui-même s'accuse, lui inflige une pénitence ? Non, bien sûr, mais il le presse sur son cœur. » À l'appui de cette pensée elle me rappela une histoire que nous avions lue dans notre enfance : « Un roi, parti à la chasse, poursuivait un lapin blanc que ses chiens allaient bientôt atteindre, quand le petit lapin, se sentant perdu, rebroussa chemin rapidement et sauta dans les bras du chasseur. Celui-ci, touché de tant de confiance, ne voulut plus se séparer du lapin blanc, ne permettant à personne d'y toucher, se réservant lui-même le soin de le nourrir. Ainsi, le bon Dieu fera-t-il avec nous, me dit-elle, si, poursuivis par la justice, figurée par les chiens, nous cherchons refuge dans les bras mêmes de notre Juge... » Maintes fois, Sœur Thérèse m'avait fait remarquer que la justice du bon Dieu se contentait de bien peu de chose lorsque l'amour en était le motif et qu'alors il tempérait, à l'excès, la peine temporelle due au péché, car il n'est que douceur³².

Sainte Thérèse lui expliquait aussi :

J'ai fait l'expérience, me confia-t-elle, qu'après une infidélité même légère, l'âme doit subir pendant quelque temps un certain malaise. Je me dis alors : « Ma petite fille, c'est la rançon de ta faute et je supporte patiemment que la petite dette soit payée. » Mais, là se bornait, dans son espérance, la satisfaction réclamée par la justice, pour ceux qui sont humbles et s'abandonnent à Dieu avec amour. Elle ne voyait pas s'ouvrir pour eux la porte du Purgatoire, pensant plutôt que le Père des Cieux, répondant à leur confiance par une grâce de lumière à l'heure de la mort, ferait naître en ces âmes, à la vue de leur misère, un sentiment de contrition parfaite effaçant toute dette³³.

³¹ Sainte Thérèse, Poésies 23 : « Au Sacré-Cœur de Jésus ».

³² « Conseils et souvenirs d'une novice », *op. cit.*

³³ *Ibid.*

Ainsi pour prendre Jésus par le cœur, pour ressembler au petit lapin blanc, il nous faut reconnaître nos torts, lutter contre la justification, accepter la douleur de la conscience due à nos infidélités et s'abandonner à Dieu. Mais attention l'abandon à Dieu ne signifie pas passivité. Sainte Thérèse expliqua d'ailleurs à Céline avec énergie

que l'abandon et la confiance en Dieu s'alimentent par le sacrifice. Il faut, me dit-elle, faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer constamment, en un mot, prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir. Mais à la vérité, comme tout cela est peu de chose... Il est nécessaire, quand nous aurons fait tout ce que nous croyons devoir faire, de nous avouer des serviteurs inutiles, espérant toutefois que le bon Dieu nous donnera, par grâce, tout ce que nous désirons. C'est là ce qu'espèrent les petites âmes qui courent dans la voie d'enfance : je dis « courent » et non pas « se reposent »³⁴.

C. Confession fréquente et indulgence

N'oublions pas que nous pouvons dès cette terre recevoir la purification pour nos fautes. Profitons-en ! Chaque confession est comme une anticipation de notre propre jugement particulier. Nous y sommes jugés selon une sentence de miséricorde. Nos péchés sont réellement pardonnés par Dieu, et la pénitence donnée par le prêtre contribue puissamment à notre purification. Il est donc important de la faire avec ferveur. Autrement quelle réparation offrons-nous ? Dans la prière que le prêtre récite après l'absolution, nous trouvons plusieurs éléments pouvant aussi nous aider à réparer : « Que la passion de Jésus-Christ Notre Seigneur, l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints, tout ce que vous ferez de bien et supporterez de pénible, contribue au pardon de vos péchés, augmente en vous la grâce et vous conduise à la vie éternelle ».

Nous pouvons aussi obtenir des indulgences qui nous libèrent de la peine temporelle due aux péchés : ne les négligeons pas. Pour cela préparons-nous à l'année sainte, temps de grâce pour recevoir ces indulgences.

CONCLUSION

Le purgatoire, même s'il est un état de souffrance, demeure une miséricorde de Dieu. C'est parce que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne nos péchés que le purgatoire existe. Benoît XVI disait :

Il y a sans doute peu d'hommes dont la vie est entièrement pure et accomplie. Espérons qu'il y en a peu aussi dont la vie est devenue un non total et irrécupérable. La

³⁴ *Ibid.*

plupart du temps, malgré beaucoup de manquements, la nostalgie du bien est restée déterminante. Dieu peut ramasser les morceaux et en faire quelque chose. Mais nous avons besoin d'une ultime purification, un purgatoire précisément. La rencontre de la face du Christ élimine nos dernières impuretés et ce n'est que par ce regard purifiant que nous devenons quasi capables de Dieu et que nous pouvons nous sentir chez nous auprès de lui.

Je dirais même que, s'il n'y avait pas de purgatoire, il faudrait l'inventer. Qui oserait penser de soi-même qu'il peut directement se présenter devant Dieu ? Nous ne voudrions pas non plus, pour employer une image de la Bible, passer pour une œuvre ratée du potier, bonne à jeter. Nous voudrions être réparables. Le purgatoire signifie fondamentalement que Dieu ramasse les morceaux et les assemble. Qu'il peut nous purifier de telle manière que nous pouvons finalement être près de lui dans la plénitude de la vie³⁵.

ANNEXES : RÉPONSE À CERTAINES INTERROGATIONS

A. Peut-on prier pour les défunts ?

L'homme ressent un besoin fondamental de faire quelque chose pour les morts. Il voudrait accomplir des actes d'amour a posteriori, surtout s'il a conscience de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait dû. Nous croyons qu'il devrait être possible encore, par-delà le seuil, de faire suivre un paquet, de faire un geste. S'il n'y avait que le ciel et l'enfer, ce serait là un non-sens.

Si nous prions pour les morts, c'est que nous avons conscience de pouvoir encore faire quelque chose pour eux. Et c'est justement cet aspect humain qui montre, je crois, ce que signifie le purgatoire. Les morts sont encore dans un état où les prières peuvent aider³⁶.

L'amour de substitution est une donnée chrétienne capitale, et la doctrine du purgatoire dit que cet amour ignore les frontières de la mort. Pour les chrétiens, les possibilités d'aider et de donner ne s'éteignent pas avec la mort, mais englobent toute la *communio sanctorum*, de part et d'autre du seuil de la mort. La possibilité et la mission d'un tel amour par-delà la tombe sont même le vrai donné originel de ce secteur de la tradition qui trouve en 2 Mac 12, 42-45 (peut-être déjà en Sir 7, 33) sa première expression claire.

B. Comment aider les âmes du purgatoire ?³⁷

Le texte de l'Ancien Testament (2 Ma 10, 42-43) énumère déjà la prière et les sacrifices. La tradition de l'Église a ajouté aussi l'indulgence.

³⁵ J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, op. cit., p. 89-90.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Pour cette partie, cf. <https://www.abbayedemaylis.org/2014/11/02/lumieres-sur-le-purgatoire/#appeld>.

1. Prières

De nombreuses prières pour les âmes des défunts existent. Les voyants de Fatima ont ajouté celle-ci devenue courante, à la fin de chaque dizaine de cha-pelet : « Ô mon Jésus, pardonne-nous nos péchés, préserve-nous du feu de l'Enfer, et conduis au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de ta miséricorde. »

2. Messes

Parmi ces "secours", il faut placer en premier lieu l'offrande du Sacrifice de la Messe, qui répand sur l'humanité la grâce de la Rédemption opérée sur la Croix. Ce Saint Sacrifice, l'Église l'offre quotidiennement pour les vivants et pour les morts. Il est bon d'ailleurs que l'Eucharistie accompagne la cérémonie des funérailles. N'était-ce pas déjà le vœu de sainte Monique, demandant seulement qu'on se souvienne d'elle, après sa mort, « à l'autel du Seigneur » ? On sait qu'en 1915 le pape Benoît XV accorda à tout prêtre de célébrer le 2 novembre trois messes pour les défunts, et ce privilège demeure encore aujourd'hui. Pensons aussi à l'exemple de sainte Thérèse :

La sainte messe et le banquet eucharistique faisaient ses délices. Elle n'entreprenait rien d'important sans demander à faire offrir le saint Sacrifice à cette intention. Lorsque notre tante lui donnait de l'argent pour ses fêtes et anniversaires au Carmel, elle sollicitait toujours la permission de faire célébrer des messes et me disait parfois tout bas : C'est pour mon enfant (Pranzini), [Un condamné à mort dont elle avait obtenu la conversion *in extremis* en août 1887], il faut bien que je lui vienne en aide maintenant !³⁸

Pensons que lorsque nous serons nous-même au Purgatoire, nous serons heureux que quelqu'un offre une messe pour nous.

3. Indulgence

L'indulgence est une donnée assez difficile à saisir. Elle se tient au croisement de plusieurs vérités de foi : la communion des saints, la notion de peine due pour les péchés, le pouvoir des clés (cf. Mt 16, 19 : « Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ») et le trésor des mérites des saints.

Pour nous aider à mieux comprendre, rappelons succinctement l'histoire qui a fait apparaître cette pratique de l'indulgence :

En Afrique du Nord, au troisième siècle, des persécutions antichrétiennes font rage. Mais parfois, le meurtre de l'empereur régnant permet une libération inespérée des chrétiens emprisonnés et torturés pour leur foi. Dès lors, ils jouissent d'un pres-

³⁸ « Conseils et souvenirs d'une novice », *op. cit.*

tige immense parmi les chrétiens. Par miséricorde, ils avaient pris l'habitude de délivrer à leurs coreligionnaires qui avaient apostasié des *libelli pacis* (bulletin de paix), c'est-à-dire des actes de pardon. Ces bulletins pouvaient être ainsi rédigés : « Moi untel, qui ai tant souffert pour la foi, je demande l'indulgence pour mon frère untel qui a apostasié ». Et donc, en vertu des souffrances subies par amour par le confesseur, on remettait à l'ancien apostat la pénitence qui lui avait été demandée s'il voulait réintégrer la communauté. Ce principe était très beau, mais assez difficile à canaliser, car on peut avoir confessé la foi, mais ne pas avoir beaucoup de jugement pour éduquer les âmes. Il est arrivé que des confesseurs de la foi remettent un bulletin de paix à des pénitents qui ne le méritaient pas et qui réintégraient l'Église sans une véritable contrition, parfois par intérêt, une fois la persécution finie. Quelquefois, un commerce s'est même mis en place pour vendre et acquérir ces bulletins. Pour remédier au scandale, le grand saint Cyprien n'a pas supprimé cette tradition, car bien vécue, elle restait admirable. Mais il a réaffirmé l'unité de l'Église et la communion autour de l'Évêque, pôle d'unité de l'Église. C'était à ce dernier seulement de juger si l'indulgence pouvait être accordée à un apostat repentant en vertu des mérites des confesseurs.

Par la suite, on a pris conscience que l'Église pouvait disposer, non seulement de la valeur des souffrances endurées par les chrétiens encore vivants, mais aussi du trésor spirituel amassé par tous les actes d'amour du Christ, de la Vierge et de tous les saints. C'était au pape et aux évêques de distribuer ce trésor, moyennant certaines dispositions³⁹.

Le CEC au numéro 1471 nous donne une définition de l'indulgence :

L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints.

« L'indulgence est partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché ». (CEC 1471)

Benoît XVI disait quant à lui :

Je dirais qu'il s'agit simplement d'un échange de dons, c'est-à-dire de ce qu'il existe de bon dans l'Église, ce qui existe pour tous. Avec cette clé de l'indulgence, nous pouvons entrer dans cette communion des biens de l'Église. Les protestants s'y opposent en affirmant que l'unique trésor est le Christ. Mais pour moi, ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Christ – qui est réellement plus que suffisant dans son amour infini, dans sa divinité et dans son humanité – voulait ajouter, à ce qu'il a fait, également notre pauvreté. Il ne nous considère pas uniquement comme des objets de sa miséricorde, mais il fait de nous des sujets de sa miséricorde et de son amour pour Lui, comme si – même si ce n'est pas de façon quantitative, mais au moins de façon mys-

³⁹ FRÈRE BENOÎT, Abbaye de Notre-Dame de Maylis, « Lumière sur notre foi », 02-11-2014, [en ligne : <https://www.abbayedemaylis.org/2014/11/02/lumieres-sur-le-purgatoire/>].

térieuse – il voulait nous ajouter au grand trésor du corps du Christ. Il voulait être la Tête avec le corps. Et il voulait qu'avec son corps soit complété le mystère de sa rédemption. Jésus voulait avoir l'Église comme son corps, dans lequel se réalise toute la richesse de ce qu'il a fait. De ce mystère il résulte précisément qu'il existe un *thesaurus ecclesiae*, que le corps, comme la tête, donne beaucoup et que nous pouvons recevoir l'un de l'autre et donner l'un à l'autre. »⁴⁰

Pour obtenir l'indulgence, il faut réaliser trois conditions, une nécessité, une œuvre :

Trois conditions : Confession récente, communion eucharistique et prière aux intentions du pape.

Une nécessité : Que soit exclue toute affection à tout péché même véniel. (Ce qui n'est pas évident du tout. Mais il est probable que l'ultime préparation à la mort procure un entier détachement de toutes les vanités de ce monde, et mette ainsi dans les dispositions nécessaires à l'obtention de l'indulgence plénière – ce qui exclue ensuite le purgatoire !)

Une œuvre à accomplir : De plus, avec ces conditions et cette nécessité, il y a une œuvre à accomplir : pèlerinage, visite à des malades ou à des prisonniers, etc. Sauf, bien évidemment, pour l'indulgence plénière à l'heure de la mort.

C. Peut-on recevoir une purification de notre âme dès cette terre ? Oui.

Par le baptême :

Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. Don, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien ; grâce, parce qu'il est donné même à des coupables ; Baptême, parce que le péché est enseveli dans l'eau ; onction, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints) ; illumination, parce qu'il est lumière éclatante ; vêtement, parce qu'il voile notre honte ; bain, parce qu'il lave ; sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. GRÉGOIRE DE NAZ., or. 40,3-4). (CEC 1216)

Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. DS 1316). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu. (CEC 1263)

⁴⁰ BENOÎT XVI, Discours du pape, 26-02-2009, [en ligne : vatican.va].

Par la confession : « Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l'Église que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion » (1422)

D. Enfants morts sans baptême

« Les adultes, parce qu'ils sont doués de raison, de conscience et de liberté, sont responsables de leur propre destinée dans la mesure où ils acceptent ou rejettent la grâce de Dieu. En revanche, les petits enfants qui n'ont pas encore l'usage de la raison, de la conscience et de la liberté ne peuvent pas décider pour eux-mêmes. [...] Le problème qui se pose aussi bien à la théologie qu'à la pastorale est celui de sauvegarder et de réconcilier deux séries d'affirmations bibliques : celles qui ont trait à la volonté salvifique universelle de Dieu et celles qui touchent à la nécessité du baptême comme voie pour être libéré du péché et conformé au Christ. [...] Un développement liturgique important intervient même par l'introduction de funérailles pour les enfants morts sans baptême. Nous ne prions pas pour ceux qui sont damnés. Le Missel romain de 1970 a introduit une messe de funérailles pour les enfants non baptisés que leurs parents avaient l'intention de présenter au baptême. L'Église confie donc à la divine miséricorde ces enfants qui meurent sans être baptisés. Dans son *Instruction sur le baptême des petits enfants* de 1980, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a de nouveau affirmé : « Quant aux petits enfants décédés sans avoir reçu le baptême, l'Église ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle fait dans le rite des funérailles établi pour eux. » Le *Catéchisme de l'Église catholique* ajoute que « la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés (voir 1 Tm 2, 4), et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas" (Mc 10, 14), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. »⁴¹

E. Pourquoi le purgatoire si Dieu est miséricordieux et pardonne nos péchés ?

C'est parce que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne nos péchés que le purgatoire existe. Il y a sans doute peu d'hommes dont la vie est entièrement pure et accomplie. Espérons qu'il y en a peu aussi dont la vie est devenue un non total et irrécupérable. La plupart du temps, malgré beaucoup de manquements, la nostalgie du bien est restée déterminante. Dieu peut ramasser les morceaux et en faire quelque chose. Mais nous avons besoin d'une ultime purification, un purgatoire précisément. La rencontre de la face du Christ élimine nos dernières impuretés et ce n'est que par ce regard purifiant que nous devenons quasi capables de Dieu et que nous pouvons nous sentir chez nous auprès de lui.

⁴¹ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, 2007, n°4 et 5.

Je dirais même que, s'il n'y avait pas de purgatoire, il faudrait l'inventer. Qui oserait penser de soi-même qu'il peut directement se présenter devant Dieu ? Nous ne voudrions pas non plus, pour employer une image de la Bible, passer pour une œuvre ratée du potier, bonne à jeter. Nous voudrions être réparables. Le purgatoire signifie fondamentalement que Dieu ramasse les morceaux et les assemble. Qu'il peut nous purifier de telle manière que nous pouvons finalement être près de lui dans la plénitude de la vie⁴².

F. Pourquoi le purgatoire si j'ai déjà fait le choix de Dieu ?

Le purgatoire est un processus interne et nécessaire de transformation de l'homme, par lequel ce dernier devient capable du Christ, capable de Dieu et par suite capable de s'unir à toute la *communio sanctorum*. Celui-là seul, qui considère l'homme de façon en quelque manière réaliste, comprendra la nécessité de cette opération qui, loin de substituer les œuvres à la grâce, assure au contraire la totale victoire de cette dernière. L'assentiment capital de la foi sauve, mais cette décision essentielle est chez la plupart d'entre nous, recouverte très réellement de beaucoup de foin, de bois et de paille. Ce n'est qu'à grand-peine qu'elle perce le treillis de l'égoïsme dont l'homme n'a pu se débarrasser. Il bénéficie de la miséricorde, mais il doit être transformé. La rencontre avec le Seigneur constitue cette transformation, ce feu qui, en brûlant, le métamorphose en cet être sans scorie qui peut devenir le vaisseau d'une joie éternelle⁴³.

⁴² J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, op. cit., p. 89-90.

⁴³ Frère C.-M. DOMINI, *L'Eschatologie selon Joseph Ratzinger*, pro manuscripto.

LE JUGEMENT DERNIER

Frère Joseph-Marie DOMINI

Spontanément, il n'est pas évident d'associer le concept de jugement à celui d'espérance. Le jugement se présente à l'esprit comme une réalité nécessaire, certes, et même bonne puisqu'en principe il s'agit de rétablir la justice, mais en même temps cette justice que le jugement se propose d'atteindre exige l'exercice de la contrainte, c'est-à-dire d'une réalité désagréable pour la nature humaine.

Si on ajoute à cette réalité peu attrayante le contexte apocalyptique de la fin du monde, la perspective du jugement dernier ne semble guère réjouissante. Il apparaît comme paradoxal de traiter le thème du jugement dernier à l'aune de l'espérance.

L'antinomie qui semble exister entre espérance et jugement se fait ressentir d'autant plus vivement que la modernité a perdu le sens de l'un et l'autre de ces mots.

D'une part, le monde est aujourd'hui privé d'espérance. La disparition de l'espérance est un thème dont s'est emparé Gustave Thibon. Dans une pièce de théâtre intitulée *Vous serez comme des Dieux*, le philosophe met en scène l'histoire d'une jeune Amanda, dans un monde utopiste où la science a enfin vaincu la mort. Amanda est le premier enfant immortel à avoir été conçu. Mais voilà : Amanda est amoureuse d'un jeune garçon, Helios, et son amour est si fort que l'éternité terrestre enfin obtenue par la science lui semble bien fade. Et ce contraste est si intense que la voilà atteinte d'une étrange maladie que les experts ne parviennent pas à identifier. La mort, telle que l'homme y est confronté, est une réalité antinaturelle pour lui et il aspire, malgré tout, à en réchapper. Le monde a toujours cherché à proposer une sorte, non pas d'alternative car elle est inévitable, mais de mise en attente ou d'atténuation de la mort.

Gustave Thibon avait une fibre philosophique, c'est évident, mais aussi artistique, qui lui faisait contempler le monde avec un regard particulièrement pertinent, si bien que la pièce qu'il écrit en 1954 semble aujourd'hui plus encore d'actualité qu'elle ne l'était il y a 70 ans. L'incapacité du monde à répondre adéquatement au problème de la mort y est savamment mise en scène. La promesse d'une éternité terrestre se réalise dans l'assurance de la plus parfaite sé-

curité, un monde sans accident ni souffrance, mais obtenu au prix du plus grand ennui.

D'autre part, le rapport du monde au jugement, d'un point de vue moral, est brouillé. Le désir et la volonté individuels triomphent dans le monde actuel. La notion de péché en a pour ainsi dire disparu. Ainsi, s'il n'y a plus de péché, s'il n'y a plus d'autre loi que celle que JE m'impose, quel sens peut bien avoir la notion de jugement ? Juger par rapport à quoi ? Si la seule loi qui s'impose à moi est celle que je tire de ma propre volonté, je suis mon propre juge.

Cette conception de la vérité est évidemment erronée. Personne ne peut être juge de ses actions puisque celles-ci emportent toujours – ou souvent – des conséquences qui le dépassent et jaillissent sur les autres. A cet égard, se faire juge de ses propres actes revient à juger des conséquences de ses propres actes sur les autres, c'est-à-dire trancher par sa propre autorité un différend entre soi-même et autrui. Or selon un adage bien connu des juristes, nul ne peut être juge et partie.

Mais le thème du jugement peut aller plus loin. Juger quelqu'un signifie que l'on reconnaît l'importance de la personne jugée. Juger une personne, c'est reconnaître sa dignité, c'est reconnaître que ses actes auraient dû tendre vers une réalité supérieure, le bien, auquel elle est ordonnée. On ne fait pas comparaître devant un tribunal un animal ou une plante. Si de fait les procès d'animaux ont existé à travers l'histoire, ce n'est qu'à raison des dommages qu'ils ont occasionnés à l'homme. C'est donc bien la dignité de l'homme qui est au cœur du jugement.

L'exposé qui suit s'attachera à rappeler que le jugement dernier est une vérité qui s'enracine dans la foi qu'il convient donc de traiter avec beaucoup d'humilité et de confiance dans la Sainte Église (I) avant d'exposer son contenu substantiel, c'est-à-dire le triomphe ultime de la vérité sur le mal (II). Sera enfin envisagée l'actualité du jugement ainsi que les conséquences qu'il emporte dans la vie terrestre des fidèles (III).

I. LE JUGEMENT DERNIER, UN DOGME DE FOI

Au-delà de cette réalité humaine qui fait du jugement dernier une vérité convenable pour la nature humaine, le jugement dernier est une vérité qui s'enracine dans notre foi. L'existence d'un jugement dernier à la fin de temps ne peut faire l'objet d'aucun doute. Elle fait partie des dogmes de la foi catholique, de sorte que le crédo nous fait confesser que Jésus reviendra « *juger les vivants et les morts* ».

Les Pères de l'Église ont beaucoup écrit au sujet du jugement dernier ; son avènement ne fait aucun doute pour eux, si bien que peu d'entre eux se sont attachés à exposer les raisons qui soutiennent l'existence de ce dogme. Toute l'Écriture montre qu'un jugement aura lieu à la fin des temps. Dans l'Ancien testament, cette idée est récurrente ; elle prend essentiellement corps dans l'espérance que Dieu réalisera le salut national d'Israël en exterminant les impies qui cherchent à s'opposer au peuple élu. Ce jugement s'entend donc déjà comme le triomphe de Dieu sur le mal.

Le Nouveau Testament, avec plus de clarté encore, annonce le jugement dernier et même son imminence. Dans l'Évangile, Jésus évoque à de nombreuses reprises le jugement dernier et manifeste cette vérité par différentes paraboles, qui dépeignent des scènes vivantes et évocatrices, telles que la parabole de l'ivraie ou celle de la séparation des brebis et des boucs.

Mais si le jugement dernier comme réalité future a toujours été proclamé par l'Église, celle-ci se montre plus prudente lorsqu'il s'agit d'en énoncer les modalités ; l'Église donne à croire une vérité qui ne fait ni cas d'un littéralisme strict, ni d'un symbolisme radical. Le jugement dernier aura lieu, c'est donc certain, mais comment aura-t-il lieu... mêmes les théologiens sont divisés.

Des raisons de convenance viennent étayer cette vérité. Elles ne peuvent évidemment pas à elles seules soutenir l'édifice de la foi, qui n'est fondé que sur Jésus, mais elles peuvent en montrer la beauté, l'harmonie et la cohérence. Saint Thomas explique que c'est principalement le dogme de la Providence Divine qui appelle un jugement général. Le CEC définit la divine Providence comme l'ensemble des « *dispositions par lesquelles Dieu conduit avec sagesse et amour toutes les créatures jusqu' leur fin ultime*¹ ». De fait Dieu cherche, par son gouvernement d'amour et de bienveillance incessant, à porter ses créatures à leur perfection. Le jugement général aura pour dessein de montrer comment l'humanité, en chacun de ses membres en lien les uns avec les autres, aura correspondu ou non à ce gouvernement. C'est donc une vision d'ensemble que le jugement dernier proposera ; de la même manière que le jugement particulier porte sur les situations individuelles, le jugement dernier portera sur la situation générale.

Il est sûrement légitime de se demander s'il est bien pertinent qu'il existe un jugement à la fin des temps, dès lors qu'en principe, lorsqu'advientra l'avènement de Jésus, tous auront connu leur jugement particulier. Mais c'est pour juger l'humanité dans son ensemble que le Christ reviendra dans la gloire.

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°321.

Le Cardinal Journet² propose une belle métaphore pour aider à comprendre comment se situe le jugement général par rapport au jugement particulier. Il donne à considérer les instruments qui composent un orchestre : violon, alto, trompette, flûte et j'en passe. Pris individuellement, chaque instrument produit un son qui lui est propre et duquel se dégage une certaine beauté. Mais l'harmonie du concert des instruments leur est incomparablement plus belle.

De la même manière, le jugement dernier sera la victoire éclatante du bien sur le mal, le triomphe définitif de Dieu sur les puissances du mal. Certes, le jugement particulier fixe chaque homme au moment de sa mort dans l'état éternel que lui a valu la direction de sa vie. A cet égard, le jugement dernier n'ajoute ni ne retranche rien à ce premier jugement. Mais le triomphe définitif de Dieu dans ses créatures, la connaissance des desseins de la Providence dans les choses les plus cachées sera pour tous les élus une grande joie.

Malgré tout, il ne s'agit que de raisons de convenance. La certitude que le jugement dernier aura lieu s'enracine dans la foi. Il convient, pour ces raisons, d'entrer dans ce mystère avec beaucoup de confiance et d'humilité. Comme l'écrivait justement un théologien « rien ne peut enlever au dogme du jugement dernier son caractère mystérieux et tout système qui ramènerait sur un plan purement rationnel trahirait par le fait même son intention de le détruire³ ».

II. LE JUGEMENT DERNIER COMME TRIOMPHE DE LA VÉRITÉ SUR LE MAL

L'analogie du procès tel qu'il est organisé par les tribunaux humains n'est pas sans intérêt pour comprendre le jugement dernier. Le jugement, tel que rendu par les hommes, se propose de rétablir la justice lorsque celle-ci a été méconnue. Si la justice est la fin à laquelle tend le jugement, cela ne signifie pas qu'il l'atteint nécessairement. Or qu'est-ce que la justice ? Dans la conception classique, la justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. Le tissu social est composé d'obligations réciproques, qui se manifestent soit par des devoirs, soit par des droits. Lorsque l'un d'eux est méconnu, des dommages peuvent en résulter et il convient alors de rétablir dans la mesure du possible ce tissu social tel qu'il aurait dû être si le dommage n'avait pas eu lieu.

Or pour connaître l'étendue de ce tissu d'obligations réciproques, il faut diligenter une enquête, qui révélera les obligations existantes et leur satisfaction par leurs débiteurs. Il s'agit simplement de faire la vérité ; c'est l'instruction.

² Ch. JOURNET, *Les fins dernières*, Parole et Silence, 2011, p. 128.

³ J. RIVIÈRE, « Jugement », in *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. 8/2, col. 1814.

Celle-ci faite, il conviendra de prendre les mesures adéquates pour restaurer l'ordre social dans les relations personnelles ; c'est le verdict.

« *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu*⁴ ». Jésus nous l'annonce clairement ; tout ce que l'homme aura dit, fait, pensé sera connu. Il s'agit de faire enfin triompher la vérité. Le jugement dernier, c'est l'éclat de la vérité dans sa beauté.

Le jugement dernier vu de haut et dans la grande lumière de la raison et de la foi, c'est cela même ; c'est le plan de la divine Sagesse se révélant tout à coup devant l'assemblée universelle de tous les êtres créés. Quelle que puisse être la forme extérieure que Dieu voudra donner à cette révélation suprême, quel que soit le drame plus ou moins saisissant par lequel se produira, devant l'humanité assemblée, la majesté de ces grandes assises, si, laissant un moment de côté l'encadrement solennel de ce drame suprême vous cherchez ce qui est au fond, voilà ce que vous trouverez infailliblement : la révélation éclatante, l'explosion fulgurante de tout l'ordre et de toutes les harmonies du plan divin, se dévoilant une clarté triomphante devant les intelligences évoquées pour le regarder et pour trouver, dans ce regard même, leur abolition ou leur condamnation, leur triomphe ou leur défaite, leur humiliation ou leur glorification⁵.

A. Révélation des actes et des cœurs – « l'instruction » du jugement

La nécessité du jugement dernier tient au fait que le triomphe de la vérité ne peut se réaliser dans le temps. Le monde est façonné par un réseau indéfiniment complexe d'actes connus et d'actes cachés, d'actes brillants et d'actes obscurs. Combien de louanges humaines sont imméritées et combien d'hommes sont peu honorés qui devraient l'être ?

C'est ce que dit Jésus avec la parabole de l'ivraie, qu'il applique explicitement au jugement dernier. Le maître de la moisson ordonne à ses serviteurs de laisser grandir le blé et l'ivraie ensemble, de peur qu'en essayant d'arracher la mauvaise herbe, on n'arrache la bonne. Les bonnes et les mauvaises actions sont mêlées dans le temps, et il est difficile de les départir.

C'est le mystère de la responsabilité humaine. Chacun des actes qu'un homme a décidés de poser emporte des conséquences, sur lui-même, sur ceux qui l'entourent, mais aussi sur l'ensemble de l'humanité. Le monde souffre aujourd'hui des maux du passé.

⁴ Mt 10, 26-33.

⁵ R. P. FÉLIX, *Le Châtiment*, Quatrième retraite de Notre-Dame de Paris, 2^e éd., Paris, 1898, p. 187-188.

L'exemple de Luther est éclairant. Luther s'était fait moine. Il s'est scandalisé, à juste titre, de la conduite de certains prélats de l'Église. Mais au lieu de réformer l'Église en menant une vie sainte, Luther s'est rebellé contre elle. Il est devenu schismatique en sortant de l'Église et hérétique en enseignant des vérités partielles voire des erreurs. Cet égarement l'a entraîné à vivre une vie immorale et contraire aux vœux qu'il avait prononcés. A sa mort, Luther a connu son jugement particulier.

Mais les conséquences des erreurs de Luther ont largement dépassé son existence individuelle et celles des personnes qui l'avaient fréquenté. Le protestantisme s'est répandu à travers toute l'Europe et le monde. Les erreurs de Luther ont pénétré beaucoup d'esprits ; on peut même dire que le protestantisme a changé le visage de l'Europe et continue aujourd'hui de produire ses effets. De cette manière, beaucoup de personnes, de princes, d'hommes politiques se sont coupés de la pleine vérité révélée par Jésus. Il est évident que les personnes qui sont aujourd'hui protestantes ne portent pas la faute de cette erreur. Celui qui grandit dans une doctrine erronée, n'a pas la responsabilité de l'erreur. Il reste que, malgré tout, les protestants n'ont pas la plénitude de la Vérité, telle que révélée par Jésus et que cette situation accroît la difficulté de vivre une vie selon les commandements de Dieu, mais sans évidemment ôter la possibilité de vivre une vie droite devant Dieu.

Au jour du jugement dernier, toutes les conséquences du péché de Luther seront pleinement révélées. De fait les conséquences du péché, de tous les péchés, seront manifestées.

Mais en même temps la générosité des serviteurs de Dieu éclatera aussi. En premier lieu nous connaissons les trésors de grâces que nous a mérités la Passion de Jésus. Nous connaissons aussi tous les périls que les souffrances de la Sainte Vierge nous auront épargnés. Car le jugement de Dieu se laisse fléchir par nos prières.

À une époque plus récente, qui peut dire ce que serait devenue la France sans une sainte Jeanne d'Arc ? L'Europe sans saint Benoît ou saint Jean-Paul II ? Que serait-il advenu des pauvres sans mère Teresa ? Tout cela, nous le saurons au jour du jugement dernier.

Devant l'impossibilité de faire la lumière sur le cheminement de l'humanité, il est nécessaire que la vérité soit faite avant de rentrer dans l'éternité.

Cette opération requiert que tout soit révélé ; tout ce que nous aurons fait ou pensé sera exposé. Cette perspective peut susciter de l'appréhension, le

cœur de l'homme étant marqué par le péché. La révélation des péchés et des petites mesquineries a de quoi froisser l'orgueil.

Saint Thomas explique au contraire que ceux qui auront commis beaucoup de péchés n'auront pas à rougir de leurs fautes : ils les verront effacées dans la splendeur de la miséricorde de Dieu. Évidemment cela ne signifie pas que les fautes seront supprimées mais les péchés de chacun feront éclater avec plus de gloire encore la miséricorde de Dieu, de sorte que l'on dira « Dieu est si bon, voilà ce qu'il a fait pour moi ». On ne sera alors pas couvert de honte, mais l'on se réjouira de voir opérées chez les autres les mêmes merveilles que Dieu accomplit dans notre âme.

B. Œuvre de la justice

Le triomphe de la vérité à l'œuvre dans le jugement dernier s'entend surtout comme d'une exigence de justice. Cette exigence de justice s'accomplit avant tout à l'égard de Dieu. C'est le dessein de la divine Providence qui guide l'humanité à travers l'histoire. Il mène toute chose vers sa perfection en agissant parfois avec beaucoup d'éclat mais aussi – et en fait surtout – dans le secret des cœurs, dans l'intimité des consciences, dans l'obscurité des actes cachés. La bienveillance de Dieu dans le cours du temps éclatera au jour du jugement dernier et ce sera un grand motif de réjouissance pour tous. La gloire de Dieu qui est dans le temps si souvent ignorée, ternie ou méprisée resplendira pour tous les hommes.

La justice sera accomplie aussi à l'égard du Christ. Jésus est venu dans le monde. Il a pris chair dans notre humanité pour la sanctifier, puis pour la racheter par sa Passion et sa mort rédemptrices. Pierre Lombard, un des grands maîtres dans la scolastique médiévale, disait que la principale fin du jugement dernier était de faire éclater la revanche du Christ. Il ne faut pas se laisser abuser par l'emploi du terme "revanche" ; il n'y a évidemment aucune mesquinerie dans le retour glorieux du Christ. Mais Jésus a pris sur lui le poids du péché, il a souffert dans sa chair les conséquences de nos péchés, il a expié dans son humanité notre iniquité. Il est donc source de justice pour nous dans son humanité.

C'est bien dans son humanité que Jésus sera juge. Saint Jean dit au chapitre 5 de son évangile que le Père lui a donné « pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme ». Rien ne s'oppose théoriquement à ce que le Christ exerce ce pouvoir depuis le ciel, mais il convient qu'il exerce son jugement dans les mêmes conditions que son premier avènement.

Le jugement est enfin une œuvre de justice pour les hommes. Il est juste en effet que soient révélés tous les actes de vertu posés par les saints, qui n'auront

été sus que de Dieu seul. De même, il est juste que toutes les trahisons, les bassesses, la haine entretenue dans l'ombre soient connues de tous. La moralité d'un acte se juge notamment – mais pas uniquement – à l'aune de l'intention qui en est le principe. Il est donc normal que soient manifestées les intentions mêmes cachées, car elles participent à la détermination de la rétribution finale.

L'ampleur du jugement dernier est presque étourdissante : nous admirerons l'œuvre de Dieu dans l'immensité de sa création. Nous nous réjouissons de constater la manière dont la sollicitude divine a guidé le cours de l'histoire.

C. Le verdict, la séparation des bons et des méchants

Évidemment, il n'y aura, il faut le préciser, de réjouissance que pour les élus. Les réprouvés seront horrifiés de voir l'humanité glorieuse du Christ qui ne sera pour eux qu'un accroissement de souffrances. Rien d'étonnant à cela puisqu'ils connaîtront toutes les grâces qu'ils ont méprisées – ces grâces acquises à si grand prix par le Christ. Ils constateront sans aucun doute possible que, dans sa grande miséricorde, Dieu leur avait dispensé les mêmes dons que ceux qu'il a déposés dans le cœur des bienheureux – et même parfois de plus grands – et que ceux-ci en auront usé pour leur salut tandis que ceux-là les auront ignorés pour leur perte éternelle.

La séparation des bons et des méchants comme verdict du jugement dernier nous est donnée par Jésus dans le chapitre 25 de saint Matthieu. Le Christ « viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges [...]. Devant lui seront rassemblés toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche [...]. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle ».

Dans cette parabole, Jésus énonce toutes les bonnes actions des élus, des brebis. « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ».

Trois fois sont énumérées chacune des œuvres de miséricorde si bien que cela semble redondant ; une première fois, le Christ rappelle ces œuvres aux élus. Ceux-ci répondent alors « quand avons-nous exercé ces œuvres envers toi ? » en les énumérant une deuxième fois. Une dernière fois, Jésus présente ces œuvres aux réprouvés qui ne lui répondent que succinctement.

Ces répétitions ne sont pas anodines. Origène explique qu'il est digne de la miséricorde du juge de proclamer les bienfaits des hommes. Mais au contraire,

la brièveté de la réponse des damnés souligne que les bienfaits du juge à leur égard n'auront fait que couler sur leurs mauvaises actions.

En somme le triomphe définitif de Dieu se manifeste par la séparation définitive des bons et des méchants, de sorte que le mal ne puisse jamais plus affliger les bons. Cette séparation est un événement futur et est liée au jugement, mais le jugement n'est quant à lui pas exclusivement une réalité future.

III. L'ACTUALITÉ DU JUGEMENT

Au chapitre 3 de saint Jean, Jésus dit « Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises⁶ ». Que veut dire Jésus ? Les notions de jugement dernier et de jugement particulier sont relativement familières aux fidèles chrétiens. Mais que veut dire Jésus lorsqu'il dit que le jugement correspond à sa venue dans le monde ?

Cela signifie que le jugement n'est pas qu'une réalité future ; c'est une réalité actuelle. Il ne s'agit pas là d'une figure de style. Le jugement est donné par Jésus-Christ qui est déjà venu en ce monde. La Vérité qui est Jésus juge les actions de l'homme. La seule présence de Jésus dans le monde est un jugement. Gustave Thibon l'énonce avec beaucoup de clarté, même s'il ne parle pas directement du Christ ni du Jugement dernier. « Regard de l'innocence : il nous condamne sans appel dans la mesure où il ne nous juge pas. Ceux qui nous jugent ne peuvent nous condamner que du dehors, mais ceux qui ne nous jugent pas nous forcent à nous condamner nous-mêmes du dedans⁷ ».

De fait le jugement dernier est un événement extérieur c'est évident, mais aussi intérieur. Origène le compare à un éclair et lui attribue une sorte d'omniprésence afin qu'aucun être humain ne puisse y échapper. La présence du Christ glorieux dans son humanité sera comme l'étalon qui mesurera pour toute l'humanité et pour chaque personne la vérité.

Sainte Catherine de Sienne, dans son *Livre des dialogues*, en rapportant les révélations que le ciel lui a faites, explique qu'il y a trois jugements ; celui qui intervient au moment de la mort, qu'on appelle le jugement particulier, celui qui intervient à la fin des temps, qui fait l'objet du présent propos, et le jugement qui est lié à la venue du Verbe de Dieu dans le monde.

Telle est l'accusation incessante que je porte contre le monde au moyen des saintes écritures et au moyen de mes serviteurs : c'est le Saint-Esprit qui se pose sur leur

⁶ Jn 3, 19.

⁷ G. THIBON, *L'ignorance étoilée*, Fayard, 1974, p. 50.

langue, quand ils annoncent ma vérité, de même que le démon se pose sur la langue de ceux qui le servent [...]. Telle est donc la douce accusation que je veux continuelle à cause de mon grand amour du salut des âmes. Nul ne pourra dire : « je n'ai jamais eu personne pour me reprendre » puisque la vérité lui est offerte par le fait même qu'on lui montre le vice et la vertu, les bienfaits de la vertu et les méfaits du vice, afin de lui donner l'amour et la sainte crainte, la haine du vice et l'amour de la vertu⁸.

Ce jugement n'est pas simplement porté par la Vérité faite chair. Il l'est aussi par tous ceux qui pratiquent la justice.

Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas⁹.

Autrement dit, le témoignage de la vérité est l'étalon du jugement. La vérité est un motif de condamnation pour celui qui la connaît et la profane. Et cela emporte des conséquences dès le temps présent. Dieu nous a fait un don immense en nous révélant la vérité en Jésus et en nous faisant devenir ses enfants. Dieu nous a fait entrer dans sa vérité. C'est une réelle responsabilité ; il faudra un jour en rendre compte.

Le démon connaît cette vérité et cherche à s'en servir pour la perte des hommes. Sur le tympan de l'abbatiale de Conques figure une représentation du jugement dernier. On y voit le diable appuyer sur la balance afin de faire condamner l'accusé. Mais sa ruse ne parvient pas à tromper le juge. Il n'a en réalité de pouvoir sur les âmes que ce qu'elles consentent à lui donner. Il est comme un chien enragé attaché par une chaîne. Il n'a la possibilité de nuire qu'à ceux qui s'approchent de lui. L'enjeu est celui de la liberté humaine.

Cette liberté doit être mise au service de la vérité. Mère Marie-Augusta écrivait « la liberté est le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres ». Dieu a donné la Vérité en Jésus et la liberté d'y adhérer ou non ; il ne s'impose pas. Mais le choix de l'âme la condamne. Il l'acquiesce pour l'amour et la miséricorde si elle s'attache à Lui, mais il la condamne pour la mort si elle le refuse.

Il ne convient toutefois pas de craindre le jugement. Certes, la présence du Christ sur la terre est jugement pour l'humanité, mais elle est aussi et avant tout désir d'être saint en chacun et force pour atteindre la sainteté. Le

⁸ SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Le livre des dialogues*, Seuil, 1953, p. 124.

⁹ Lc 11, 31.

désir d'être saint et d'aimer Jésus fait voir en Lui non pas un juge, mais avocat et un intercesseur.

CONCLUSION

Le jugement dernier est donc une vérité pleine d'espérance pour nous. Au jour de ce jugement nous admirerons le triomphe définitif de la Vérité sur le mal. Ce sera le temps de la Jérusalem céleste qui n'aura pas de fin. Il faut l'avouer, l'ampleur de cet événement cosmique nous dépasse. Il est difficile pour nos intelligences de se représenter cette comparution de toute l'humanité et le jugement prononcé d'une seule parole par le Verbe de Dieu, c'est-à-dire Jésus, qui découvrira jusqu'aux plus petits secrets de l'humanité. Ce sera comme une transfiguration pour l'ensemble de la Création.

La création, nous dit en effet saint Paul dans sa lettre aux Romains, attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. [...] Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps¹⁰.

Le triomphe définitif de Dieu sur le mal mettra fin au pouvoir du mal sur l'homme et sur l'ensemble de la création qui est, dans le cours du temps, esclave du péché. La méditation sur le jugement dernier doit donc jaillir en une action de grâce pour la bienveillance du Dieu qui mettra fin au mal.

¹⁰ Rm 8, 19-23.

LE CIEL : EN QUOI CONSISTE-T-IL ?

Frère Xavier DOMINI

Nous voici arrivés au but de notre parcours : le Ciel.

I. LE CIEL COMME BUT ULTIME DE TOUTE NOTRE EXISTENCE¹.

Le Ciel est notre but. C'est pour lui que Dieu nous a créés : c'est notre patrie. Dans l'Évangile et dans les autres écrits du Nouveau Testament, il n'y a pas de vérité plus fortement et plus constamment affirmée que celle-là.

Pour le prouver nous rappellerons seulement les nombreuses expressions dont se sert l'Écriture pour parler du Ciel : la vie éternelle, le salut éternel, la paix, la félicité, la joie de Dieu, la couronne de gloire, le royaume de Dieu, la maison du Père, la Jérusalem céleste, le Saint des Saints...

La réalité du Ciel est tellement transcendante, que pour en parler l'Écriture utilise des images très concrètes qui exprime la joie : le Ciel est comparé à un festin, au vin, à des noces : « Le Royaume des Cieux, nous dit Jésus, est comparable à un roi qui fit un festin de noces pour son fils » (Mt 22, 11-13).

Toute la prédication du Christ est orientée en vue du Royaume des Cieux : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. » Le Royaume des Cieux est comparable à un trésor, à un grain de sénevé qui croit et qui devient un grand arbre...

Si Jésus utilise des images terrestres pour nous parler du Ciel, cependant il n'en fait pas une réalité basement terrestre. Ainsi le Paradis n'est pas ce délicieux jardin sans pollution auquel aspirent les Témoins de Jéhovah. Il n'est pas plus ce lieu de jouissance charnel promis par le Coran : « Ceux qui craignent Dieu demeureront dans un paisible lieu de séjour au milieu des jardins et des sources [...]. Voici que nous leur donnerons pour épouses des Houris aux grands yeux ». (Sourate 44, 51-54). Au contraire, Jésus dit : « À la résurrection on ne prend ni femmes, ni maris, mais on est comme des anges dans le Ciel »

¹ Cette partie est tirée parfois mot pour mot du livre : UN MOINE BÉNÉDICTIN, *Le Ciel sera si beau*, Traditions Monastiques, 2009, p. 79-94.

(Mt 22, 30). Comme les anges, les hommes ne peuvent trouver le bonheur qu'en Dieu seul, leur Créateur et leur fin dernière. Saint Augustin disait très justement : « Tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'il repose en Toi ». (*Confessions*, I, chap. I). Le Ciel, c'est la vision de Dieu : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». Le ciel ce sera aussi la rencontre avec le Christ. La récompense est d'être avec Lui, de siéger avec Lui, de partager son Royaume, d'être vraiment nous-mêmes. Rappelons saint Paul qui disait : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Phil 1, 23). Saint Ignace d'Antioche alors qu'on le menait aux bêtes, suppliait les chrétiens Romains de ne pas intervenir pour le libérer car, disait-il :

Il est bon pour moi de mourir dans le Christ-Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche [...]. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai là, je serai un homme².

II. LE CIEL³

Maintenant que nous avons vu que le Ciel était le but de notre vie, nous allons essayer de caractériser la vie du Ciel.

A. La vie dans la Cité Céleste

1. Le renouvellement de la création

Saint Paul décrit dans l'épître aux Romains une sorte d'attente de toute la création qui a été soumise à cause du péché de l'homme et non à cause d'elle à une sorte de désordre. Elle aspire à un rétablissement :

La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. (Rm 8,19-22)

Ce renouvellement de la création matérielle a été prophétisé par Isaïe : « Voici [...] que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; on ne se rappellera plus les choses du passé » (Is 65, 17). Saint Jean, dans l'Apocalypse, rapporte sa grande vision du renouvellement du monde matériel : « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Le premier Ciel et la première terre sont pas-

² SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*.

³ Cette partie est tirée directement du livre du Révérend Père L.-M. DE BLIGNIÈRES, *Les fins dernières*, Dominique Martin Morin, p. 45-58 et p. 130

sés » (Ap 21, 1). Ainsi toute la création, jusque dans l'obscurité de la matière sera libérée de lourdeur, de son opacité ; de la résistance à l'intelligence et au labeur humain. La création, en punition de la révolte de l'homme contre Dieu, rechignait à le servir. Ainsi la nature était devenue hostile à l'homme, ce dernier ne dominait plus l'ensemble des animaux, le travail lui était devenu pénible. Il n'en sera plus ainsi à la fin ; la nature humaine étant restaurée [...], la nature de toute la création se replacera à son service et fera son bonheur comme reflet des perfections divines.

2. *Le renouvellement de notre être corporel*

Les sauvés auront leur propre corps transfiguré et glorifié par son union vitale à l'âme bienheureuse. « Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel » (1 Co 15, 41-42).

Le corps des ressuscités sera un corps véritable, matériel, sensible, mais libéré de tout ce qui constitue ici-bas une peine. Saint Thomas dit :

Notre Corps qui est maintenant opaque, sera lumineux. [...] Le corps obéira totalement à l'empire de l'esprit : les corps des bienheureux seront donc doués d'agilité. [...] Il n'y aura dans les corps ressuscités ni corruption, ni difformité, ni défaut quelconque. La puissance de Dieu fera que les corps glorieux pourront se compénétrer avec d'autres corps, ce qui est montré par anticipation dans le corps du Christ, lorsqu'il entra dans le lieu où se trouvaient les disciples, toutes portes closes (SCG 86 et 87).

Au Ciel, il n'y aura plus de souffrance : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, il n'y aura plus ni mort, ni pleurs ni clameur, ni douleur : les choses anciennes seront passées » (Ap 21, 4).

Les deux caractéristiques, renouvellement de la création et de notre être corporel que nous venons d'évoquer ne seront réalités qu'à la fin des temps. Tandis que les caractéristiques suivantes sont dès maintenant vécues par les âmes qui ont accédées que Ciel.

3. *Le bonheur spirituel.*

L'homme parce qu'il est créature de Dieu et qu'il est doué d'une intelligence porte en lui le désir de connaître la vérité. Ce désir sera évidemment comblé quand l'homme entrera dans le sanctuaire du Ciel, lorsqu'il sera dans la vision de Dieu lui qui est la Vérité même (cf. saint Thomas, SCG 3, 63). Le psaume nous dit : « Longtemps, j'ai cherché à savoir, je me suis donné de la peine. Mais quand j'entrai dans la demeure de Dieu, je compris quel serait leur avenir » (Ps 72, 16-17).

Ainsi au Ciel on jouira d'une joie à contempler la réalisation du plan de Dieu. Le livre au sept sceaux nous sera ouvert. Nous comprendrons la réalisation des plans de Dieu ainsi que son action providentielle. Nous comprendrons la sagesse de Dieu dans toutes ses œuvres. Nous pénétrerons dans les causes, aujourd'hui cachées à nos yeux, des événements voulus par Dieu, du mal permis par lui. Nous comprendrons que nous nous n'avons jamais été abandonnés. Dieu qui parfois nous semblait si lointain et distant ne cessait pas de projeter de manière mystérieuse sa lumière sur nous pour nous attirer vers sa lumière. Tout ce que Dieu a fait nous sera rendu compréhensible même le châtement des pécheurs ! Nous comprendrons comment se concilie en Dieu la justice et la miséricorde.

Autre joie spirituelle : la récompense de chaque acte de vertu. Même « un verre d'eau fraîche » (cf. Mt 10, 42) donné par amour sera récompensé. La récompense de chaque acte de vertu donnera aux élus une tonalité propre correspondant à la variété de leurs mérites. Certaines récompenses particulières seront données à des victoires particulières. Ils recevront une couronne ou une auréole spéciale. Les martyrs, « qui ont été tués à cause de la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu » (Ap 7, 15). Les Vierges « chantent comme un cantique nouveau devant le trône [...] suivent l'Agneau partout il va » (Ap 14, 3-4). Les docteurs qui ont lutté contre l'erreur brilleront d'un éclat spécial : « Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais » (Dn 12, 3).

4. Le bonheur de la compénétration

Au ciel il y aura une compénétration de l'autre. Il n'y aura plus d'incompréhension. On se pénétrera mutuellement. Chacun se réjouira du bonheur de l'autre et de posséder ensemble le même bien divin. La vue des anges sera un émerveillement. On verra aussi comment le Ciel est hiérarchisé. Il y aura une hiérarchie en fonction du degré de charité auquel ils seront parvenus. Il y aura des tonalités propres de sainteté. Toute cette variété contribuera à magnifier la beauté de Dieu.

5. Le bonheur de la liturgie céleste

La liturgie céleste sera source d'un immense bonheur. Elle est décrite dans les livres d'Isaïe, d'Ezéchiel, les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse. Elle est toute entière tournée vers la louange, l'adoration, l'action de grâce et, jusqu'au retour du Seigneur sur la terre, vers l'intercession pour l'Église militante.

– On y célèbre Dieu incréé. On y voit la description du trône de Dieu entouré des 24 vieillards couronnés et des quatre animaux symboles des quatre évangélistes : « Jour et nuit, ils ne cessent de dire : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient. » (Ap 4, 8).

– On y célèbre Dieu créateur : « les vingt-quatre Anciens se jettent devant Celui qui siège sur le Trône, ils se prosternent face à celui qui vit pour les siècles des siècles ; ils lancent leur couronne devant le Trône en disant : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui créas l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé. » (Ap. 4, 11-12)

– On y célèbre Dieu sauveur en bénissant l'Agneau dans son action rédemptrice : Gloire à l'Agneau Imolé ». Un cantique nouveau est chanté, c'est le cantique de la Rédemption et de la rénovation du monde par l'évangile : « j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » (Ap 5, 11-12).

Dans la liturgie céleste on célèbre éternellement la passion de Jésus qui est l'acte suprême d'amour pour Dieu et pour les hommes. Tous les outrages reçus par le Christ sont ainsi réparés par ce concert immense de louange.

La liturgie céleste, dont nos liturgies terrestres sont un reflet, communique une immense joie car on y célèbre toutes les grandeurs et bontés de Dieu.

B. La vision béatifique ou la vision de Dieu

La vision béatifique ou la vision face à face constitue le principal bonheur des habitants du Ciel.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* (n°1028) dit :

À cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église « la vision béatifique » :

Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, [...] jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (SAINT CYPRIEN, *Ep.* 56, 10, 1).

1. Notre condition actuelle puis future

Saint Paul nous dit : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connais-

sance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu » (1 Co 13, 12). Ici-bas dans notre condition actuelle, nous voyons Dieu de manière confuse : Dans la création, nous percevons les effets divins ; dans les énoncées de la foi nous atteignons le mystère de Dieu trine mais c'est toujours en énigme. Tandis qu'au Ciel nous verrons Dieu telle qu'il est. Dieu nous en donnera la capacité. Le père de Blignières dit en commentant saint Thomas :

Nous serons en effet rendus semblables à Dieu de telle sorte que, sans évidemment la comprendre – c'est-à-dire la connaître autant qu'elle est connaissable – nous verrons l'essence de Dieu, sans l'intermédiaire d'aucune idée ou similitude créée. La « lumière de gloire » confortera et élèvera la capacité de notre intelligence, de telle façon que « c'est l'essence même de Dieu qui sera la forme intelligible de l'intellect⁴.

Nous serons rendus déiforme. Au Ciel, nous verrons Dieu sans intermédiaire. Au Ciel, nous verrons Dieu à découvert dans le Verbe. Tel est le sens de ces paroles de l'Écriture : « Dans ta lumière nous verrons la lumière » (Ps 35, 10).

Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes [...]. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. (1 Jn 3, 1-2).

2. L'enseignement du Magistère

Le Magistère a synthétisé cet enseignement dans plusieurs textes :

Constitution Benedictus Deus (1336) de Benoît XII

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints [...] et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, [...] ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, [...] avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature » (DS 1000 ; cf. LG 49).

Concile de Florence en 1439

Nous définissons [...] que [les âmes] purifiées sont aussitôt reçues dans le Ciel et qu'elles voient clairement Dieu lui-même, un et trine, tel qu'il est, les unes néanmoins plus parfaitement que les autres, selon la diversité de leurs mérites.

⁴ L.-M. DE BLIGNIÈRES, *Les fins dernières*, op. cit., p. 130.

CEC 1025

Vivre au ciel c'est « être avec le Christ » (cf. Jn 14, 3 ; Ph 1, 23 ; 1 Th 4, 17). Les élus vivent « en Lui », mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. Ap 2, 17).

III. MÈRE MARIE-AUGUSTA ET LE PÈRE LUCIEN-MARIE NOUS PARLENT DU CIEL

Maintenant, écoutons mère Marie-Augusta et le père Lucien-Marie nous parler du Ciel.

A. Le bonheur du Ciel

Mère Marie-Augusta disait :

Parfois on goûte quelque chose du bonheur du Ciel, peu de chose, incomparable à la vérité, à la lumière, car on est encore embarrassé de notre corps de chair, mais on verra bientôt ; en attendant, profitons bien de tout pour notre purification.

Notre Père fondateur commentait ainsi :

Nous devons être dans l'Espérance, la seconde vertu théologale. Nous savons par la Foi que, même si Jésus nous donne parfois un bonheur profond qui donne un aperçu du bonheur du Ciel, ce n'est encore qu'un aperçu, incomparable à la réalité de ce que Dieu veut nous donner, si nous mourrons dans son amour, après les purifications nécessaires. Ce sera la plénitude de lumière selon les capacités de chacun, la perfection de la Vérité divine, « la vision face à face » de Dieu. On sera débarrassé de son corps de chair et à la fin du monde, on recevra un « corps spirituel » qui n'aura aucune lourdeur, aucun handicap venant des limites étroites du physique ; on ne mangera plus sinon les nourritures spirituelles, on ne dormira plus, on n'oubliera plus, on sera plus insensible, on sera heureux de l'amour et on souffrira des péchés des pauvres humains, mais, en même temps, on sera tellement heureux d'être plongés dans la vie divine de lumière et de dilection ! J'approche de ce temps ! Je m'en réjouis ! Mais : « Ecce », bien sûr, et que ce temps ne vienne pas avant que la mission terrestre que le Seigneur m'a donnée soit accomplies ! »

Le Père Lucien-Marie ajoutait :

Il faut développer la contemplation de Dieu. Au Ciel, on est heureux parce qu'on est en présence de Dieu. On n'est seulement « près » de Dieu. On est en « présence de Dieu », « Face à face ». On voit Dieu constamment, on pénètre son intimité et c'est cela qui rend bienheureux ; Pourquoi ne pas la commencer sur la terre ? Sans qu'il y ait une nécessité d'extase⁵ !

Mère Marie Augusta :

⁵ PÈRE LUCIEN-MARIE, 05-09-1994, introduction à la retraite de Communauté.

Jésus veut enfanter des âmes par ses épouses bien-aimées ; Il veut remplir son Ciel de beaux enfants. L'enfantement est douloureux, mais combien devons-nous être reconnaissants de cet amour de Jésus.

Ainsi en notre Ciel éternel nous aurons le bonheur de manger le Pain vivant et aussi d'aider les âmes à Le manger sur la terre.

Commentaire du père Lucien-Marie :

Jésus est le Pain vivant qui donne la Vie sur la terre et dans le Ciel, où il n'y aura plus de « sacrifice eucharistique », mais où Jésus sera notre vie profonde, la vie de notre âme, la vraie lumière [...]. Jésus est le Pain vivant, le pain éternel, la nourriture du Ciel, nourriture de l'esprit, nourriture de l'amour. Il n'y aura plus besoin du pain eucharistique au Ciel, car Jésus sera constamment mangé d'une façon bien plus réelle, divine, éternelle.

B. Le temps pour aller au Ciel

Temps court, temps de la mission, temps du perfectionnement, temps de la souffrance purificatrice source de fécondité :

Mère Marie-Augusta :

Le temps qui nous conduit au Ciel est court.

Que cela nous incite à vaincre nos défauts qui sont des obstacles sur le chemin de l'admission au Saint des saints du Ciel : nous avons ce qu'il faut pour les vaincre ; qu'ils ne soient plus un appui du démon.

Bientôt nous connaîtrons la joie du Ciel. En attendant, souffrons, prions, pensons sans cesse au Dieu d'Amour que nous voulons imiter et faire aimer.

Commentaire du père Lucien-Marie :

Le temps est quelque chose de bien relatif à côté de l'éternité. Il s'agissait d'attendre en aimant, en souffrant, en priant, en pensant sans cesse à son Époux divin, en se donnant sans cesse pour le faire connaître, le faire aimer, le faire imiter. Et puis, oui, parti vers le Ciel pour aimer et faire aimer jusqu'à la fin du monde. [... Il faut partager] leurs joies et leurs souffrances car, au Ciel, on n'est pas du tout insensible. Elle les aiderait à venir les rejoindre.

Mère Marie-Augusta :

Si Jésus nous laisse souffrir cruellement dans notre exil, c'est pour que notre Ciel, que son Ciel soit plus beau lorsque notre mission sera finie.

La souffrance morale est plus cuisante que la souffrance physique. Mais elle fait une couronne de grand prix et prépare des âmes pour le Ciel.

Aspirons au Ciel, il est notre patrie, mais attendons dans la patience que s'accomplisse la volonté de notre Père.

CONCLUSION

Le Ciel sera si beau. Le Ciel sera le bonheur total. Pour le dire avec saint Augustin :

Quelle ne sera pas cette félicité, là où il n'y aura aucun mal, où aucun bien ne fera défaut, où l'on vaquera aux louanges de Dieu, qui sera tout en tous ! [...] Il sera l'achèvement de nos désirs, lui qui sera vu sans fin, qui sera aimé sans ennui, qui sera loué sans fatigue. (*De Civitate Dei*, 1. 22, c. 30, n. 1 et 5)

La vie ici-bas est l'atelier où se tisse le ciel. Nous n'avons qu'une vie. Ne nous contentons pas d'une petite vie. Une vie réussie est une vie où l'on est beau pour le Ciel.

Merci Jésus de tout ce que tu as fait pour nous ouvrir le chemin du Ciel. Merci Jésus pour tout ce que tu nous donnes pour aller au Ciel et pour nous embellir en vue du Ciel. Merci de nous nourrir de ton pain eucharistique.

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME
65 rue du Village
07 450 Saint-Pierre-de-Colombier – France
<https://fmnd.org>